

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La foi qui transporte les montagnes



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1999, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-793-3

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La foi
qui transporte
les montagnes



Collection Izvor

N° 238

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
Tome 2 – L'alchimie spirituelle
Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
Tome 4 – Le grain de sénevé
Tome 5 – Les puissances de la vie
Tome 6 – L'harmonie
Tome 7 – Les mystères de Iésod,
les fondements de la vie spirituelle
Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature
Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »
commentaires des Évangiles
Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret,
le soleil dans la pratique spirituelle
Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
Tome 14 – L'amour et la sexualité *
Tome 15 – L'amour et la sexualité **
Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *
Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **
Tome 27 – La pédagogie initiatique *
Tome 28 – La pédagogie initiatique **
Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *
Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **
Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie –
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

LA FOI, L'ESPÉRANCE ET L'AMOUR

De nos jours, quand on demande à quelqu'un : « Avez-vous la foi ? » cela signifie : croyez-vous en Dieu ? Et en effet, le mot « foi », a fini par appartenir presque exclusivement au domaine de la religion. Foi et religion sont même si intimement liées qu'on a tendance à assimiler la religion à la foi ; on laisse un peu de côté les deux autres vertus : l'espérance et l'amour qui représentent, avec la foi, les trois vertus dites « théologiques », c'est-à-dire qui ont Dieu pour objet. Alors, pour mieux comprendre ce qu'est la foi, il faut commencer par la situer entre ces deux autres vertus que sont l'espérance et l'amour.

C'est saint Paul qui dans sa première épître aux Corinthiens écrit : « *Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité.* »* Mais ne soyez pas surpris si je remplace le mot « charité » par le mot « amour ». Pourquoi ? « Charité » a maintenant perdu le sens d'amour spirituel qu'on lui avait donné à l'origine du christianisme pour l'opposer à cette impulsion désordonnée, passionnelle que les

* I Cor. 13 : 13

humains appellent généralement « amour » ; ce mot n'est plus employé que pour désigner le sentiment altruiste qui pousse quelques personnes à venir en aide aux plus démunis. C'est pourquoi j'emploie plutôt le mot amour.

La foi, l'espérance et l'amour... Si vous interrogez les gens en leur demandant ce que ces mots représentent pour eux, il est certain que la plupart se contenteront de hausser les épaules. Quelques-uns se souviendront peut-être que dans leur enfance ils avaient entendu parler à l'église de ces trois vertus, mais tout cela est très loin et ne leur dit pas grand-chose.

En réalité, quels qu'ils soient, quel que soit leur degré d'évolution ou leur éducation, tous les humains croient, espèrent et aiment. Mais si leurs croyances, leurs espoirs et leurs amours leur apportent tellement de déceptions, c'est qu'ils ne savent ni en qui ni en quoi les placer, et sans doute même ignorent-ils ce que signifie croire en Dieu, espérer en Lui et L'aimer.

Un exemple de ces trois vertus : la foi, l'espérance et l'amour, nous est donné par Jésus dans cet épisode des Évangiles où le diable vient le tenter. Plusieurs fois, déjà, je vous ai expliqué le sens profond de ces trois tentations¹, mais il y a encore beaucoup d'éclaircissements à en retirer.

« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus

répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit :

Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ;

Et ils te porteront sur les mains,

De peur que ton pied ne heurte contre une pierre.

*Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient. »**

En étudiant attentivement les trois propositions que fait le diable à Jésus, on découvre qu'elles concernent les trois plans physique, astral (les sentiments, les désirs) et mental (les pensées).

Jésus a faim et le diable lui suggère de transformer les pierres du désert en pains. Le pain est le symbole de la nourriture et, d'une façon plus large, il représente tout ce qui nous permet d'assurer notre existence dans le plan physique.

Ensuite il est dit que le diable a transporté Jésus dans la ville sainte, donc Jérusalem, pour le placer en haut du temple, et là il lui suggère de se jeter en bas.

* Matt. 4 : 1-11

Pour être plus persuasif, pour lui montrer qu'il n'a rien à craindre, que Dieu le protégera, le diable va même jusqu'à citer le Psaume 91 : « *Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.* »* Le temple est un symbole de la religion, donc du cœur. Parce que son Père l'aime et qu'il aime son Père, le diable tente de persuader Jésus que le fils de Dieu peut toujours compter, quoi qu'il fasse, sur une protection céleste.

Enfin, le diable amène Jésus au sommet d'une haute montagne et lui promet tous les royaumes de la terre s'il accepte de se prosterner devant lui. La haute montagne représente la tête, le plan mental, l'intellect. Or, l'intellect est cette faculté qui pousse l'être humain à se croire le maître du monde jusqu'à défier le Seigneur. Cet orgueil insensé qui avait fait se dresser une partie des anges contre Dieu, c'est cela que le diable veut éveiller chez Jésus.

Mais à chacune des tentations que lui présente le diable, Jésus résiste, parce qu'il a appris à dominer son corps physique (à la nourriture matérielle, il oppose les nourritures spirituelles), son corps astral (il ne veut pas en vain mettre à l'épreuve l'amour de Dieu) et son corps mental (il refuse de s'égalier au Seigneur, il veut rester son serviteur).

Il est très important de comprendre le sens de ces trois tentations auxquelles Jésus a été soumis, parce que, nous aussi, nous avons chaque jour à les affron-

* Psaume 91 : 11-12

ter dans notre vie quotidienne ; et si nous voulons progresser intérieurement, c'est sur ce sujet que nous devons commencer par y voir clair. La preuve, avez-vous remarqué à quelle place dans les Évangiles se situe cet épisode ? Au début. Jésus vient d'être baptisé dans le Jourdain par Jean-Baptiste et il n'a pas encore choisi ses premiers disciples ni commencé à donner son enseignement. Celui qui veut se mettre au service du Seigneur doit d'abord régler la question de ces trois tentations.

Vous direz que si le Créateur nous a donné un corps physique, un cœur et un intellect, il faut bien que nous leur fournissions la nourriture dont ils ont besoin. Bien sûr, c'est indispensable. Mais il y a nourritures et nourritures, de même qu'il y a aussi différentes manières de les chercher. Et c'est justement pour nous guider dans le choix et la recherche de ces nourritures que nous avons besoin de l'espérance, de la foi et de l'amour : car l'espérance est liée au corps physique, la foi au cœur ou corps astral, et l'amour à l'intellect ou corps mental.

Le pain, compris d'une façon très large, est donc le symbole de tout ce qui nous permet d'assurer notre existence dans le plan physique. Or, que fait celui qui ne met pas son espoir dans le Seigneur ? Il tremble pour sa sécurité matérielle et n'a plus qu'une idée en tête : arranger ses affaires, entasser des réserves, accumuler les profits. Non seulement il se laisse accaparer par les préoccupations les plus prosaïques, mais il est poussé à se montrer injuste et malhonnête à l'égard des autres, il n'a aucun scrupule à les léser, à

les piétiner, et il se ferme ainsi à toutes les nourritures spirituelles.

Espérer en Dieu, c'est se libérer de la peur du lendemain : est-ce qu'on aura de quoi manger, se vêtir, se loger ? Dans le Sermon sur la montagne, Jésus nous met en garde contre cette peur du lendemain : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.* »*

Si l'espérance est liée au corps physique, la foi, elle, est liée au cœur. Le cœur, voilà le temple où Dieu habite. Quand Jésus a répondu au diable : « *Il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* », il affirmait sa foi dans le Seigneur qui vit au-dedans de lui, et il refusait de Le mettre à l'épreuve. Car la foi ne consiste pas à se précipiter dans le vide avec la conviction que Dieu enverra des anges pour amortir notre chute. Celui qui s'imagine que Dieu protège les insensés qui s'exposent volontairement aux dangers, est tout simplement habité par des croyances illusoire. Or, justement, si les humains accumulent tellement de déceptions dans leur vie, s'ils rencontrent tellement d'échecs au lieu des succès attendus, c'est qu'ils confondent foi et croyance.

Enfin, la troisième tentation, qui concerne la tête, ne peut être surmontée que par l'amour. Le diable a transporté Jésus sur une haute montagne. En nous, c'est la tête qui représente le sommet de la montagne. Celui qui est parvenu au sommet possède le savoir,

* Matt. 6 : 34

l'autorité, la puissance. Mais l'histoire l'a montré : dès qu'un homme arrive au pouvoir, il résiste difficilement à toutes les possibilités qu'il aperçoit étalées devant lui : l'argent, le plaisir, la gloire, il croit que tout lui est désormais permis. Combien d'hommes très remarquables ont fini par succomber, victimes de leur orgueil ! Seul l'amour envers l'Être de tous les êtres peut nous sauver de ces dangers. Nous tenons de Lui toutes nos facultés, tous nos dons, et si nous L'aimons sincèrement, profondément, c'est cet amour qui nous préservera de l'orgueil.

L'espérance, la foi et l'amour sont donc les seules forces qui nous permettent de traverser l'existence dans les meilleures conditions physiques, psychiques et spirituelles. Espérer en Dieu nous préserve des angoisses de la vie matérielle. Avoir foi en Lui nous arrache aux illusions. Enfin, L'aimer nous permet d'atteindre le sommet et de nous y maintenir sans risque de chute.

Étudiez la vie des êtres qui ont la foi, l'espérance et l'amour, regardez comment ils travaillent, comment ils se renforcent, s'embellissent et deviennent plus vivants, comment ils arrivent à affronter les difficultés, à surmonter les épreuves, et trouvent dans chacune d'elles des occasions de s'enrichir. Ces trois vertus vous apparaissent lointaines, étrangères, parce que vous les considérez de façon trop abstraite, vous ne sentez pas qu'elles constituent les trois piliers de votre vie psychique. Pour vous aider à comprendre, à sentir leur importance, je vous donnerai un exercice à faire.

Si la foi, l'espérance et l'amour sont dites vertus « théologiques », c'est parce que grâce à elles nous pouvons entrer en relation avec Dieu. Seulement, là encore, la tendance des humains est de considérer Dieu comme une abstraction. Quand ils ne L'imaginent pas comme un vieillard avec une grande barbe blanche occupé à noter leurs bonnes et surtout leurs mauvaises actions pour les récompenser et les punir, la plupart ne savent pas trop comment se Le représenter. Or, je n'ai cessé de vous l'expliquer ; la meilleure image de Dieu, c'est le soleil dispensateur de vie, de lumière et de chaleur. Seules la vie, la lumière et la chaleur du soleil peuvent nous donner une idée de ce que sont la puissance, la sagesse et l'amour de Dieu.² C'est à nous maintenant d'entrer en relation avec cette puissance, cette sagesse et cet amour divins. Et comment le pouvons-nous ? Par l'espérance, la foi et l'amour. C'est par notre espérance, notre foi et notre amour que nous pouvons toucher la quintessence de la Divinité qui est Sagesse, Puissance, Amour.

Alors voici cet exercice. Vous récitez lentement, et en vous concentrant sur chacune des paroles, la prière suivante : « Seigneur, j'aime ta sagesse, j'ai foi en ton amour, j'espère en ta puissance. » Par notre amour nous entrons en communication avec la sagesse divine ; par notre foi nous entrons en communication avec l'amour divin ; et par notre espérance nous entrons en communication avec la puissance divine. Ce sont là des notions très simples mais qui nécessitent quelques explications.

« Seigneur, j'aime ta sagesse. » La sagesse a des affinités avec le froid, et l'amour avec la chaleur. Notre cœur a beaucoup de chaleur, beaucoup d'élan, d'enthousiasme, mais il sent qu'il est ignorant, qu'il manque de discernement, de mesure, ce qui l'expose à commettre de nombreuses erreurs et à souffrir. Alors, il doit aimer et chercher ce qui lui manque et dont il a besoin : la sagesse.

« Je crois en ton amour... » On n'a pas besoin d'aimer l'amour, mais on a besoin de croire en lui. L'enfant croit à l'amour de sa mère et c'est pourquoi il se sent en sécurité auprès d'elle. L'amour et la foi sont liés. Si vous croyez en quelqu'un, il vous aimera ; aimez-le et il croira en vous. Et parce que l'amour du Créateur est le fondement de l'univers, c'est en lui, et en lui seul, que nous pouvons avoir une confiance absolue. Notre foi dans les êtres et les choses ne repose sur des bases stables que si nous avons placé d'abord notre foi dans l'amour divin.

« J'espère en ta puissance... » Combien de fois on entend dire que l'espoir fait vivre ! À chaque début d'année, tout le monde échange des vœux en espérant que cette nouvelle année sera meilleure que la précédente et apportera des solutions à tous les problèmes. Seulement sur quoi fonde-t-on ses espoirs ? Sur l'argent, sur les armes... sur des êtres faibles, instables. C'est pourquoi ces espoirs sont toujours déçus. En réalité, on ne peut compter que sur la vraie force, la vraie stabilité : la toute-puissance divine.

Et regardez maintenant comment cette prière établit des liens avec le monde divin. Lorsque vous dites :

« Seigneur, j'aime ta sagesse », votre amour et la sagesse divine entrent en relation et Dieu vous accorde d'être plus sage à cause de votre amour. Lorsque vous dites : « Seigneur, je crois en ton amour », votre foi attire l'amour de Dieu et Dieu vous aime parce que vous croyez en Lui. Quand vous dites : « J'espère en ta puissance », votre espérance fait appel à la puissance de Dieu qui commence à vous protéger à cause de votre espoir.

L'espérance, la foi et l'amour correspondent respectivement à la forme, au contenu et au sens. L'espérance est liée à la forme (le corps physique), la foi au contenu (le cœur) et l'amour au sens (l'intellect). C'est la forme qui prépare et préserve le contenu. Le contenu apporte la force et la force n'a de raison d'être que si elle possède un sens.

Quand il est déçu par les événements et insatisfait de son sort, l'être humain a tendance à se projeter dans l'avenir : « bientôt, dans quelques jours, dans quelques mois... ça ira mieux ». Sans doute l'espoir est-il ce que l'on abandonne en dernier, mais en attendant des jours meilleurs on a besoin de trouver sur quoi s'appuyer pour tenir bon. Or, pour tenir bon, il faut non seulement avoir la foi, mais entretenir la vie en soi, recevoir une chaleur, un élan, et c'est grâce à l'amour que l'on garde cet élan. Sinon l'espérance peut n'être qu'une fuite devant la réalité, et alors elle aussi, un jour, nous abandonne.

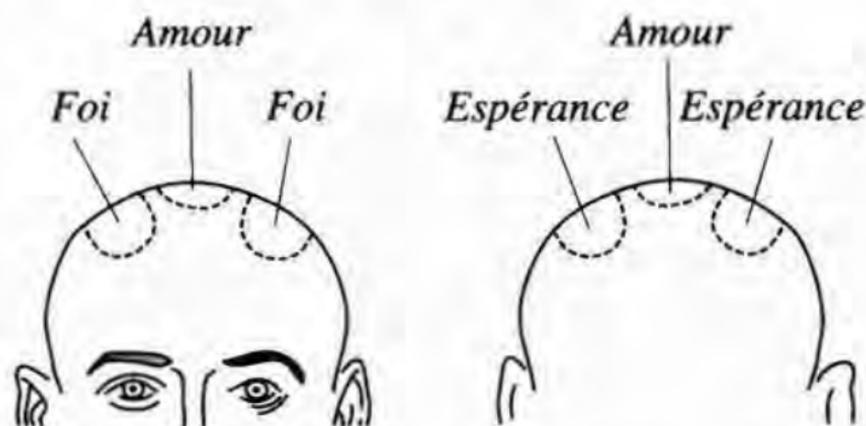
Pour ne jamais perdre l'espoir, il est nécessaire d'entretenir en soi la foi et l'amour, et devant chaque difficulté qui se présente, les appeler au secours. Or,

c'est exactement le contraire que font généralement les humains. À la moindre déception, au moindre obstacle, ils ferment leur cœur, ils perdent la foi, et l'espoir les quitte aussi... sauf celui de prendre leur revanche, et par des moyens qui ne sont pas toujours les plus recommandables ! Mais cela ne les trouble pas : ils trouvent toutes sortes d'arguments pour justifier leur attitude hostile et vindicative. Comment leur faire comprendre que les difficultés sont au contraire vaincues par la foi, l'espérance et l'amour ? Oui, les difficultés nous sont données justement pour développer ces trois vertus, mais à condition que Dieu soit l'objet de cette foi, de cette espérance et de cet amour. Ces trois vertus peuvent être comparées aux trois côtés d'un prisme de cristal ; et la présence divine est comme le rayon de soleil qui tombe sur ce prisme et se décompose en sept couleurs.

Dans une de ses conférences intitulée « *Les trois grandes forces* », le Maître Peter Deunov disait : « Les humains se découragent très facilement et pour se justifier ils accusent les conditions dans lesquelles ils vivent. Non, la cause profonde de leur découragement n'est pas dans les conditions extérieures, elle vient de ce qu'ils ont trop peu d'espérance, trop peu de foi et trop peu d'amour. Pour marcher fermement sur le chemin de la vie, ils ont besoin de renforcer en eux-mêmes les trois sources de la foi, de l'espérance et de l'amour. Où ces sources se trouvent-elles ? Dans le cerveau. Oui, dans notre cerveau, nous possédons trois centres qui sont les conducteurs de la foi, de l'espé-

rance et de l'amour, car la foi, l'espérance et l'amour sont des forces cosmiques. »

Toutes nos capacités, toutes nos vertus ont leur siège dans le cerveau. Et parce que la foi, l'espérance et l'amour sont les vertus qui nous relient directement à Dieu, elles ont leur siège dans la partie supérieure de la tête : au sommet l'amour ; un peu à l'avant, et de part et d'autre, la foi ; un peu à l'arrière, et également de part et d'autre, l'espérance.



Le Maître Peter Deunov disait aussi : « Il faut que l'homme porte intérieurement ces trois vêtements : l'espérance qui est le vêtement humain, la foi qui est le vêtement angélique, et l'amour qui est le vêtement divin. J'appelle saint tout homme portant les trois vêtements de l'espérance, de la foi et de l'amour... » Et encore : « L'espérance résout la question d'un jour, la foi résout la question des siècles et l'amour est la force qui embrasse l'éternité. » Pourquoi le Maître dit-il que l'espérance résout la question d'un jour ?

Cela rejoint le passage des Évangiles que je vous citais tout à l'heure, lorsque Jésus disait : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.* » Vous voyez, tout se tient.

La foi, l'espérance et l'amour... Parmi nos contemporains, combien ont recours à ces vertus pour résoudre les problèmes de leur vie quotidienne ? Ils font confiance aux progrès des sciences et des techniques, aux assurances, aux tribunaux, etc. Mais la foi, l'espérance et l'amour, pfff ! c'était bon dans le passé, au Moyen-Âge... ils sont, eux, des hommes et des femmes modernes. Je veux bien, mais ils verront... ils constateront si les sciences, les techniques, les assurances et les tribunaux leur permettront de résoudre tous les problèmes et leur donneront le bonheur... Je ne dis pas qu'il faut revenir en arrière et rejeter toutes les innovations. Car si l'Esprit universel qui dirige l'évolution des créatures a laissé l'humanité prendre cette direction, ce n'est pas sans raison, c'est qu'Il juge ces expériences nécessaires, elle doit passer par là. Quand elle aura fait ces expériences, elle retournera vers le Créateur, assagie, enrichie de toutes ses nouvelles acquisitions. L'homme créé « à l'image de Dieu » doit se développer dans toutes les directions pour pouvoir un jour Lui ressembler. Et pour Lui ressembler, il faut que sa foi, son espérance et son amour aient été mis à l'épreuve de la matière avec tous ses pièges et ses séductions.

Celui qui vit selon la foi, l'espérance et l'amour, vit selon les lois universelles. C'est par la foi, l'espé-

rance et l'amour que vous construirez votre existence. Appelez à vous ces forces cosmiques et demandez-leur de l'aide, faites-en vos conseillères, car c'est ainsi que vous deviendrez vraiment utile à vous-même et au monde entier.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie II, chap. 3 : « Les trois grandes tentations ».
2. Op. cit., Partie III, chap. 4 : « Le soleil, image de Dieu et image de l'homme ».

II

LA FOI QUI TRANSPORTE LES MONTAGNES
LE GRAIN DE SÉNEVÉ

Lorsqu'on voit quelqu'un se lancer dans une entreprise avec conviction, enthousiasme, ténacité, il arrive qu'on dise : « il a une foi à transporter les montagnes ». Ceux qui utilisent cette expression l'ont peut-être oublié, et même certains ne l'ont jamais su, mais elle a son origine dans les Évangiles. Un jour où Jésus reprochait à ses disciples leur incrédulité, il leur dit : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là et elle se transporterait.* »* Mais comment interpréter ces paroles ?

Il y avait une fois une vieille paysanne qui était agacée par une petite colline qui lui bouchait la vue. Chaque matin, en ouvrant ses volets elle ne pouvait s'empêcher de pester contre cette colline. Maintenant qu'elle était vieille et presque infirme, elle ne pouvait plus comme avant aller garder ses vaches dans la prairie ; si cette malheureuse colline n'était pas là, elle pourrait au moins les apercevoir de sa fenêtre. Or,

* Matt. 17 : 20

voici qu'un dimanche matin, à la messe, le curé commenta longuement dans son sermon le verset : « *Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne...* » Toute contente, elle se dit qu'elle avait enfin trouvé la solution. Le soir, au moment de fermer ses fenêtres, elle fit une courte prière, puis s'adressa à la colline d'un ton ferme : « Demain, quand je me réveillerai, je ne veux plus te voir là, tu m'entends ? » Puis elle se coucha tranquillement. À son réveil, le lendemain, elle alla vite ouvrir ses volets : la colline n'avait pas bougé. Après avoir manifesté sa déception, elle finit par bougonner : « Mais ça ne m'étonne pas : je m'y attendais ! »

Évidemment, cette vieille femme avait eu raison de douter, car jamais personne n'a pu transporter une montagne, et Jésus ne nous a pas demandé de changer les montagnes de place. Il faut comprendre cette image symboliquement. La preuve qu'elle est symbolique, c'est que Jésus lui-même ne s'est jamais occupé de déplacer des montagnes, et personne n'a le droit de le faire. Pourquoi d'ailleurs le faudrait-il ? Et que se passerait-il si on devait mesurer la foi des humains à leur pouvoir de transporter des montagnes ? Quels bouleversements dans le relief, dans les climats ! Les fleuves, les lacs changeraient aussi de place, et tout ce qui s'ensuit. Il faut donc laisser les montagnes tranquilles : elles ont, là où elles sont, leur rôle à jouer.

Vous pensez : « Mais alors, pourquoi Jésus a-t-il parlé ainsi ? » Il y a même un autre endroit dans les Évangiles où il dit à ses disciples : « *Si vous aviez de*

la foi et que vous ne doutiez point, quand vous diriez à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait. » * Comment comprendre s'il n'a rien expliqué ? Souvenez-vous qu'à la fin de son Évangile, saint Jean révèle que si l'on devait rapporter en détail tout ce que Jésus a dit et fait, le monde ne pourrait pas contenir les livres qu'on écrirait... Même si c'est exagéré, cela montre que les Évangiles sont loin d'être complets ; ils ne donnent que le squelette de l'enseignement de Jésus, et c'est à nous de mettre de la chair sur ce squelette à la lumière de la Science initiatique.

Alors, puisqu'il ne s'agit pas des montagnes physiques, de quelles montagnes Jésus parle-t-il ? De nos montagnes intérieures, psychiques... Oui, tous les obstacles, toutes les difficultés que nous avons laissés s'accumuler en nous, voilà les montagnes qui obstruent notre chemin et nous empêchent d'avancer. Vous direz : « Bon, nous avons compris : cette image de la montagne concerne le plan psychique. Mais est-ce que notre foi, aussi forte soit-elle, suffira pour déplacer d'un seul coup une montagne de difficultés et de problèmes accumulés depuis des incarnations et des incarnations ? »¹ Et qui vous parle de les déplacer d'un seul coup ? Si vous saviez interpréter l'image du grain de sénevé, vous comprendriez que Jésus ne dit pas cela.

Reportons-nous à un autre passage des Évangiles où Jésus parle aussi du grain de sénevé : « *Le*

* Matt. 21 : 21

*Royaume de Dieu est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches. »** Le grain de sénevé est minuscule, oui, mais que fait-on d'un grain ? On le sème, et une fois en terre, il germe, il pousse... Dans cette image du grain de sénevé utilisée par Jésus, ce qui est important, c'est qu'il s'agit d'un grain, et qu'un grain est fait pour être semé. Une fois mis en terre, il ne reste pas inactif : s'il est sain et de bonne qualité, il germe et devient un arbre. Mais pas d'un seul coup : il faut du temps.

Parce qu'une montagne est énorme et un grain de sénevé minuscule, ceux qui lisent la parabole de Jésus sont surtout frappés par la disproportion qui existe entre la taille de la montagne et celle de la graine, et ils s'arrêtent là ; c'est pourquoi ils ne peuvent pas interpréter correctement cette parabole. Pour l'interpréter correctement, il faut d'abord réfléchir sur la nature et les propriétés de la graine. Si l'homme dont la foi aurait seulement la grosseur d'un grain de sénevé peut un jour transporter des montagnes, c'est parce que cette graine, une fois semée dans son cœur, dans son âme, croît et se développe. Quand elle devient un arbre, les oiseaux du ciel, c'est-à-dire toutes les entités lumineuses du monde invisible, viennent l'habiter. Et ces entités ne viennent pas les mains

* Matt. 13 : 31

vides, elles apportent toutes des présents du Ciel : la sagesse, l'amour, la pureté, la paix, la force... et c'est grâce à ces présents que l'homme acquiert peu à peu le pouvoir de transporter les montagnes.

Il est essentiel pour un chrétien de comprendre ce que voulait dire Jésus quand il parlait de cette foi capable de transporter les montagnes. Sinon, on se contente de répéter des mots qui ont été vidés de sens. Comme ont été vidées de leur sens ces paroles du Sermon sur la montagne : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »* L'être humain est si faible, si chancelant, comment déplacera-t-il une montagne ? Et il a tellement de lacunes, tellement de défauts, comment parviendra-t-il à la perfection de son Père céleste ? Ce n'est pas possible ! Et alors, par incompréhension, par négligence, par paresse, oui, surtout par paresse, on laisse de côté la quintessence de l'enseignement du Christ.² Il est tellement plus facile d'insister sur les faiblesses et les imperfections humaines en s'imaginant faire ainsi preuve de lucidité, de raison, de modestie, soi-disant ! Mais Jésus, lui, n'avait pas cette modestie-là, il avait pour l'être humain, créé à l'image de Dieu, les plus hautes ambitions : s'il le souhaite, s'il fait des efforts, il parviendra un jour à la perfection de son Père céleste. Et s'il a la foi, il arrivera à transporter les montagnes, c'est-à-dire que tous les pouvoirs lui seront donnés, mais des pouvoirs sur lui-même d'abord.

* Matt. 5 : 48

La foi est donc comparable à une graine qu'il faut semer, mais évidemment pas n'importe quelle graine. Cette graine qui devient un arbre dans lequel les oiseaux du ciel viennent habiter, il n'est pas si facile de la reconnaître ; et il est au contraire si facile de la confondre avec les graines de croyances et de superstitions de toutes sortes ! Voilà pourquoi les chrétiens n'ont pas encore transporté beaucoup de montagnes. La première chose à faire est donc d'apprendre à reconnaître cette graine qu'est la foi.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IV, chap. 2 : « La réincarnation », I : L'enseignement des Évangiles.
2. Op. cit., Partie I, chap. 1 : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », et Partie III, chap. 3 : « De la graine à l'arbre ».

III

FOI ET CROYANCE

Un curé s'adressait un jour à ses paroissiens dont la majorité étaient des gens très riches. Il leur dit : « Mes frères, comme vous le voyez, notre église est vieille, elle a besoin d'être restaurée ; mais cela va coûter très cher, alors réfléchissons à ce que nous pouvons faire... » D'une seule voix les paroissiens répondirent qu'ils allaient prier Dieu pour qu'Il les aide à trouver l'argent nécessaire. « Comment ? s'indigna le curé, vous êtes milliardaires et vous voulez déranger le Seigneur pour obtenir une somme d'argent qu'il vous est si facile de trouver vous-mêmes ? »

Eh bien, voilà ce que beaucoup de croyants appellent la foi : réclamer l'intervention divine pour arranger leurs affaires, alors qu'ils pourraient très bien se débrouiller tout seuls, à condition de se décider à faire ce qu'il faut. Quand ils sont un peu altruistes, ils prient pour la paix dans le monde, pour qu'il y ait moins de malheureux... Mais ils comptent surtout sur le Seigneur pour assurer leur bien-être, leur confort, leur sécurité. Quelqu'un part en vacances, et au moment

où il ferme la porte de sa maison, il récite mentalement une petite prière : « Seigneur, garde ma maison. » Mais voilà qu'à son retour, il découvre qu'elle a été « visitée ». Alors, il est furieux : comment se fait-il que le Seigneur ne soit pas resté là, fidèle au poste ? Eh oui, le Seigneur est un concierge, il doit surveiller la maison pendant que lui « le maître » va se promener...

Vous direz : « Mais alors, la prière n'est pas une expression de notre foi ?... Il ne faut pas prier ?... » Si, il faut prier. Mais prier ne consiste pas à adresser des réclamations au Seigneur.¹ Le Seigneur nous a donné tous les moyens matériels et spirituels pour pourvoir à nos besoins, et même à ceux des autres, et la prière doit seulement nous servir à nous élever pour trouver ces moyens. Dieu a déjà fait son « travail » si l'on peut dire, et il y a longtemps ; ce n'est pas à Lui maintenant de nous procurer ce qui nous manque, c'est à nous de le chercher. À quoi sert de Le prier pour qu'Il nous donne la santé ou l'affection des autres, si nous continuons à mener une vie qui nous rend malades ou antipathiques ? Et à quoi sert de prier pour la paix si nous continuons à transporter en nous-mêmes de véritables champs de bataille ?... Bien sûr, la prière est une manifestation de la foi, mais la foi doit être comprise comme cette force qui pousse l'homme à se dépasser, à se surpasser. Seulement voilà, il y a une foi inspirée par l'effort, l'activité, et une foi inspirée par la paresse. Combien de gens appellent foi ce qui n'est en réalité que croyance ou même égarement !

Pour justifier ses maladroites, ses erreurs, ses échecs, quelqu'un vous dit : « Ah, mais je croyais que... » Eh oui, il croyait, il croyait, mais croire n'a servi qu'à l'égarer. Et le plus grave, c'est que ce « croyant » continuera à croire... et à s'égarer ! Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce qu'il apprenne à remplacer ses croyances par la foi, la foi véritable, celle qui est fondée sur un savoir. Instinctivement, on sent la différence entre croyance et foi puisqu'il arrive qu'on dise : « Je crois » tout en exprimant une incertitude. Lorsqu'on dit : « Je crois qu'il viendra demain », en réalité on n'en est pas très sûr, c'est une croyance. Et la question : « Croyez-vous que... ? » signifie qu'on explore un terrain inconnu. Travailler dans le connu, c'est-à-dire dans un domaine où l'on a acquis une longue expérience grâce à un travail patiemment mené, c'est cela véritablement, la foi.

Prenons un exemple très simple. Un jardinier possède différentes graines : il les sème et il peut dire, sans crainte de se tromper, que là il y aura des salades, là des radis, etc. Et cela se vérifie, parce qu'il s'agit d'un savoir fondé sur l'étude et l'expérience. Or, dans leurs croyances, beaucoup de gens sont comme un jardinier qui s'attendrait à récolter alors qu'il n'a rien semé, ou qui sèmerait des graines de carottes en pensant qu'il verra pousser des poireaux. Ils attendent des choses irréalisables parce qu'ils n'ont ni savoir ni expérience. On ne peut récolter que ce que l'on a semé. À ce moment-là, oui, on peut avoir la foi. Et vous voyez, là encore on retrouve cette image de la graine utilisée par Jésus dans la parabole du grain de sénevé.

Il ne faut donc pas se faire d'illusions. Si on rencontre des échecs au lieu des succès auxquels on s'attendait, c'est qu'on n'a rien semé ou qu'on n'a pas su semer les bonnes graines. Cela se vérifie dans tous les domaines et même dans celui de la religion. Beaucoup se disent croyants, spiritualistes, mais quand on voit dans quelles contradictions ils sont en train de se débattre, on se demande ce qu'ils ont compris. Comment faire pour les aider ? Déjà, s'ils pouvaient admettre qu'ils se trompent, qu'ils ne savent pas encore ce qu'est véritablement la foi, ce serait un progrès. Au lieu de cela, ils vont s'indigner, riposter en vous disant à quelle religion ils appartiennent, ce à quoi ils croient ; ils énuméreront les prières qu'ils récitent, les cérémonies auxquelles ils assistent, etc., comment pouvez-vous douter de leur foi ? Voilà des gens malheureux, malades, médisants, jaloux, aigris ; ils s'empoisonnent la vie et empoisonnent celle de leur entourage, mais ils ont la foi !

Eh bien, ces ignorants ne savent pas que la foi et le succès vont ensemble, et par « succès » je veux dire la victoire sur les difficultés et les obstacles intérieurs. Ils ne connaissent pas la parabole de Jésus sur le grain de sénevé, ou ils l'ont oubliée : non seulement ils n'ont pas transporté de montagnes, mais ils sont ensevelis dessous. Ce qu'ils appellent leur foi n'est en réalité que des croyances, ou des convictions personnelles. Or, les convictions ne sont souvent pas plus fondées que les croyances. Les convictions sont bien sûr une puissance à cause de l'énergie qu'elles dégagent. Celui qui est convaincu émet des ondes qui empor-

tent tout sur leur passage, comme un tourbillon de vent emporte les feuilles mortes. C'est pourquoi, ce sont souvent des insensés qui imposent leurs convictions aux autres car, comme on dit, « ils ne doutent de rien ». Mais où cela les mènera-t-il ? Ils ne se posent pas la question.

Il ne faut donc pas confondre foi et croyance. Malheureusement, la plupart de ceux qui prétendent avoir la foi font la confusion : oui, car on peut avoir des croyances et même des croyances religieuses, et ne pas avoir véritablement la foi ! Avoir la foi, c'est savoir choisir les graines et les semer en soi-même : on verra alors pousser des arbres magnifiques, et sur ces arbres on cueillera des fruits délicieux. Si on ne récolte rien, ou seulement des chardons, des épines, c'est qu'on n'est pas encore devenu un bon semeur, un vrai croyant.²

Pour bien faire la différence entre foi et croyance, on a besoin de critères. Le premier critère de la foi, c'est qu'elle rend l'être humain meilleur, plus stable, plus harmonieux, plus soucieux des autres... Et c'est un processus qui doit aller s'amplifiant, comme l'arbre de la parabole qui ne cesse de croître, si bien que les oiseaux du ciel – c'est-à-dire les vertus, les entités lumineuses – viennent habiter dans ses branches.

Le Ciel n'exige pas des humains qu'ils soient parfaits, mais qu'ils travaillent à leur perfectionnement. Un jour chacun doit se dire : « Maintenant, j'ai com-

pris, je sème des graines dans mon âme (des pensées et des sentiments de lumière, l'amour pour un haut idéal) et je ne cesserai de veiller sur elles, de les réchauffer, de les arroser, de les nourrir avec tout ce que je possède de meilleur. Je sais que l'univers est régi par des lois, et une de ces lois, c'est que toute semence finit par donner des fruits. » Voilà ce qu'est véritablement la foi. Alors, quelle que soit votre religion : le christianisme, l'islam, le judaïsme, l'hindouisme, etc., tant que vous n'avez pas compris cette loi, et que vous ne l'appliquez pas, vous n'avez pas la foi, mais seulement des croyances qui ne peuvent pas vous amener très loin. Ou plutôt si, elles peuvent vous amener très loin, mais dans la paresse, l'échec, la révolte, etc.

La croyance est inefficace parce que c'est quelque chose qui vient de l'extérieur ou de la périphérie de notre être, et à un moment ou à un autre, devant la réalité elle s'effrite. La foi, au contraire, vient du dedans, du centre, et c'est de là qu'elle tire son efficacité. Aussi, quelle erreur de s'imaginer que la foi est l'affaire de gens ignorants, naïfs ou même un peu retardés, et que c'est une étape dans l'évolution de l'humanité d'abandonner des croyances dites irrationnelles ! Au contraire, la foi est fondée sur la connaissance des lois ; or, y a-t-il plus grande science que celle des lois ?³

Avoir la foi, c'est construire son existence sur des bases solides, parce qu'on connaît les lois. Celui qui a la foi sent qu'il avance sur une voie bien tracée. Cette voie, c'est lui-même qui la choisit et qui décide

de l'emprunter, parce qu'il a vérifié la loi des causes et des conséquences. Et tandis qu'il est occupé à construire quelque chose de solide, de beau, il n'a pas le temps de s'occuper des stupidités qui se racontent ou qui se font autour de lui : son attention est concentrée sur le travail qu'il a entrepris. Et si des difficultés surviennent dans sa vie, les résultats qu'il a déjà obtenus par ce travail l'ont renforcé et l'aident à les surmonter.

Tellement de gens sont troublés ! Ils ne sont sûrs de rien, ils voient des dangers partout, car ils ont la sensation d'être jetés dans l'existence comme dans un engrenage dont ils ne connaissent pas les mécanismes. C'est seulement qu'ils ne savent pas travailler avec les lois ; ils ne peuvent donc pas déblayer le chemin pour s'assurer de leur avenir. Or, on ne peut pas construire son avenir avec un mauvais présent, car il n'y a pas de rupture entre les deux. Tant qu'on n'aura pas appris à poser le présent sur des bases stables, évidemment on peut tout craindre de l'avenir. Comment ne pas avoir peur quand on ne sait pas où on va, quand on n'a aucune certitude, quand on est dans l'obscurité ? L'obscurité est la source de toutes les peurs, tout y semble menaçant.

La vie humaine peut être comparée à la traversée d'une forêt ou à l'ascension d'une haute montagne. Que d'efforts à faire, que de dangers à affronter pour arriver au but ! Et si c'est dans l'obscurité qu'on traverse cette forêt ou qu'on escalade cette montagne, on risque de s'égarer, d'être attaqué par des animaux sauvages, de tomber dans des embuscades, de rouler

au fond d'un précipice, etc. Dans les ténèbres, non seulement on est véritablement exposé aux dangers, mais le plus dangereux encore, c'est la peur qu'on se crée à soi-même en ne sachant pas comment interpréter les bruits et les formes indécises qu'on voit s'agiter. On ne peut se fier à rien et on vit dans le trouble et l'angoisse en se persuadant que quelque chose de mauvais est toujours sur le point d'arriver.

Et comme croire c'est ouvrir une porte en nous-même, avoir peur c'est donner du pouvoir à ce dont nous avons peur, c'est lui préparer des conditions pour nous nuire. Eh bien, voilà symboliquement ce qu'est la vie des humains qui ne possèdent pas la lumière de la foi, la vraie foi qui est en réalité le savoir véritable, un savoir qui nous accompagne comme une lumière, qui nous donne la sécurité et la paix. Même si on doit traverser des épreuves, quand on sait comment sont les choses, on marche tranquillement, plein d'espoir dans l'avenir. Et c'est ainsi qu'apparaît la relation entre la foi et l'espérance, c'est-à-dire entre le présent et le futur.

Voilà encore une lumière projetée sur les paroles de Jésus : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine.* »* Faites donc aujourd'hui votre devoir en sachant que c'est la seule bonne chose à faire, et cela suffit, vous n'avez pas à vous soucier de demain : comme le lendemain est nécessairement lié au jour qui précède, lui aussi sera ordonné, harmonieux. Là

* Matt. 6 : 34

encore, c'est comme une graine que vous semez et cette graine portera des fruits.

Alors, comme ils se trompent ceux qui prétendent qu'il est impossible de connaître les critères de la foi ! Ils n'ont qu'à s'observer, observer les événements de leur vie psychique tout comme les événements de leur vie physique ou sociale. Chaque fois qu'ils se trouvent dans une voie sans issue, c'est qu'ils n'ont pas su où placer leur foi. Mais, mon Dieu, est-ce si difficile de comprendre qu'une cause produit toujours des conséquences qui lui correspondent, et que si on veut trouver des explications aux événements, et à tout ce qui nous arrive, il faut toujours chercher du côté des causes ? Voilà le critère de la foi. Jusque-là on se contente de barboter dans des croyances. Eh oui, le poisson est encore dans la mer, et parce qu'on a mis sur le feu la poêle avec de l'huile, on croit qu'il va arriver là tout frétilant ! Eh bien non, il faut se débarrasser de ces croyances illusoire, car elles ne peuvent être suivies que de désillusions. La croyance est le produit de désirs personnels ou de jeux de l'intellect, elle conduit donc fatalement au doute, à l'inquiétude, au soupçon. La foi, au contraire, est une certitude absolue qui aboutit toujours à un résultat positif.

La véritable foi est donc fondée sur un savoir acquis par l'expérience. Mais par nature, l'être humain est davantage porté vers la croyance que vers le savoir, parce que la croyance est spontanée, instinctive, tandis que le savoir exige étude, réflexion, expérience. La croyance précède donc toujours le savoir. Dès

qu'on sait une chose, on sort du domaine de la croyance. Mais alors, la croyance se reporte sur un objet un peu plus lointain, jusqu'au moment où, là encore, le savoir viendra la remplacer. Le savoir est comme la ligne d'horizon : plus vous vous rapprochez, plus elle s'éloigne, mais c'est ainsi que vous ne cessez de progresser.

Au premier abord, vous trouverez peut être difficile de distinguer clairement la croyance de la foi, car la limite qui les sépare est mal définie ; elles se fondent l'une dans l'autre comme le physique se fond peu à peu dans le psychique, sans qu'on puisse dire nettement où finit l'un et où commence l'autre. Leur frontière n'est pas plus précise que celle des couleurs du spectre : le rouge, par exemple, n'est pas l'orange, et cependant on ne sait pas exactement où se trouve la limite. De même, bien que la foi soit différente de la croyance, elle reste intimement liée à elle.

Pour vivre nous avons besoin de nous appuyer sur un certain nombre de croyances – elles sont comme des supports pour notre vie affective, intellectuelle. Sans ces supports, l'existence n'est plus possible, c'est exactement comme avancer au milieu de sables mouvants. Intérieurement comme extérieurement, on a besoin de croire qu'on a quelque chose de solide sous les pieds. C'est pourquoi, même si on se fait quelques illusions, il est toujours utile de croire de bonnes choses, cela aide à se maintenir dans des dispositions constructives. L'essentiel, c'est de devenir conscient, de s'efforcer de remplacer ces croyances floues par des connaissances véritables,

et à quarante ans, ne plus avoir la même naïveté qu'à vingt ans.

On peut donc même dire que la foi est un travail sur les croyances, et celui qui n'est pas décidé à faire ce travail devient souvent la proie de superstitions. Car croyances et superstitions, les deux vont ensemble. Comme l'être humain a toujours besoin de croire en quelque chose, ceux qui n'ont pas compris ce qu'est réellement la foi s'accrochent à toutes sortes de bricoles : tel objet est pour eux un porte-bonheur, tel nombre ou tel jour de la semaine leur est bénéfique et tel autre maléfique, la rencontre de telle ou telle personne sur leur chemin est interprétée comme de bon ou de mauvais augure, etc. Je ne nie pas qu'on puisse donner une signification aux objets, aux nombres, aux jours, aux rencontres, mais cela ne remplacera jamais une foi fondée sur les grandes lois qui gouvernent notre vie psychique et spirituelle.

Vous voulez que je vous donne une définition de la superstition ? Être superstitieux, c'est penser qu'on pourra moissonner là où on n'a pas semé. La vraie foi, au contraire, c'est d'attendre en sachant qu'après avoir semé, on récolte, dans cette vie ou dans une autre, ou encore à travers ses enfants. Si vous semez de bonnes graines dans un sol fertile et à l'époque favorable, elles germent et croissent. Peut-être quelques graines se perdront-elles, mais la majorité pousseront et donneront des fruits. Tant d'hommes et de femmes qui n'ont jamais travaillé dans les domaines intellectuel, affectif ou physique espèrent moissonner, et quand ils constatent leurs échecs, ils

crient à l'injustice. Mais à qui la faute ? Ceux qui sèment et plantent ne sont jamais déçus. Quand on a la foi véritable, on n'est jamais déçu. Ceux qui sont déçus avaient attendu des récoltes impossibles.

Et puisqu'avoir la foi, c'est faire pousser des graines, ces graines un jour vont vous nourrir ; à la différence de la croyance qui, finalement, vous laisse affamé. La croyance est comparable à l'hypnose. Si vous mettez quelqu'un sous hypnose, vous pouvez le persuader, par exemple, qu'il est en train de faire un bon repas. Quand il reviendra à lui, il vous détaillera même le menu et se déclarera satisfait de tout ce qu'il a goûté ; pourtant son estomac est resté vide, et à ce régime-là il va vite périliter. Eh bien, c'est ainsi que les croyances abusent la plupart des gens, tandis que la foi leur fait goûter chaque jour des fruits très réels, des fruits nourrissants qui sont le résultat de leur travail.

Les êtres qui se contentent de croyances restent intérieurement maigres, chétifs, chancelants, même s'ils sont physiquement très vigoureux. La croyance ne nourrit pas. Seule la foi nourrit et, pour arriver à la foi, il faut étudier, expérimenter, faire des efforts. Si dans l'Antiquité l'Initiation était réservée à certains êtres, ce n'est pas tellement qu'on leur révélait des secrets que d'autres ne devaient pas connaître, mais parce qu'ils possédaient des qualités qui leur permettaient de réaliser quelque chose avec ces révélations. Les vérités spirituelles n'enrichissent que celui qui a un intellect pour les comprendre, un cœur pour les désirer, et surtout une volonté, pour commencer

le travail et persévérer. Aux autres elles n'apportent rien, ou sont même nuisibles.

Si on réduit la religion à des articles de foi indépendants de l'expérience et des actes qui devraient les accompagner, cela revient à séparer la religion de la foi, et il ne reste donc plus que des croyances qui ne sauveront personne. Les paresseux ne sont jamais sauvés. Sans travail, sans effort, sans expérimentation, quel résultat peut-on attendre ? Tant que les croyants répéteront des formules, des gestes, des rites inintelligibles, leur foi ne transportera pas les montagnes, elle ne fera aucun miracle. Et quand je parle de miracle, il ne s'agit ni de guérir les malades, ni de ressusciter les morts, mais de se transformer soi-même, de se ressusciter soi-même.

Il est temps d'apprendre à ne plus confondre la réalité de la foi avec l'illusion de la croyance. Si votre santé s'améliore, si votre pensée s'éclaire, si votre force augmente, si votre amour grandit, c'est que vous vous nourrissez de foi. Quant aux croyances dont vous imaginez vous nourrir, elles ressemblent à ces friandises qu'on vend dans les foires. Vous savez, ces sucreries que l'on appelle « barbe à papa » ; elles ont la consistance du coton, et les enfants s'en régalent ; or, non seulement elles ne les nourrissent pas, mais elles leur gâtent les dents. C'est ainsi que beaucoup de gens absorbent des croyances ; ils avalent des tonnes de rêves, de promesses dans lesquelles il n'y a rien de solide : du sucre et du coton... Ils croient, ils

croient, ils ne cessent de croire et les résultats qu'ils obtiennent sont à l'opposé de ce qu'ils attendaient.

Croire ? Mais il ne faut plus croire, il faut savoir ! La foi est la condensation d'un savoir immémorial. Là où on ne connaît pas, il n'y a pas la foi. Alors étudiez, renforcez-vous, travaillez chaque jour avec les vertus divines : l'amour, la sagesse, la vérité, la bonté, la justice,⁴ car ce sont des graines que vous allez semer sur votre chemin. Et au bout de ce chemin, ce qui vous attend, c'est la plénitude de la vie, la résurrection.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 3 : « La prière ».
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IV, chap. 1, I : « La loi de causes et de conséquences ».
3. Op. cit. Partie IV, chap. 1 : « Lois de la nature et lois morales ».
4. Op. cit. Partie VII, chap. 2, I : « Le plexus solaire et le cerveau ».

IV

SCIENCE ET RELIGION

Depuis des siècles, en Occident, on assiste aux combats que ne cessent de se livrer la religion et la science. Pendant longtemps la religion a été assez puissante pour remporter la victoire ; c'est elle qui dictait sa loi, au point de condamner certaines découvertes sous prétexte qu'elles contredisaient les textes bibliques ou les dogmes de l'Église. Et l'audacieux qui osait, par exemple, mettre en doute que Dieu a créé le monde en six jours ou prétendre que la terre tourne autour du soleil, risquait le bûcher. Puis, peu à peu, la situation s'est inversée : au fur et à mesure de ses progrès, la science a pris le dessus et elle s'est vengée jusqu'à en arriver à ridiculiser la religion qui a été obligée de battre en retraite. Maintenant tout le monde reconnaît que la religion a perdu de son influence ; certains évidemment le regrettent, tandis que d'autres s'en réjouissent. Mais regretter ou se réjouir, ce n'est pas cela qui répondra aux questions qui tourmentent les humains.

Pour simplifier, disons que la science concerne le monde visible, et la religion le monde invisible ; l'incompréhension qui existe entre les hommes de science et les hommes de foi vient de ce que les uns fondent leurs certitudes sur une réalité visible, objective, et les autres sur une réalité invisible, subjective. Mais les uns et les autres ont un point de vue incomplet, parce que chacun de son côté a tendance à privilégier un aspect au détriment de l'autre.

L'univers est une unité que nous pouvons saisir de l'extérieur par la science et de l'intérieur par la religion, parce que l'être humain est lui-même une unité qui a la faculté de vivre en même temps dans le monde objectif et dans le monde subjectif. Science et religion ne doivent donc pas se combattre, mais se compléter. D'ailleurs, ce n'est jamais la science qui combat la religion ou inversement : ce sont les scientifiques et les religieux qui s'affrontent, parce qu'ils ne possèdent qu'une partie du savoir.

Pas plus que la religion n'a pu anéantir la science, la science ne pourra anéantir la religion, car elles sont fondées sur des lois identiques. Il n'existe entre elles ni séparation ni contradiction. Les séparations et les contradictions n'existent que dans la tête des ignorants qui ne savent pas comment Dieu a créé l'univers. La science bien comprise ne peut qu'aider les croyants à se concentrer sur l'essentiel, et la religion, bien comprise aussi, donne sa véritable dimension à la science. Chacune a une fonction, et elles doivent s'entraider, non se mépriser, se rejeter et chercher à se détruire. De toute façon elles n'y arriveront pas.

Ces affrontements ne sont que des entreprises stériles et du temps perdu. Désormais, il doit y avoir dans chaque être un religieux et un savant. Oui, pour que la religion et la science ne se combattent pas dans la société, elles doivent cesser de se combattre dans l'être humain. Car c'est là que se produisent les plus grands dégâts. Lorsqu'un homme de foi s'oppose à un homme de science – ou inversement – il pense s'attaquer à un adversaire extérieur à lui. Mais pas du tout, c'est à lui-même qu'il s'attaque !

Les incroyants se font de la religion une idée erronée ; d'ailleurs, même les croyants dans leur majorité n'en ont pas une idée exacte, puisqu'ils la limitent le plus souvent à un ensemble de dogmes et de rites. En réalité, la religion est d'abord une science fondée sur la connaissance de l'être humain tel qu'il a été créé à l'image de Dieu.¹ On peut donc dire que les fondements de la religion sont inscrits dans l'être humain lui-même. En créant l'homme, Dieu a imprimé son sceau en lui, et quoi qu'il fasse, il ne peut s'en libérer, c'est une empreinte inscrite dans sa structure. De ce point de vue-là, l'homme n'est absolument pas libre, il ne peut échapper à cette empreinte, à ce schéma à partir duquel tout son être est construit. En revanche, la plus grande liberté lui a été donnée pour manifester cette prédestination divine qu'il porte en lui. C'est ainsi que s'explique la diversité des religions qui, suivant les époques et les lieux, ont pris les formes les plus variées et les plus riches.

Un scientifique vous dira qu'il n'admet comme vrai et digne d'intérêt que ce qu'il a pu observer, calculer, mesurer, peser, comparer, classer ; tout le reste est douteux et doit être laissé de côté. Très bien, mais cela réduit énormément son champ de conscience. Car les deux-tiers (disons deux-tiers) de l'existence humaine sont occupés à des activités que personne ne pèse, ni ne mesure. Eh oui, les deux-tiers du temps, on vit, c'est tout. Et si cette vie ne mérite ni attention ni intérêt, on se demande pourquoi un scientifique continue à vivre. Il respire, il mange, il boit, il dort, il marche, il a des pensées, des sentiments, des sensations, des désirs, il rencontre des gens, il parle avec eux, il les embrasse même, et tout cela il ne se demande pas s'il le fait scientifiquement. Comment accepte-il de vivre une vie en grande partie non scientifique ? Il devrait refuser !

En valorisant une vision scientifique du monde qui met à la première place l'exploration de la nature, donc l'étude du monde physique, un monde qui est extérieur à eux ou qui n'est que l'enveloppe matérielle de leur moi profond, les humains s'éparpillent à la périphérie de leur être. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de perdre leur centre, ce point-là qui non seulement les tient en équilibre, mais les relie à la Source de la vie universelle. Il ne leur est évidemment pas interdit de considérer l'univers comme un immense champ d'investigations et d'expériences que le Créateur a mis à leur disposition. Mais ce n'est pas en se jetant à corps perdu dans la physique, la chimie, la biologie, la zoologie, l'astro-

nomie, etc., qu'ils goûteront la saveur de la vie divine. Pendant qu'ils sont tellement occupés à satisfaire toutes leurs curiosités, le temps passe, leur vie s'en va et ils s'affaiblissent.

Quelles que soient les possibilités qui s'offrent aux scientifiques d'explorer et d'exploiter la matière, après une période d'émerveillement que leur donneront leurs découvertes, ils commenceront à sentir un vide au-dedans. Car rien de ce que l'intellect peut toucher, embrasser, comprendre, n'est capable de nous combler. C'est seulement l'immensité, le mystérieux, l'invisible, l'impalpable, tout ce qu'on ne connaît pas, qui peut combler et remplir l'âme humaine. Elle est là, la vraie science.

La vraie science n'est pas le produit des acquisitions de l'intellect, elle est un savoir concernant l'être humain, sa structure psychique et spirituelle, ses corps subtils, ses aspirations les plus élevées, ainsi que ses liens avec tout l'univers. On n'a pas à rejeter des phénomènes sous prétexte qu'ils n'entrent pas dans la catégorie de ce qui peut s'observer et se calculer. La vie spirituelle est considérée comme un phénomène non scientifique. Admettons. Mais si vous voulez rester toujours insatisfait et dans le vide, occupez-vous seulement de ce qui est considéré comme « scientifique ».

Au fur et à mesure de ses progrès, la science a cru qu'elle pourrait tout expliquer et apporter toutes les solutions aux problèmes de l'humanité. Elle a apporté en effet de grandes améliorations dans de nombreux domaines, mais on ne peut pas dire qu'elle ait amélioré en profondeur la condition humaine, parce

qu'elle ne touche que le monde physique, et un peu le monde psychique ; elle ne touche pas l'âme et l'esprit, ce qui est normal, ce n'est pas son domaine. Grâce à des appareils extrêmement perfectionnés, elle a fait en peu de temps des découvertes inouïes aussi bien dans le domaine de l'infiniment grand que dans celui de l'infiniment petit, et ces découvertes ont donné à certains l'illusion qu'elle pourrait supplanter la religion. Mais que des astronautes parcourent un espace cosmique dont pendant des millénaires les humains ont fait la demeure de Dieu, que des physiciens arrivent à percer les secrets de la matière, que des biologistes acquièrent de plus en plus de pouvoir sur la vie, cela ne suffit pas pour que l'homme puisse se croire l'égal de Dieu, déclarer qu'Il n'existe pas, ou qu'Il est mort, et que la Création n'est que le produit du hasard.

Tous ces philosophes et ces scientifiques qui pensent que l'univers et l'homme sont le produit du hasard, je les mets dans le même panier que les croyants qui attendent une récolte alors qu'ils n'ont pas semé. Oui, dans les deux cas, c'est la même erreur : dans le premier, il s'agit de conséquences sans causes, et dans le deuxième, d'une création sans auteur. Ce n'est pas la peine que des gens soi-disant intelligents et savants se moquent de la naïveté des croyants : leurs convictions sont tout aussi ridicules.

Pas plus que la religion n'a pu s'opposer au développement de la science, la science, quels que soient ses progrès, ne pourra supplanter ni détruire la religion. Il existe un lien entre ces deux attitudes et cha-

cune doit contribuer à mettre en valeur, à éclairer l'autre. Ceux qui essaient de les séparer ou de les opposer commettent une erreur. Le Seigneur ne peut pas avoir introduit dans l'univers qu'Il a créé et dans l'homme qu'Il a fait à son image deux réalités incompatibles. Mais pour arriver à cette compréhension des choses, il faut réaliser certains ajustements intérieurs.

On entend fréquemment certaines personnalités s'indigner de ce qu'au XX^e siècle, les humains ne se soient pas encore débarrassés de croyances qualifiées d'irrationnelles. Et même, on est obligé de constater qu'après une période de matérialisme, de scientisme, de plus en plus de gens se tournent à nouveau vers la religion, la spiritualité, le mysticisme, et cette tendance prend parfois des formes tout à fait confuses et insensées. Même les autorités religieuses s'en émeuvent, parce qu'elles se sentent dépassées par ces nouveaux courants qu'elles n'arrivent pas à maîtriser. Eh bien, la responsabilité de cette situation en revient aux religieux eux-mêmes, qui étaient plus préoccupés d'étendre la domination de l'Église que de répondre aux véritables besoins des âmes et des esprits, mais également aux scientifiques et à leurs philosophies matérialistes. Alors, que les uns et les autres cessent de se lamenter sur une situation qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer, et qu'ils essaient plutôt de voir ensemble comment ils peuvent y remédier.

L'être humain ne peut s'épanouir que dans l'immensité, l'infini. Tout ce qui est déjà visible, déterminé, mesuré, classé, même s'il trouve que c'est utile,

intéressant, indispensable, il finira par sentir que cela ne satisfait qu'une partie de lui-même, c'est insuffisant pour remplir son existence. Pourquoi les enfants aiment-ils tellement les contes ? Et pourquoi les adultes aussi dans leur majorité se réfugient-ils, dès qu'ils le peuvent, dans des mondes étranges, le fantastique, l'irrationnel ? Parce que c'est un besoin inné de l'être humain ; il a été créé pour vivre dans les deux mondes, objectif et subjectif, matériel et spirituel, visible et invisible ; il possède donc les capacités pour entrer en relation avec ces deux mondes et il a besoin des deux. Seulement, il ne faut pas confondre : la réalité que l'on perçoit grâce aux cinq sens n'est pas celle que l'on perçoit grâce aux sens du monde spirituel ; ce sont deux mondes différents et leur connaissance nécessite des instruments différents.²

Les scientifiques doivent se contenter d'étudier, d'observer et de donner les résultats de leurs observations, c'est tout. Sur la vie psychique de l'homme, sa vie morale, spirituelle, ils n'ont pas à se prononcer, il y a une frontière qu'ils ne peuvent pas franchir ; avec les moyens dont ils disposent, il ne leur est pas permis de remplacer la religion par la science, et encore moins de la détruire. Ce qu'ils peuvent détruire, ce sont les fausses croyances, et c'est une bonne chose. La vraie religion n'a pas besoin de s'encombrer d'erreurs et de superstitions, et la vraie science ne peut pas nuire à la vraie religion : Dieu ne sera pas offensé si vous ne croyez pas qu'Il ait créé le monde en six jours, et Il sera d'autant moins offensé qu'en réalité Il ne s'arrête jamais de créer...

Mais vouloir combattre la religion au nom de l'objectivité et de la raison, c'est une entreprise vouée à l'échec. On ne peut pas plus supprimer le sentiment religieux qu'on ne peut supprimer les autres sentiments. Là encore, il y a un domaine où la seule raison n'a pas sa place, parce que, je le répète, le sens du sacré, le besoin de se sentir relié à ce monde divin dans lequel il a son origine, est inscrit dans la structure de l'être humain. On peut essayer de le nier, d'en extirper les racines ; même s'il semble un moment qu'on y réussisse, ces succès ne dureront pas, et on sera obligé de constater tous les dégâts qu'une telle entreprise aura produits, non seulement sur les individus, mais dans la société.

Et d'ailleurs, tous ces gens qui prônent l'objectivité et la raison, ont-ils seulement réussi à les introduire dans leur vie ? Regardez-les : ils se débattent au milieu d'angoisses, de peurs, de colères, de jalousies et de toutes sortes de passions incontrôlées. Où sont, là, l'objectivité et la raison ?... Mais tous ces sentiments inférieurs, ils les acceptent, ils les trouvent même naturels. Tandis que les sentiments supérieurs que peut inspirer la foi en une Entité sublime qui a créé le ciel et la terre, la confiance, la reconnaissance, l'amour, l'adoration pour cet Être, ils les trouvent ridicules. Comme l'intellect, la raison est très utile quand il s'agit de mettre un peu d'ordre dans le domaine du sentiment ; disons qu'elle doit faire le ménage, oui, mais seulement le ménage, pas le vide. Quand vous faites le ménage chez vous, vous déplacez les meubles et les objets pour pouvoir passer l'aspirateur, enlever

la poussière, puis vous les remettez à leur place, vous ne les jetez pas par la fenêtre. Alors, en vous aussi, si la raison doit faire le ménage, ce n'est pas pour se débarrasser du vrai sentiment religieux, mais pour qu'une fois rejetées les fausses croyances, il apparaisse dans toute sa splendeur.

Des théories matérialistes peuvent arriver pour un moment à séduire les gens au point de les couper de l'immensité, mais cela ne peut être que passager. Que cela plaise ou non à tous ces « grands penseurs », le Créateur a construit l'être humain de telle sorte qu'il lui est impossible de se passer de Lui. S'il croit pouvoir le faire, il n'y réussira que pour un certain temps ; très vite après il se sentira mutilé et sera obligé de revenir vers une autre compréhension du monde et de lui-même. Alors, il est inutile de perdre son temps à s'indigner et à fulminer contre des gens incorrigibles qui ont besoin de croire à un Créateur de l'univers, à des mondes invisibles peuplés d'entités spirituelles, à une vie après la mort, au pouvoir de la prière : ils resteront incorrigibles. Parce qu'ils touchent là la réalité de l'homme et de l'univers, et contre cette réalité personne ne peut rien.

Que sait-on de l'être humain ? Il a fallu des millénaires pour arriver à connaître son corps physique, et il n'est même pas sûr qu'on ait réellement tout découvert. Quant à son être psychique, spirituel, à l'exception des Initiés ou des mystiques, on n'en connaît presque rien.³ Vous direz : « Mais les psychologues, les psychanalystes, les psychiatres ont,

eux, une grande connaissance du psychisme humain ! » Sans vouloir mettre en doute leur savoir, je remarque que leur métier consiste à s'occuper de malades. C'est très bien, mais moi je pose la question autrement : ne vaudrait-il pas mieux donner aux humains un savoir qui leur permettrait de vaincre leurs angoisses et leurs tourments avant que leur état ne les oblige à consulter un psychiatre ? S'ils recevaient un vrai savoir, ils ne seraient pas obligés d'aller consulter qui que ce soit.

Mais qui s'occupe de donner aux humains un savoir qui leur permettrait de se développer de façon harmonieuse, pour faire face aux difficultés intérieures et extérieures qu'ils peuvent rencontrer ? On attend qu'ils soient malades pour intervenir. C'est quand ils ne savent déjà plus où ils en sont, qu'ils sont prêts à se suicider ou ont déjà tenté de le faire, qu'on les rassure en leur disant qu'on va les aider à retrouver la paix, l'équilibre et le sens de la vie. Et en attendant, on les gave de médicaments ! Évidemment, quand les choses en sont arrivées à ce point de gravité, il n'y a rien d'autre à faire. Mais jusqu'à quand va-t-on attendre que les gens soient malades pour s'occuper d'eux ? Vous direz : « Mais c'est cela, la science ! » Non, c'est seulement quelques bribes de connaissances. La science, la vraie, c'est tout autre chose.

Il n'y aura de vraie science que le jour où la science et la religion se décideront à travailler ensemble pour étudier ces centres – ces organes, ces appareils, appelez-les comme vous voulez – grâce auxquels l'homme peut entrer en relation avec le

monde spirituel, le monde divin. Comment peut-on imaginer que le Créateur, qui a doté l'homme de tous les outils nécessaires pour vivre et agir dans le monde physique, l'ait laissé démuné pour vivre et agir dans le monde spirituel ? Seulement, pour mettre les scientifiques sur cette voie, il faudrait d'abord que le clergé ne se contente plus de présenter la religion comme un ensemble de prescriptions dont on ne connaît même pas clairement les fondements.

Il ne suffit pas que la somptuosité des églises et des cathédrales, l'éclat des offices religieux, la beauté des prières et des chants éveillent certaines émotions dans les âmes. Les humains ont besoin de quelque chose de plus précis que des émotions, des sensations, car les émotions et les sensations sont passagères, elles ne donnent pas un fondement solide à leur existence. Même les croyants finissent par douter : ils ne cherchent pas à aller au-delà de notions superficielles dont les gens pouvaient se contenter dans les siècles passés parce qu'ils n'avaient pas les exigences de compréhension qu'on a de nos jours. Alors, ces « croyants », tout en continuant à croire qu'ils croient, en réalité ils doutent. Maintenant, pour croire vraiment, les humains ont besoin de savoir, de comprendre. L'époque est révolue où l'on enseignait aux fidèles que le critère de la vraie foi, c'est d'accepter des révélations qu'on ne comprend pas. Ils ne veulent plus entendre parler des « mystères de la foi ». De plus en plus ils vont se débarrasser de ces notions qu'ils considèrent comme un esclavage, un obstacle à leur épanouissement.

Les progrès que l'humanité a faits sur le plan des connaissances scientifiques entraînent nécessairement un autre point de vue sur la religion et, par voie de conséquence, sur la morale. Et il faut maintenant faire comprendre aux humains que la religion, comme la morale, sont fondées sur des lois aussi réelles et vérifiables que celles du monde physique. Car de même que l'univers créé par Dieu repose sur des lois, l'être humain créé par Dieu possède un organisme physique et un organisme psychique régis également par des lois. Vous savez tous par expérience combien il est facile de démolir sa santé. Certains diront : « Oui, mais la médecine a fait tellement de progrès ! » La médecine fait beaucoup de progrès, c'est vrai, mais malgré ces progrès, si l'être humain ne s'instruit pas dans la science de la vie, la médecine restera impuissante. Pendant qu'elle s'efforcera de guérir certaines maladies, les désordres qu'il continuera à produire dans son organisme en feront apparaître de nouvelles.

Vous percez une balle de caoutchouc : il s'y forme un creux. Vous avez beau essayer d'y remédier, le creux ira toujours se reformer ailleurs. Donc, je peux vous dire que, même si la médecine a fait d'immenses progrès et continue à en faire de plus grands encore, cela ne donnera pas aux humains la faculté de vivre selon leur bon plaisir. Et aucun psychologue, aucun psychiatre ou psychanalyste n'arrivera non plus à redonner l'équilibre à quelqu'un qui transgresse les lois du monde moral et spirituel.

Tous les progrès scientifiques, dans quelque domaine que ce soit, n'ont été possibles que parce que

les humains ont découvert que le monde physique obéit à des lois, des milliers de lois. Et on voudrait que le monde psychique soit le lieu de la plus grande confusion, de la plus grande anarchie ? Aucune loi à connaître, aucune règle à respecter ?... Eh bien, non, ce n'est pas possible. Si par sa légèreté, son inconscience, l'homme dérègle cet extraordinaire mécanisme qu'est son organisme psychique, il produit des dégâts irréparables. Rien n'est stable ni fiable quand on ne respecte pas les lois, parce que ce sont les lois qui constituent la charpente de l'univers, la charpente de l'univers psychique comme celle de l'univers physique. La plus grande erreur est de ne pas reconnaître ces lois. On fait comme si elles étaient une invention humaine, donc comme si elles reposaient sur des fondements arbitraires, discutables, et pouvaient facilement être transgressées. Eh non ! Et j'ajouterai encore que notre compréhension des choses dépend de la vie que nous menons. On ne doit jamais séparer la connaissance de la façon de vivre. Seule une vie harmonieuse, en accord avec les lois cosmiques, peut favoriser la vraie connaissance.

La religion a pour fondement les lois qui régissent la vie psychique de l'homme ; c'est pourquoi les scientifiques doivent reconnaître son territoire en comprenant qu'il existe une science de la vie spirituelle, puisque la vie spirituelle repose sur des lois. Je les invite donc tous à élargir leur champ d'investigation. Ils découvriront peu à peu que leurs propres découvertes ne font que souligner la véracité de l'enseignement des Initiés. Sinon, quels que soient les

progrès des sciences, ces progrès les laisseront toujours insatisfaits, car ils leur restent extérieurs : ils leur donnent les moyens d'agir sur la matière, mais on peut avoir tous les moyens d'agir sur la matière et se sentir dans le vide, car les découvertes scientifiques et techniques ne nourrissent pas l'âme et l'esprit.

Le travail spirituel est une entreprise de longue haleine,⁴ mais celui qui se lance dans ce travail se lie chaque jour au monde des principes, il découvre un sens et c'est ce sens qui lui donne la foi. La foi, et aussi la paix. Peut-être tout cela ne peut-il s'expliquer par des mots, car c'est une réalité d'une autre dimension ; mais celui qui fait cette expérience ne peut pas douter de ce qu'il ressent. Une personne très modeste, très simple, pas tellement instruite, peut grâce à sa recherche intérieure en savoir davantage sur la vie que les plus grands savants. C'est pourquoi les scientifiques devraient faire preuve d'un peu plus de retenue et de modestie. Le Créateur ne leur a pas donné le privilège du savoir. Ils peuvent maîtriser la matière, mais ils ne maîtrisent pas la vie, car la vie ne se découvre pas au bout de quelques appareils, mais à l'intérieur de soi.

Vous pouvez voyager sur les autres planètes et être intérieurement aussi terre à terre que si vous n'étiez jamais sorti de votre trou. C'est une question d'état de conscience. À quoi sert-il de découvrir l'univers si on reste intérieurement aussi limité que celui qui n'a jamais mis le nez hors de son petit patelin ? L'astronaute dans sa navette parcourt l'espace, mais

le berger qui garde son troupeau dans la montagne et qui contemple le ciel étoilé dans le silence de la nuit en sait peut-être plus que lui sur l'immensité.

Et maintenant, si vous ripostez : « Oh, ce n'est pas scientifique », eh bien, vous faites erreur. Il n'y a rien de plus scientifique que ce que je viens de vous dire, ni de plus efficace. Seulement il s'agit d'une science différente, et qui dépasse toutes les autres. Vous ne me croyez pas ?... Comme vous voudrez. Je ne vous demande pas de me croire, mais seulement de faire des expériences. Puisque vous vous prétendez scientifique, eh bien, adoptez au moins une conduite scientifique, c'est-à-dire, faites d'abord des essais, et prononcez-vous ensuite. Un scientifique ne commence pas par avoir des certitudes, il fait des expériences et il attend tout le temps nécessaire avant de tirer des conclusions. Alors, si sans faire aucune expérience vous vous contentez de déclarer que vous ne me croyez pas, où faut-il vous classer ?

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, « Et Dieu créa l'homme à son image ».
2. Op. cit. Partie VII : « Les organes de la pratique spirituelle ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 1 : « Le corps, instrument de l'esprit. Le tableau synoptique ».
4. Op. cit. Partie VII, chap. 3 : « Les lois du travail spirituel ».

V

LA FOI PRÉCÈDE TOUJOURS LE SAVOIR

Si les spiritualistes passent pour des rêveurs, ou même des insensés, c'est qu'ils fondent leurs certitudes sur le monde invisible, donc sur quelque chose qui n'a aucune réalité apparente. Un homme qui se prétend raisonnable ne doit considérer comme réel et fiable que ce qui est directement visible, tangible par les organes des sens, ou indirectement par des appareils qui permettent d'explorer la matière et d'agir sur elle. Eh bien, cet homme raisonnable est un ignorant, il ne sait pas que ce qu'il voit, ce qu'il touche, n'est pas la réalité, mais seulement une formation, une cristallisation, le produit d'une réalité invisible : des forces, des courants, des entités. La vraie réalité, on ne la voit pas, on ne la touche pas.

La réalité... que peut-on savoir exactement de la réalité ? La réalité, c'est notre réalité, le degré de conscience que nous avons réussi à atteindre et qui nous donne telle ou telle perception des êtres et des choses. Vous direz : « Mais quand on parle de la réalité, il s'agit de quelque chose d'objectif, d'extérieur à nous, sur quoi tout le monde peut tomber d'accord. »

En apparence, oui, mais seulement en apparence, parce que la réalité dite objective doit nécessairement passer à travers notre subjectivité pour être touchée, sentie, connue. Nous ne serons jamais un miroir insensible et froid de la réalité, ce n'est pas possible. Quel que soit notre désir d'objectivité, nous travaillons, nous façonnons la réalité, nous lui ajoutons ou lui retranchons toujours quelque chose. C'est toujours la subjectivité qui domine. Mettez plusieurs peintres ensemble devant le même paysage, ils ne peindront pas du tout le même tableau, car il y a des facteurs psychiques qui font qu'ils ne voient pas la même chose. Alors, quand on parle de réalité, on ne sait pas très bien finalement de quoi on parle.

Et que savons-nous d'un être humain ? On peut décrire son corps physique, le toucher, mais l'entité qui a formé ce corps et qui l'habite, on ne peut ni la décrire ni la toucher. La matière nous donne une certaine idée de la réalité, mais elle n'est pas la vraie réalité. C'est pourquoi, par exemple, si vous voulez changer quelque chose à votre corps physique, ne vous occupez pas de lui, car ce n'est pas lui la réalité, il n'est qu'une conséquence. La réalité, c'est le sentiment, la pensée, et au-delà encore l'esprit qui, à travers les pensées et les sentiments, a le pouvoir de modeler le corps.¹ Donc, c'est à eux que vous devez vous adresser pour qu'ils travaillent sur cette forme, votre corps physique, qui peu à peu se transformera et vous obéira.

On ne voit pas la vie, mais les manifestations de la vie, on ne voit pas les pensées et les sentiments, mais

leurs différentes expressions à travers les actes et les créations qu'ils inspirent. Et de la même façon, le monde que nous connaissons ne représente que des condensations, des enveloppes, des scories de l'Être invisible qui vivifie, dirige, éclaire et fait mouvoir l'univers. « *Ce qu'on voit, dit saint Paul, n'a pas été fait de choses visibles.* »* Il est temps que les humains abandonnent les vieilles philosophies de l'irréel qui les maintiennent dans le marécage des croyances et des illusions, pour s'attacher à la vraie réalité : l'esprit.

Même si cela demande de longues études et de grands efforts, il est facile de travailler dans des domaines où nous pouvons voir, entendre, toucher, goûter, sentir avec nos sens physiques. Voir, entendre, goûter, toucher, sentir dans le plan spirituel est bien plus difficile. Et c'est parce qu'ils ressentent leur monde intérieur comme un vide dans lequel ils ont peur de s'aventurer, que les humains se raccrochent aux objets et aux réalisations du monde extérieur. Mais cela ne mène à rien d'avoir peur ! Il faut étudier, il faut connaître les lois, il faut s'exercer, et ensuite on peut se jeter dans « le vide » avec la certitude qu'on ne va ni se perdre ni faire de chute. Car en réalité le vide n'existe pas, c'est le monde intérieur non encore exploré qu'on appelle le vide ; mais au fur et à mesure qu'on commence à l'explorer, c'est dans ce vide-là qu'on découvre la plénitude. Oui, et le seul vide qui menace réellement l'être humain, c'est celui dans

* Hébreux, 11 : 3

lequel il tombera fatalement tant qu'il croira pouvoir trouver son salut dans la matière.

La foi nous met d'abord en relation avec un monde inconnu, infiniment vaste : saint Paul dit aussi qu'elle est « *une démonstration des choses qu'on ne voit pas* »*. Elle nous ouvre l'accès à ce monde où nous commençons à respirer, à nous nourrir, à nous renforcer. Peu à peu, ces domaines qui étaient inconnus deviennent connus : on sait. C'est pourquoi on ne doit pas opposer foi et savoir, les deux vont ensemble : la foi ouvre le chemin vers de nouvelles connaissances. On peut dire que la foi, c'est l'infini, et dans cet infini le savoir découpe un petit territoire très limité. C'est la foi qui sonde l'infini, qui l'explore, qui nous lie à lui, qui nous y fait pénétrer toujours plus avant. Ainsi notre savoir du monde divin grandit, augmente, grâce à notre foi.

La foi précède toujours le savoir, c'est elle qui nous permet d'avancer. Pour savoir, il faut d'abord croire, et quand nous savons, nous ne croyons plus, la foi nous porte sur un autre objet que nous ne connaissons pas encore. Quand nous savons, nous n'avons plus besoin de croire, nous sommes au-delà. Et c'est ainsi que, peu à peu, nous arriverons à la connaissance parfaite, cette connaissance dont Jésus dit qu'elle est la vie éternelle. « *Or la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu.* »**

La foi précède le savoir ; et au fur et à mesure que nous acquérons le savoir, il donne à notre foi des fon-

* Hébreux, 11 : 1

** Jean, 17 : 3

dements plus sûrs. Seule une foi fondée sur un vrai savoir demeure inébranlable et nous permet de poursuivre notre chemin. Tant que sa foi n'a pas de bases solides, le croyant court le danger de tout rejeter un jour ou l'autre, ou bien de s'égarer. Ce sont ces égarements qui guettent maintenant, et de plus en plus, tous ces gens qui ont tendance à confondre la foi avec l'occultisme, et qui vont barboter imprudemment dans le monde invisible pour entrer en contact avec les forces qui l'animent, les courants qui le traversent, les présences qui l'habitent, afin de les utiliser.²

C'est pourquoi je mets en garde tous ceux qui prétendent aider les autres par la clairvoyance, la divination, ou soigner leurs troubles physiques et psychiques par le magnétisme, l'imposition des mains, etc. Il n'est donné qu'à très peu de personnes d'avoir accès au monde invisible pour y lire le passé, le présent ou l'avenir, ou pour entrer en contact avec les forces et les entités psychiques, spirituelles afin de travailler avec elles. Pourquoi ? Parce que les qualités nécessaires pour cela sont encore plus difficiles à acquérir que celles qui nous permettent d'agir dans le plan physique.

Il ne suffit pas d'avoir des dons psychiques – beaucoup de gens, en s'exerçant, peuvent les développer – mais d'acquérir la plus grande maîtrise de soi afin de respecter, quoi qu'il arrive, les règles de désintéressement, de pureté qui seules permettent d'entrer en contact avec les entités et les forces lumineuses de l'univers. Si vous n'avez pas voulu ou pas pu vous imposer cette discipline qui exige des efforts

de tous les instants, que va-t-il se passer ? Au lieu d'éclairer les gens et de les guérir, vous allez les tromper et les affaiblir. Eh oui, le monde invisible est bien gardé, et celui qui veut en forcer l'entrée ne peut avoir accès qu'aux régions inférieures, et alors, gare à lui ! Car non seulement il va souffrir, mais il sera tenu responsable des dégâts qu'il aura produits dans la vie des autres.

Votre foi doit être fondée sur un savoir, et une partie de ce savoir comprend la connaissance des lois. Il vaut mieux un matérialiste convaincu qui rejette la réalité du monde invisible qu'un prétendu spiritua- liste qui va s'aventurer dans un monde qu'il connaît mal et qu'il veut exploiter par intérêt ou même seulement par vanité, pour attirer l'attention sur lui : il enfreint les lois du monde spirituel et un jour ou l'autre il devra répondre de ses fautes.

Celui qui dit avoir la foi ne doit rien en attendre d'autre que la transformation de sa vie intérieure, son perfectionnement. Tout élément étranger à cette pré-occupation n'est pas la foi véritable. Le savoir que les Initiés ont accumulé tout au long des siècles n'était pas destiné à l'usage qu'en font beaucoup trop de gens qui s'y intéressent : des curieux, des hurluberlus, des malades, des escrocs... Ce qu'il faudrait maintenant, c'est que des scientifiques se décident à explorer ces capacités que possède l'être humain d'entrer en relation avec le monde des réalités invisibles, et que pour cela ils acceptent d'étudier sérieusement les expériences des Maîtres spirituels, des mystiques. Car contrairement à ce que beaucoup ont cru et continuent

à croire, le vrai mystique n'est pas celui qui se lance dans des élucubrations fantaisistes qui ne mènent à rien sauf au déséquilibre, le vrai mystique sait où il va.

Les Initiés de l'Antiquité ne pouvaient évidemment pas avoir les mêmes connaissances que les biologistes contemporains concernant l'anatomie et la physiologie du corps physique. Mais leurs pratiques de la méditation, du dédoublement leur avaient permis de découvrir qu'au-delà des organes (estomac, poumons, cœur, cerveau, etc.) qui lui permettent de vivre dans le plan physique, l'homme possède des centres éthériques, subtils grâce auxquels il peut entrer en contact avec le monde spirituel et ramener de ces explorations des certitudes absolues.

On a pris, en général, l'habitude de séparer le plan physique du plan spirituel, mais la vérité, c'est qu'il n'existe pas de séparation, il n'existe pas d'interruption, il y a seulement un passage progressif du plan physique au plan éthérique et, encore au-delà, aux plans astral, mental, causal, bouddhique et atmique. Ce passage se fait par l'intermédiaire de centres et d'organes qui sont, dans le plan subtil, des sortes de prolongement aux centres et organes physiques. On peut considérer ces centres comme des transformateurs qui permettent à l'homme de vivre harmonieusement à la fois dans le plan physique et dans les plans psychique et spirituel, car il se fait un continuel va-et-vient entre ces divers plans. Et c'est cela véritablement l'alchimie spirituelle : cette transformation

progressive de la matière brute en matière fluïdique, éthérique, spirituelle ; et, inversement, la diffusion de cette matière spirituelle dans le corps physique qui est alors vivifié, animé, régénéré.³ Ces centres, la mystique hindoue les appelle les chakras et elle les place sur le trajet des courants qui circulent dans la colonne vertébrale entre les organes sexuels et le cerveau. Je vous en ai souvent parlé, de même que du plexus solaire, du centre Hara, de l'aura, qui correspondent aussi à des prolongements de notre corps physique dans les plans subtils.⁴

Puisque tous les êtres humains possèdent une structure identique, chacun d'eux a la possibilité de réaliser ce travail alchimique ; mais si très peu le réalisent, c'est parce que très peu sont conscients de ces possibilités, et encore moins sont décidés à s'atteler à ce travail. La plupart ne s'intéressent qu'aux seuls instruments – toujours plus perfectionnés – que les sciences et les techniques ne cessent de fabriquer pour leur confort, leur commodité ou leurs divertissements. Les appareils que le Créateur a mis en eux pour explorer le monde de l'âme et de l'esprit, un monde qui est infiniment plus riche et plus beau, ils les négligent. Ils ne mettent en œuvre qu'une infime partie de leurs facultés : l'intellect, et comme l'intellect est limité, l'horizon qui s'ouvre devant eux est extrêmement rétréci.

Mais si les sciences et les techniques ont pu arriver à ce point de développement que l'on constate aujourd'hui et qui fait l'émerveillement de tous, c'est parce que l'être humain possède dans les plans psy-

chique et spirituel des appareils qui sont le modèle de ceux qu'il réussit à fabriquer concrètement, matériellement. Sinon aucune étude, aucune recherche, aucun raisonnement n'aurait suffi pour les amener à de pareilles découvertes. La photographie, par exemple, n'est rien d'autre qu'un aboutissement de l'histoire de l'œil ; et le téléphone, la radio, le radar, l'ordinateur... tous ces appareils existent aussi en l'homme ; déjà à lui tout seul le cerveau est un téléphone, une radio, une télévision, un radar, un ordinateur.

Lorsqu'on entend parler des recherches des scientifiques, on imagine seulement des gens dans des laboratoires, occupés à manipuler des appareils et à couvrir des pages entières de calculs. C'est vrai qu'ils manipulent des appareils et font des calculs, mais si on étudiait bien leur cas, on apprendrait que souvent leur inconscient a une grande part dans leurs découvertes. Beaucoup, au début, ne savent même pas très bien ce qu'ils cherchent : ils sont seulement animés par une foi, la certitude qu'en allant dans telle direction, ils trouveront quelque chose ; eux aussi, d'une certaine façon, se lancent dans le vide. La foi est donc là comme une antenne, un radar qui capte des réalités lointaines. On perçoit une existence, un phénomène, on en a la prémonition, la sensation, et cette sensation ne peut être mise en doute. Le cœur (disons le cœur, puisqu'il s'agit de sensations) est capable de sentir des choses qui restent encore cachées à l'intellect. Et c'est sur ces sensations que l'intellect vient faire des études.

Tant que vous n'avez pas senti, tant que vous n'avez pas vécu, l'intellect n'a pas d'éléments sur quoi travailler. Oui, c'est le cœur, la faculté d'éprouver des sensations, qui apporte les éléments à la science. Et la constance, l'intensité des efforts que les chercheurs font pour trouver, arrivent parfois à les mettre dans des états proches du dédoublement ; ils sont projetés dans des régions inconnues, qu'ils ne soupçonnaient même pas. C'est pourquoi, tout à coup, au moment où ils s'y attendent le moins, la solution leur apparaît. Pour d'autres, cela se produit pendant le sommeil : soudain ils se réveillent, notent rapidement quelque chose, puis se rendorment, et c'est à peine s'ils se souviennent le lendemain de ce qui leur est arrivé.

Notre âme voyage et à notre insu, elle entre en contact avec d'autres mondes. Et même si, parce qu'ils se veulent « scientifiques », ils n'acceptent pas ce monde de l'âme (comme ils ne l'ont jamais trouvée au bout de leur microscope, de leur télescope ou de leur scalpel, ils n'y croient pas !) les chercheurs, eux aussi, ont une âme qui voyage, qui fait des rencontres et qui revient en ramenant des connaissances. Bien sûr, si vous les interrogez, ils vous diront qu'ils ont fait ces découvertes par hasard. Non, il n'y a pas de « par hasard », il y a eu certains préliminaires qui les ont amenés à tomber sur ce « hasard ».

Et d'autres ont déjà eu l'intuition d'une découverte : ils sentent les choses, ils les voient grâce à leur œil intérieur, mais ils ne savent pas encore comment les transposer, les adapter dans le plan physique, ils

n'arrivent pas à ajuster les différents éléments pour que ça marche. Mais un beau jour, soudain, ils trouvent, et donc leur intuition se vérifie. Alors, que les scientifiques soient athées ou croyants, étant donné que leur travail de recherche correspond à des processus psychiques naturels, ils mettent en marche des mécanismes et tout se déroule ensuite automatiquement : par la volonté, par les efforts qu'ils font dans le plan mental, ils déclenchent des forces et chaque force déclenchée produit des résultats, des découvertes.

Puisqu'ils sont des milliers dans le monde occupés à faire des recherches, les savants représentent une puissance extraordinaire. Même s'ils ne croient pas que ces recherches produisent dans le plan mental des vibrations, des ondes qui se propagent, cela ne fait rien, les résultats sont là. Bien sûr, s'ils acceptaient cette réalité, s'ils en étaient conscients, ce serait beaucoup mieux, leur travail en serait facilité et sans doute aussi décideraient-ils d'entreprendre des recherches dans un sens plus favorable pour l'évolution de l'humanité. En sachant que les phénomènes qu'ils étudient dans le plan physique sont analogues à ceux qui se produisent en l'homme, ils commenceraient à s'intéresser à cette prodigieuse installation qui donne à chaque être la possibilité de travailler sur la matière de ses pensées, de ses sentiments, de ses désirs et de tous ses états de conscience. Non seulement ils verraient s'ouvrir devant eux un champ d'in-

vestigations d'une richesse infinie, mais ils deviendraient de véritables bienfaiteurs de l'humanité. Tandis que... regardez la situation de tous ces scientifiques qui ont vu leurs meilleures inventions utilisées dans des buts nuisibles et destructifs ! Même Einstein a regretté d'avoir contribué, par ses travaux, à la construction de la première bombe atomique.

Le domaine de la pensée et du sentiment, le domaine de la conscience, voilà ce que la science doit approfondir, car c'est là que se produisent les merveilles ou les horreurs qui dépassent l'imagination ; et, bien qu'il n'y ait rien à voir, c'est cela la réalité. Aussi, les véritables Initiés, les véritables Sages, font-ils du monde psychique leur premier objet d'études. Dans ce domaine où l'on ne voit rien, ils croient fermement qu'il y a quelque chose, parce que c'est ainsi, il n'y a aucun doute à avoir ; à un moment ou à un autre, on finit par constater les résultats dans le plan de la manifestation.

Celui qui a entrepris un véritable travail intérieur se sent de plus en plus soutenu par la conviction que personne ne peut le priver des découvertes qu'il est en train de faire ni des réalisations qu'il a obtenues. Tandis qu'on peut très facilement être privé d'électricité, de téléphone, de voiture, et de toutes ces inventions dont le XX^e siècle est – à juste titre, je le reconnais – tellement fier.

Je ne veux pas que la science arrête ses recherches, au contraire, je souhaite qu'elle progresse, mais dans une autre direction. Puisque l'univers est une unité, puisque l'être humain est une unité, on peut

dire que la science, par d'autres moyens, est à la recherche des mêmes certitudes que la religion, et peu à peu elle se rapprochera des vérités découvertes par les grands Maîtres spirituels de l'humanité.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 4 : « Du soleil à la terre : comment la pensée se réalise dans la matière ».
2. Op. cit. Partie VI, chap. 3 : « La magie divine ».
3. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie VI : « Le travail alchimique ».
4. Op. cit. Partie VII : « Les organes de la pratique spirituelle ».

VI

RETROUVER LE SAVOIR ENFOUI

Un ballon est retenu par une corde... Il veut s'élancer vers le ciel, mais il reste attaché au sol... Comme ce ballon, il existe en nous quelque chose qui aspire à s'élever, à s'échapper, mais qui est retenu par des liens. Ce sont ces liens que nous devons nous efforcer de distendre afin de donner une issue à un désir profond, éternel, inscrit au fond de notre âme : le désir de s'élancer vers cette immensité de lumière et de paix où nous avons notre origine. C'est dans ce souvenir souvent vague, confus, d'une patrie lointaine que nous puisons notre foi, car nous portons en nous, dans les profondeurs de notre inconscient, les traces indélébiles d'un passé très lointain où nous vivions au sein de l'Éternel.

Combien de personnes, si vous les interrogez, vous diront qu'elles croient « à quelqu'un ou à quelque chose », sans arriver à expliquer exactement de qui ou de quoi il s'agit. Ce qu'elles expriment là est à la fois un sentiment et une certitude indéfinissables. Elles ont l'intuition d'avoir su et vécu quelque

chose autrefois et, soudain, cette connaissance, ces expériences remontent par instants à leur conscience, comme le bref clignotement d'une lumière venue du fond des âges. Il leur semble avoir connu, il y a longtemps, quelque chose d'essentiel. Elles ne peuvent se souvenir de ces connaissances ni des expériences qu'elles ont faites, elles ignorent pourquoi cette impression s'impose à elles avec une telle évidence, mais cela reste pour elles une réalité indubitable.

À un moment ou à un autre de son existence, tout être humain, à moins d'être une brute ou un monstre, a été traversé par cette sensation que quelque chose en lui le rattache à un monde supérieur, mais mystérieux, dont il a gardé l'empreinte. La différence entre les êtres, c'est que certains laissent s'effacer cette sensation sans chercher à l'approfondir en se demandant de quoi elle est le signe. Pour d'autres, au contraire, elle est le point de départ d'une recherche intérieure qui les conduira jusqu'à la Divinité, et c'est sur cette conviction intime qu'ils édifient peu à peu leur foi. La foi est donc la conséquence d'un savoir immémorial enfoui dans notre subconscient. Celui qui ne donne pas au moins à quelques échos de ce savoir les possibilités de parvenir jusqu'à sa conscience, se déclarera évidemment incroyant. S'il laissait en lui la voie libre aux courants qui coulent de la Source divine, il reconnaîtrait la présence d'un esprit immortel et l'existence de toutes les puissances d'en haut.

On rencontre aussi des personnes qui, en disant qu'elles sont incroyantes, athées, ajoutent immédia-

tement qu'elles le regrettent et qu'elles envient ceux qui ont la foi. Mais elles ne vont pas plus loin, elles font comme si avoir ou ne pas avoir la foi était quelque chose qui ne dépendait absolument pas d'elles, comme si la foi était un talent comparable à celui que l'on peut avoir pour les mathématiques ou la musique : on est doué ou on n'est pas doué ; si on n'est pas doué, on peut le regretter, mais on n'y peut rien. Eh bien, elles se trompent, elles ne savent pas ce qu'est réellement la foi, elles la confondent avec la croyance. Parce qu'elles ne peuvent croire à aucun des récits de la création du monde ni à l'existence dans le Ciel d'un Dieu dont la principale occupation est de les observer, d'écouter leurs prières, et qui les jugera après leur mort pour les envoyer au Paradis, au Purgatoire ou en Enfer, etc., elles sont persuadées qu'elles ne peuvent pas avoir la foi. Mais la foi, ce n'est pas cela ! La foi est une cristallisation d'un savoir du passé, elle est fondée sur l'expérience du monde divin, une expérience qui a laissé en chaque être des traces indélébiles.

C'est parce qu'elles portent de pareilles traces en elles que ces personnes regrettent de ne pas avoir la foi, elles sentent qu'il leur manque quelque chose d'essentiel ; mais si elles ne font rien pour la retrouver, elles souffriront encore longtemps de ce manque, et de plus en plus. Même les plus grands génies des mathématiques ou de la musique ne seraient arrivés à rien s'ils n'avaient pas travaillé, et avec quel acharnement ! Alors, qu'on ne s'imagine pas qu'en ne faisant rien, on va trouver la foi d'un seul coup sous l'ef-

fet d'une grâce divine qui peut venir ou ne pas venir : c'est impossible !

Vous vous demandez comment il se fait que, pour certains, la foi soit d'une telle évidence, et pour d'autres non. L'explication est simple : à sa naissance chaque être humain vient sur la terre avec la somme des expériences qu'il a faites dans ses précédentes incarnations. Ce qu'il a étudié, vérifié dans ses existences antérieures s'est enregistré dans son âme et apparaît dans celle-ci comme foi, comme intuition du monde divin. S'il reconnaît maintenant l'existence de son Père céleste, c'est qu'il a depuis longtemps déjà été avec Lui, il a communiqué avec Lui, et il en a été marqué par des empreintes si puissantes qu'il ne peut plus douter. La foi en Dieu est inscrite dans son être même : il sait. C'est pourquoi je vous disais qu'on ne doit pas opposer la foi et le savoir. La foi est un savoir fondé sur une expérience. Celui qui, au cours de ses incarnations antérieures, a fait des expériences dans les régions inférieures de son être, tire de ces expériences des conclusions qu'il prend évidemment pour la vérité : il a donc une certaine sorte de foi (ou bien une absence de foi, ce qui est quand même une forme de foi !) Et celui qui a fait des expériences dans les régions supérieures de l'âme et de l'esprit, tire lui aussi des conclusions, mais ces conclusions sont évidemment différentes.¹

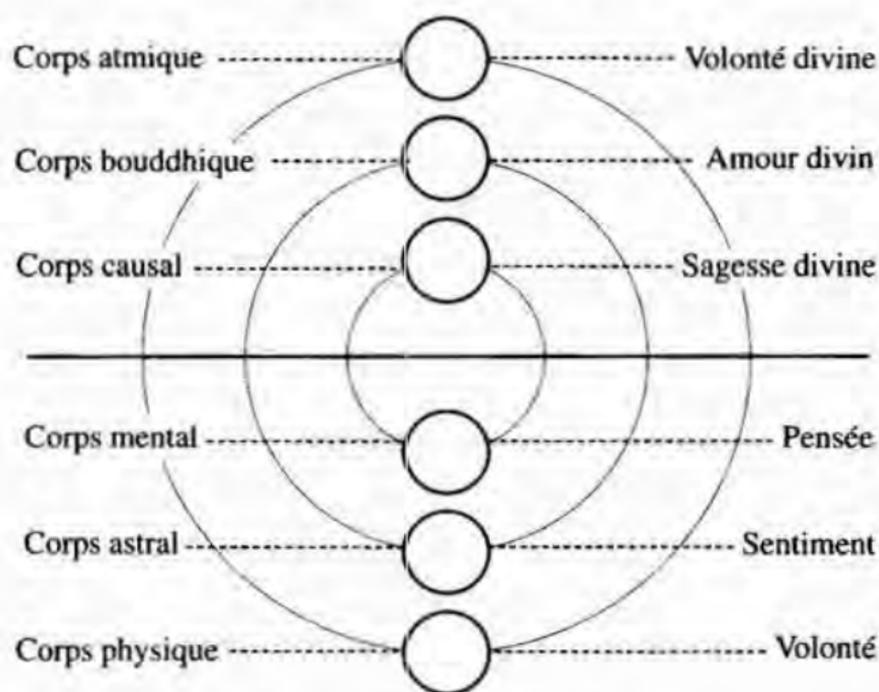
Mais alors, direz-vous, pourquoi entend-on tellement de personnes avouer qu'elles avaient la foi et qu'elles l'ont perdue ? Perdre la foi se produit généralement au moment de l'adolescence. L'enfant qui

avait cru tout ce qu'on lui racontait sur Dieu et la religion (exactement comme il avait cru tout ce qu'il lisait dans les contes) est amené, à l'adolescence, à rejeter ces croyances dont il sent que certaines sont fausses et que d'autres ne lui apportent rien. Mais celui qui porte en lui-même la foi véritable ne peut pas la perdre. Même s'il est amené à rejeter les croyances de sa jeunesse et traverse des périodes de doute et d'incrédulité, en réalité sa foi subsiste dans le secret, au plus profond de lui-même. Pour le moment les distractions, les affaires, l'ambition peuvent avoir pris le dessus, mais s'il fait l'effort de se débarrasser de toutes les scories, de tous les fardeaux inutiles qui l'alourdissent et l'assombrissent, il se retrouvera plongé dans la source de la vie et se sentira à nouveau un fils de Dieu.

Il y a donc tout un travail à faire pour se dégager des pensées, des sentiments, des désirs et de toutes les préoccupations qui nous maintiennent dans les plans inférieurs, c'est-à-dire le plan astral (le cœur) et le plan mental (l'intellect). Car Dieu sait ce que le cœur et l'intellect des humains sont capables d'inventer pour présenter les choses comme ça les arrange et garder les êtres prisonniers de leurs désirs et de leurs convoitises ! Oui, et l'intellect est toujours disposé à prêter main forte au cœur pour lui fournir les arguments qui iront dans le sens qu'il désire. C'est pourquoi, qu'ils me pardonnent, mais ce sont souvent les intellectuels, pour aussi intelligents et capables qu'ils soient dans certains domaines, qui commettent le plus grand nombre d'erreurs. Vous direz : « Mais

ils sont intelligents ! » Malheureusement cette intelligence-là ne met pas à l'abri des erreurs, parce qu'il lui manque un facteur essentiel, l'intuition, qui permet de saisir la réalité au-delà de l'apparence. On peut être un savant reconnu, un philosophe célèbre et commettre les plus grossières erreurs, parce qu'on n'a pas cherché à s'élever au-dessus des plans astral et mental afin d'atteindre le plan causal.

NATURE SUPÉRIEURE



NATURE INFÉRIEURE

Qu'est-ce que le plan causal ? Comme je vous l'ai souvent expliqué, la vie psychique et spirituelle de l'homme a pour siège plusieurs corps, ce qui peut être schématiquement représenté par le tableau ci-contre.

Le plan causal, qu'on appelle aussi le plan mental supérieur, représente en nous ce « roc » que mentionne Jésus dans les Évangiles : « *Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande.* »*

Celui qui veut construire une maison doit d'abord s'assurer de la solidité du terrain, sinon elle risque de s'enfoncer dans le sol, les murs de se fissurer et le toit de tomber sur la tête de ses occupants. La maison de la parabole est une image de l'homme lui-même : s'il fonde son existence sur le sable, c'est-à-dire un sol instable que viendront ébranler les sentiments et les pensées désordonnés (la pluie, les torrents, le vent), il ne cessera de vaciller et finira par s'écrouler. Pour résister à toutes les intempéries – extérieures et intérieures – il doit fonder son existence sur ce roc que représente le plan causal, le mental supérieur.² Alors seulement il possède la foi véritable.

La foi est donc une vertu du plan causal, le plan où agissent les forces spirituelles. Comme son nom

* Matt. 7 : 24-28

l'indique – causal – c'est de lui que partent les courants qui influencent les plans mental, astral et physique. C'est pourquoi le travail que nous pouvons faire en nous élevant jusqu'au plan causal a des répercussions sur nos pensées, nos sentiments, notre comportement quotidien, et même sur notre santé, comme si des ordres étaient donnés de là-haut pour tout organiser et harmoniser en nous. Et au fur et à mesure que nous expérimentons ces effets bénéfiques, notre foi se renforce et devient agissante, car nous expérimentons le pouvoir de l'esprit.

Mais les humains donnent encore trop de place à la théorie et pas assez à la mise en pratique. Ils doivent enfin se décider à pratiquer, à appliquer tout ce qu'on leur enseigne sans se demander : « Mais pourquoi ?... Mais comment ?... Est-ce que cela sera vraiment utile ?... » Il faut mettre en pratique, réaliser, c'est tout. Tâchez donc d'expérimenter que la foi est le terrain sur lequel vous devez construire votre maison, c'est-à-dire vous-même. Sans cela vous n'avez aucun appui solide et vous êtes exposé à toutes les tribulations. Ensuite, que vous passiez par des hauts et des bas, c'est normal : la vie quotidienne est faite de surprises, d'imprévus qui peuvent momentanément vous troubler, vous déséquilibrer. Mais ne faites pas dépendre votre foi d'éléments qui proviennent des plans mental et astral, sinon aujourd'hui vous allez croire parce que vous vous sentez bien et que vous êtes content, et un autre jour vous allez douter parce que des événements désagréables vous auront chagriné...

La foi ne doit pas dépendre des circonstances. Même quand il rencontre des difficultés, des échecs, celui qui a la foi ne se sent pas véritablement atteint, il ne reproche pas au Seigneur de ne pas avoir exaucé ses demandes d'aide et de protection. C'est pourquoi, dès que vous vous sentez troublé, réagissez, ne vous abandonnez pas à ce trouble, empêchez vos pensées de suivre cette pente négative. Quoi qu'il arrive, efforcez-vous de garder un lien avec cette région en vous qui est à l'abri des tribulations.

Si tant de gens reconnaissent que leur foi est souvent traversée par des périodes de doute, c'est parce que la foi est un état de conscience très élevé et que, pour se maintenir à cette hauteur, il ne faut pas laisser sa conscience s'obscurcir par toutes sortes de pensées et de sentiments inférieurs. Regardez le trapéziste ou le funambule : il évolue librement dans l'air, et cette liberté lui vient de ce qu'il ne se laisse pas distraire par des éléments étrangers qui lui feraient perdre sa concentration et le précipiteraient sur le sol. Il en est de même pour le véritable croyant : pour se maintenir à cette hauteur où la foi est une évidence, sa conscience doit être à l'abri des agitations, des préoccupations négatives, des désirs troubles. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut rester dans les hauteurs du silence et de la lumière. Sinon, il retombe dans la croyance, et la croyance non seulement ne nous protège pas, mais elle nous égare.

Quand nous sommes au pied d'une montagne, notre vision est limitée ; mais si nous montons au sommet, notre regard porte très loin et nous découvrons

toute l'étendue devant nous. La montagne, avec sa base et son sommet, se retrouve aussi en nous. La base, c'est l'intellect et le cœur, occupés à faire des calculs qui limitent et brouillent notre vision et nous induisent en erreur. Même si pendant un moment ces calculs se révèlent efficaces, avec le temps il est peu probable que les résultats continuent à répondre à notre attente. Le sommet, c'est l'esprit qui voit tout exactement et de très loin, l'esprit qui nous guide et nous affermit dans nos certitudes. Oui, la foi est une vertu de l'esprit qui, observant les choses de très haut, sait comment elles vont se dérouler. L'esprit nous dit : « Voici ce qui va se passer », et c'est toujours juste. La foi est un savoir, c'est la pleine lumière du sommet où il n'y a place pour aucune variation, alors qu'en bas, règnent l'ombre, l'instabilité, l'incertitude. Et suivant son niveau de conscience, l'homme oscille entre ces deux régions.

Avoir ou non la foi ne dépend que de nous. Perdre la foi, c'est perdre la confiance dans le pouvoir de l'esprit en soi. Avoir la foi, c'est mettre l'esprit à la première place, afin qu'il s'ensuive une activité ordonnée, bénéfique. Cette foi est comme le soleil qui éclaire, réchauffe et ressuscite. Examinez votre vie, analysez les bases sur lesquelles vous l'avez construite : combien de choses vaines, illusives, inutiles vous allez découvrir !... Eh oui, les années passent et on attend toujours ; rien n'arrive de ce qu'on avait imaginé, et on est déçu, on s'aigrit, les cheveux blanchissent, les dents tombent, mais rien ne se réalise... Avant de partir dans l'autre monde, enfin

l'homme se rend compte, mais trop tard, qu'il a vécu dans la croyance et le mensonge. Et comme à ce moment-là il ne veut même pas être lucide et voir à quel point il a pu se tromper, il accuse les autres. Mais à quoi sert d'accuser les autres ? Est-ce que cela changera quelque chose au triste état où il se trouve réduit ? Non, et l'Intelligence cosmique ne se laissera pas attendrir par ce genre d'arguments, elle dira à cet ignorant : « Tout être humain qui vient s'incarner sur la terre est le dépositaire d'un savoir immémorial concernant son origine et sa prédestination. Il dépend de lui que ce savoir remonte peu à peu à sa conscience : il suffit qu'il prépare les conditions. »

Quand le chimiste doit faire une expérience, il rassemble tous les éléments ; il sait qu'ils doivent non seulement être chimiquement purs, mais qu'ils ne produiront des effets que dans certaines conditions données : proportions, température, etc. Cette loi est valable aussi dans le domaine spirituel. Celui qui, chaque jour, s'efforce de purifier, d'ennoblir ses pensées et ses sentiments, de vivre dans l'harmonie, crée des conditions favorables à l'apparition en lui du véritable savoir, de la véritable foi.

Combien de voyageurs parlent avec émerveillement des expériences qu'ils ont faites dans le désert ou au sommet des montagnes ! Face à l'immensité, en se laissant imprégner par le silence qui règne dans ces lieux, ils ont eu, disent-ils, la révélation d'un temps et d'un espace qui ne sont pas le temps et l'espace humains ; ils ont senti une présence qui échappe à toute explication, à toute compréhension, mais qu'ils

sont obligés de reconnaître comme quelque chose de réel, la seule réalité. Dans des conditions exceptionnelles on peut en effet vivre de telles expériences, mais faut-il nécessairement des conditions exceptionnelles pour les vivre ?

La vérité, c'est que cette présence que l'homme découvre au sein du silence, ne cesse de se manifester partout, où qu'il se trouve, et s'il ne la ressent pas, c'est qu'il reste intérieurement dans la région des agitations et du bruit : les instincts, les passions, les pensées et les sentiments obscurs, chaotiques. Mais qu'il parvienne à faire taire ce vacarme, et le silence qui s'installera en lui aura le pouvoir de le projeter dans un autre temps, dans un autre espace, où le savoir divin inscrit en lui de toute éternité se révélera peu à peu à sa conscience, et plus rien ne pourra plus le faire douter.

Je parle, je répète, j'insiste, je reviens sans cesse sur ces mêmes questions. Ce n'est pas que je ne me rende pas compte de la difficulté de cette entreprise. Le but est de chercher la perfection du Père céleste ; c'est évidemment très difficile, irréalisable presque, et certains diront même que c'est risible, insensé. Pourtant, la réalité est là : puisque Dieu nous a créés à son image, cela ne doit pas être impossible, certains y sont arrivés. Et si certains y sont arrivés, dire que d'autres n'y arriveront pas est une affirmation inacceptable. De même qu'il n'existe pas par nature des races supérieures, il n'existe pas d'êtres humains supérieurs, il existe seulement des différences dans les degrés d'évolution, parce que les humains n'ont

pas tous fait les mêmes efforts, ils n'ont pas réalisé le même travail. Mais la vérité, c'est que tout ce qui se passe dans le monde, toutes les aventures heureuses ou malheureuses que vivent les humains ne représentent que des moments de cette tentative : exprimer en plénitude l'image de Dieu.³ Si on ne le leur répète pas, comment les humains se décideront-ils à travailler dans ce sens ? Toute l'éducation devrait mettre l'accent sur ce point afin qu'ils puissent retrouver en eux-mêmes tout ce savoir enfoui.

Je ne veux défendre aucune religion, je ne veux même pas défendre le Seigneur, car Il n'a pas besoin d'être défendu. Si vous croyez que ce que font les humains – même s'ils sont quelques milliards ! – sur cette poussière qu'est la terre peut vraiment Le troubler ! Que représentent-ils dans l'immensité de l'univers peuplé de myriades de créatures, d'anges, d'archanges et de divinités ?... Ce que je veux défendre et soutenir, c'est l'être humain, oui, l'être humain, car il ne pourra donner un véritable sens à sa vie que lorsqu'il découvrira en lui-même l'image de Dieu et travaillera à vivifier cette image.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IV, chap. 2, II : « Le sens de la destinée » et chap. 2, III : « Nous sommes les créateurs de notre avenir ».
2. Op. cit. Partie II, chap. 2 : « Nul ne peut servir deux maîtres ». (I).
3. Op. cit. Partie III : « Et Dieu créa l'homme à son image ».

VII

UNE RELIGION
N'EST QU'UNE FORME DE LA FOI

Les personnes qui s'instruisent et réfléchissent sont toujours considérées comme une menace pour une classe ou un groupe dominant dont la principale préoccupation est de se maintenir au pouvoir. En effet, à ces gens-là, il n'est plus tellement possible d'imposer son autorité : ils acquièrent des connaissances, ils développent leur esprit critique, ils ont toujours des arguments à opposer, des objections à présenter. Ils prennent ainsi de plus en plus d'autonomie, ils s'émancipent et peuvent devenir dangereux.

Eh oui, combien vous le diront : si on veut que les humains soient obéissants et soumis, il vaut mieux les laisser dans l'ignorance. Pour appuyer cette affirmation, ils vous donneront des exemples historiques, ce qui ne manque pas ! Lorsque l'instruction s'est répandue parmi le peuple, dans combien de pays il n'a plus été possible de dominer les paysans et les ouvriers ! Ils ont fait la révolution et massacré la classe dirigeante.

Et le même phénomène s'est produit à l'échelle de pays entiers que l'on a aidés à se développer en

leur apportant non seulement l'instruction, mais les dernières réalisations de la technique. Après quelque temps, certains événements leur ont permis de réclamer leur indépendance, ils l'ont obtenue en attaquant ceux qui les avaient aidés à bénéficier de tous les avantages de la civilisation et ils les ont chassés. Puis, une fois débarrassés de leurs « oppresseurs », la plupart de ces pays ont été la proie de guerres civiles, car tous ces gens enfin libérés ont commencé à se massacrer entre eux.

Que faut-il conclure de ces exemples?... Que le savoir est dangereux et qu'il faut laisser les gens dans l'ignorance?... Cette question restera sans réponse ou n'obtiendra que des réponses insuffisantes tant qu'on n'aura pas compris ceci : en même temps qu'on favorise l'instruction, c'est-à-dire le développement de l'intellect, il faut nourrir et développer un autre facteur, le sens moral. Avec la diffusion des connaissances scientifiques et techniques, de plus en plus de gens ont la possibilité de nuire. Tout le savoir est là, à portée de la main. N'importe qui, pour peu qu'il en ait les capacités et qu'il s'en donne la peine, a la possibilité d'y avoir accès. Avant de mettre certaines connaissances à la disposition des gens, il faudrait pouvoir être sûr de leur désintéressement, de leur force de caractère, de leur sens des responsabilités, donc les éduquer ; mais c'est très difficile.

Et pourquoi est-il si difficile d'éduquer les humains ? Parce que la véritable éducation passe par l'exemple, et que malheureusement les bons exemples sont rares. Il ne suffit pas de dire aux gens : « Voilà,

nous vous apportons l'instruction, ce qui vous fournira d'immenses possibilités. Mais comme vous ne devez utiliser ces possibilités que pour le bien, tâchez d'apprendre aussi l'honnêteté, le désintéressement, la générosité. » Encore faut-il montrer qu'on observe soi-même ces recommandations. Et comme ce n'est pas le cas, on s'abstient de se préoccuper de l'éducation, ou si certains le font ils s'attirent des ripostes : « Alors, et vous ? Est-ce ainsi que vous agissez ?... Ce n'est pas à vous de nous donner des leçons. »¹

Le savoir est certainement une des meilleures choses qui existent, mais comme toutes les bonnes choses, il présente des dangers quand il n'est pas correctement utilisé. En tout cas, s'il y a des gens qui se sentent menacés par la diffusion des connaissances, ce sont bien les gens de pouvoir. C'est pourquoi, même si l'Église a beaucoup fait pour l'instruction, elle s'est en même temps appliquée à maintenir les fidèles dans une certaine ignorance afin de les garder sous sa domination. Quelles que soient les religions, on a vu et on voit encore ces tendances se manifester. Prenons seulement l'Inde : même de nos jours, comment la caste des brahmanes traite-t-elle la caste des parias ?...

Je ne veux pas entrer dans le détail de ces questions – c'est seulement l'idée générale qui m'intéresse : le fait que, pour garder le pouvoir, certaines catégories sociales, y compris le clergé, cherchent à maintenir le plus de gens possible sous leur dépendance en leur enlevant toute conscience de leur liberté intérieure. Pendant des siècles, on a même expliqué aux chrétiens que, pour plaire au Seigneur, il fallait

se sentir indigne, pécheur : ils ne feraient leur salut qu'en se montrant humbles, soumis, effacés, donc ignorants... car le savoir entraîne nécessairement l'orgueil. Comme si le Seigneur pouvait se réjouir de voir la créature humaine, qu'Il a faite à son image, patauger sans fin dans l'esclavage et l'obscurité ! En réalité, il s'agissait surtout pour l'Église de préserver son autorité et ses privilèges. Seulement voilà, aucune situation, même la mieux établie, ne reste stable pour l'éternité. De nouveaux courants apparaissent qui vont produire de grands bouleversements ; de plus en plus les gens sont amenés à constater les contradictions qui existent entre la religion et la foi véritable, et ils se posent des questions.

Quelqu'un vous dit qu'il est croyant. Vous lui demandez quelle est sa religion et il vous répond qu'il est catholique... protestant... orthodoxe... juif... musulman, ou autre chose... Vous continuez à parler avec lui et, peu à peu, vous vous rendez compte que cette religion à laquelle il dit appartenir n'a aucune influence réelle sur sa vie : ce n'est qu'un ensemble de notions vagues, des formes vides de tout contenu. On lui a enseigné tout cela dans son enfance et il le répète comme on récite une leçon ; ces croyances ne correspondent à rien de profond, de vivant. Mais si vous le lui faites remarquer, il ne comprendra pas et se mettra en colère : comment pouvez-vous douter de sa foi ?

Vous posez la même question à une autre personne. Elle vous répond qu'elle n'appartient à aucune

religion : ses parents étaient disons... catholiques, mais ils ne pratiquaient pas, ils ne l'ont pas fait baptiser et ne lui ont donné aucune instruction religieuse. En poursuivant la conversation, vous vous rendez compte pourtant que cette personne possède le sens du sacré, qu'elle est animée par un haut idéal, par les aspirations les plus nobles. Elle ne sait pas comment parler de Dieu, mais elle sent au plus profond d'elle-même et dans l'univers une présence supérieure, et elle cherche comment s'améliorer pour vivre en harmonie avec cette présence qu'elle devine confusément. Cette personne n'a peut-être pas de religion, mais elle a la foi.

Combien de gens j'ai rencontrés dans ma vie, et combien de fois j'ai fait ces observations ! C'est pourquoi, contrairement à ce que pensent la majorité des croyants, la religion est une chose et la foi en est une autre. La religion est un ensemble de dogmes, de doctrines que l'on présente aux croyants comme articles de foi. Mais la foi ne se borne pas à une adhésion à des doctrines. Elle ne s'y oppose pas nécessairement, mais elle ne se limite pas à cela.

Prenons la religion chrétienne. Pour résumer, disons qu'elle repose sur les principes suivants : Jésus, fils unique de Dieu, deuxième personne de la Trinité, s'est incarné sur la terre pour le salut des hommes. Il est né, par l'opération du Saint-Esprit, d'une vierge, Marie, la seule créature humaine qui ait été, depuis l'origine, préservée du péché originel. À l'âge de trente ans il a commencé à donner son enseignement

en Palestine et à faire des miracles. À trente-trois ans il est mort sur la croix. Mais trois jours après il est ressuscité et monté au ciel dans son corps physique. À la fin des temps tous les hommes ressusciteront comme lui : ils sortiront des tombeaux et se présenteront devant lui pour être jugés.

Voilà donc, en résumé, les principes de la religion chrétienne ; celui qui les met en doute ne peut pas se dire chrétien. Des milliers de croyants sont morts pour défendre ces principes – ce qui d'ailleurs ne les empêchait pas, souvent, de vivre comme de parfaits mécréants ; sans parler des très mauvais exemples que des membres du clergé ont aussi donnés au cours des siècles. Mais si on interroge maintenant certains chrétiens, ils vous avoueront qu'ils éprouvent beaucoup de difficultés à croire tout ce que l'Église enseigne sur la divinité de Jésus, sa naissance², sa résurrection, sa montée au ciel... Et s'ils éprouvent ces difficultés, c'est que d'abord, ces doctrines contredisent toutes les lois de la nature et même, concernant par exemple la résurrection des corps à la fin des temps³, qu'elles vont à l'encontre du simple bon sens. Pourtant, ils se sentent profondément chrétiens, car ils ont conscience que Jésus, par sa vie, son enseignement et son sacrifice, représente un modèle insurpassable.

Quant aux chrétiens qui possèdent quelque connaissance des autres religions, ils sont obligés de constater qu'elles reposent sur des conceptions tout aussi élevées que le christianisme, et certains se demandent pourquoi on veut leur faire croire que leur religion est tellement supérieure aux autres. N'est-ce

vraiment qu'une seule fois dans l'histoire, il y a deux mille ans, que Dieu a envoyé son fils ? Alors, les autres religions, par qui ont-elles été fondées ?... par des insensés, des imposteurs ?... Et ceux qui les pratiquent sont-ils dans l'erreur ?... S'ils mènent une vie exemplaire, n'ont-ils pas la même valeur aux yeux de Dieu ?

Il y a de plus en plus de gens que ces questions préoccupent, et j'en ai rencontré certains qu'elles tourmentaient réellement. Je me souviens, en particulier, de la fille d'un pasteur protestant que ce sujet troublait au point qu'elle se trouvait au bord du déséquilibre psychique. J'ai dû passer plusieurs heures à lui expliquer que la religion et la foi n'étaient pas nécessairement la même chose et que, même si la foi s'exprime le plus souvent au travers des dogmes et des rituels d'une religion instituée par les hommes, en réalité elle peut aussi très bien s'exprimer sans passer par là.

Comme elle était fille de pasteur, son père lui avait évidemment fait étudier la Bible, et je lui demandai : « Vous vous souvenez de ce passage où il est dit que Dieu écrira sa loi dans le cœur des hommes et qu'à ce moment-là personne n'aura à instruire personne, car du plus petit au plus grand, tous Le connaîtront ? » – Oui, oui, me répondit-elle, c'est dans Jérémie. »* Je suis toujours stupéfait de voir comment les protestants connaissent la Bible ; moi je ne sais presque jamais citer les versets exactement, et souvent je ne

* Jérémie 31 : 33-34

me souviens même plus dans quel livre ils se trouvent. Seulement voilà, il ne suffit pas d'être capable de réciter la Bible par cœur, il faut savoir l'interpréter. Et j'expliquai à cette gentille fille : « Vous voyez, il est dit que Dieu écrit sa loi dans le cœur des hommes, et pas seulement dans le cœur de certains hommes, mais de tous les hommes. Tâchez de comprendre qu'avoir la foi, c'est être capable de lire cette loi dans votre cœur, et cessez de vous tourmenter en vous demandant si votre foi est absolument conforme à ce que prêche votre père. »

Bien sûr, il ne serait pas raisonnable de laisser les humains livrés à eux-mêmes sous prétexte qu'ils doivent lire la loi de Dieu dans leur cœur, car la plupart d'entre eux n'y sont pas encore prêts. Pour pouvoir lire correctement cette loi que Dieu a écrite dans notre cœur, il faut commencer par mettre de l'ordre en soi-même, sinon on n'y lira que des fantasmagories et des désirs obscurs. Ce devrait être cela, le rôle des religions : apprendre aux humains comment lire la loi de Dieu inscrite en eux. Au lieu de cela, elles se contentent la plupart du temps de leur imposer toutes sortes de doctrines auxquelles ils ne comprennent rien et qui ne les aident pas à vivre. Alors quelle foi peuvent-ils avoir ? Il y a des gens qui sont fiers de se déclarer incroyants. C'est très bien, c'est leur affaire, laissons-les. Le problème, c'est ceux qui se disent croyants et qui se débattent dans des contradictions insolubles.

Comment peut-on penser qu'on va nourrir la vie intérieure des êtres avec ce qu'on leur présente comme articles de foi ? C'est aussi abstrait pour eux

que si on leur disait de croire à des opérations mathématiques. Pour combien de chrétiens l'idée d'un Dieu en trois personnes correspond-elle à une réalité vivante ? Et s'ils posent des questions, on leur répond que c'est un mystère. Heureusement qu'ils portent cette empreinte que le Créateur a inscrite en eux ; c'est elle qui leur permet, quand ils cherchent vraiment, de découvrir dans leur cœur, dans leur âme, ce que la religion ne révèle pas. Pourquoi ? Parce que les religions, ou plus exactement ceux qui les représentent, sont généralement plus préoccupés d'assurer leur pouvoir que d'éclairer les humains, même s'ils prétendent sauver leur âme !

Vouloir posséder des privilèges et des pouvoirs que les autres ne possèdent pas est une tendance innée de la nature humaine. Et il y a tellement de façons de s'imposer aux autres ! Si on ne peut pas y arriver dans le plan physique, on essaie dans le plan psychique. Tellement de gens ambitieux, fanatiques, cupides se sont servis de la religion pour imposer aux humains une domination psychique, morale, qu'il n'était pas possible de leur imposer autrement ! Et c'est pourquoi on est obligé de constater que la religion est devenue, trop souvent, une institution humaine qui n'a rien à voir avec la foi. Une preuve encore ? L'obstination des clergés à persuader les fidèles de la supériorité de leur religion. C'est ainsi qu'on voit partout dans le monde des gens qui croient que leur religion est supérieure, comme ils croient que leur pays est supérieur. Ils s'enferment dans leur religion comme ils s'enferment dans les frontières de leur patrie ; et d'ailleurs ce sont sou-

vent les mêmes. Avec de telles croyances, ils ne cessent de commettre des crimes et d'offenser le Seigneur, les chrétiens comme les autres ! Ce n'était pourtant pas cet exemple que leur avait donné Jésus. Mais ont-ils bien lu, dans les Évangiles, comment il se conduit avec les Samaritains ?

Lorsque Jésus allait de Galilée en Judée, il devait passer par la Samarie. Or, les Samaritains étaient considérés par les Juifs comme des païens et des idolâtres qu'ils ne devaient pas fréquenter, et de leur côté les Samaritains leur étaient hostiles. Or, un jour, Jésus se rendant à Jérusalem envoie des disciples dans un village de Samarie pour préparer un logement, mais les habitants refusent de les recevoir. Alors, rapporte l'Évangile, « *Les disciples Jacques et Jean voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Jésus se tourna vers eux et les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes, mais pour les sauver.* »*

Une autre fois, repassant par la Samarie, Jésus s'arrête près d'un puits pour se reposer. Une femme samaritaine vient puiser de l'eau et il lui demande à boire... Et quand elle lui dit : « *Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem* », Jésus lui répond : « *L'heure vient et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité*⁴ ; car

* Luc 9 : 54-56

ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »* Et quand ses disciples viennent le rejoindre, ils s'étonnent de le voir parler avec une femme, et de plus une étrangère, car il transgresse ainsi la Loi.

Une autre fois encore, Jésus doit expliquer à un docteur de la Loi qui l'interroge, ce qu'est cet amour du prochain⁵ que l'homme doit pratiquer pour gagner la vie éternelle, et il répond par cette parabole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la Loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. »**

* Jean 4 : 20-26

** Luc 10 : 29-35

Ce n'est donc ni le sacrificateur, ni le lévite, représentants de la religion juive, qui sont donnés en exemple par Jésus, mais un homme ordinaire, et de plus un Samaritain, donc un membre d'une communauté à laquelle en tant que Juif il aurait dû être hostile puisqu'elle conservait la pratique du culte des idoles. Si les chrétiens s'étaient donné la peine de méditer ces épisodes des Évangiles et l'attitude de Jésus, ils auraient mieux compris que la foi véritable est un état de conscience qui dépasse les limites étroites d'une religion.

Vous direz : « Mais Jésus n'était pourtant pas très tolérant ! Tout au long des Évangiles il ne cesse de s'emporter contre les scribes, les pharisiens et les saducéens. » C'est vrai, mais justement, pourquoi s'emporte-t-il contre eux ? Parce qu'ils ne respectent que l'aspect extérieur de la Loi de Moïse et qu'ils utilisent leur pouvoir pour opprimer le peuple. C'est pourquoi il leur dit : *« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la Loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. Conducteurs aveugles ! qui éliminez le moucheron, et qui avalez le chameau. »** Ou encore : *« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le Royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui*

* Matt. 23 : 23-24

veulent entrer. »* Ce que Jésus leur reproche donc, c'est de ne pas être animés par une foi véritable, mais de se contenter d'être « assis dans la chaire de Moïse ».** Et un jour il va même jusqu'à leur déclarer : « Les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. »*** Ce qui était évidemment pour eux la pire des offenses.

Les pharisiens et les sadducéens étaient très fiers de leur savoir, et d'autant plus qu'ils fondaient sur lui leur autorité. Lorsqu'ils s'opposent à Jésus, c'est toujours en rappelant les préceptes de la Loi, comme si Jésus les ignorait. Et Jésus qui, lorsqu'il parle aux foules ne fait jamais de citations, montre par ses réponses aux pharisiens et aux sadducéens qu'il connaît la Loi aussi bien qu'eux, en citant d'autres préceptes par lesquels il justifie sa conduite. C'est donc que les pharisiens et les sadducéens choisissaient dans la Loi certaines règles données par Moïse, mais ils en négligeaient d'autres qui leur convenaient moins.

Et il faut reconnaître que le christianisme n'a pas fait autre chose avec l'enseignement de Jésus, et c'est ce que font aussi toutes les religions. Avec le temps, elles se livrent à une sorte de triage dans l'enseignement de leur fondateur, supprimant ce qui les dérange, mais ajoutant aussi des quantités de doctrines, de règles et de pratiques de leur invention, parce que cela

* Matt. 23 : 13

** Matt. 23 : 2

*** Matt. 21 : 31

leur paraît nécessaire pour l'influence qu'elles veulent exercer.

Que ce soit physiquement ou psychiquement, s'imposer aux autres est la tendance la mieux ancrée. Et quand un être exceptionnel, désintéressé, plein d'amour, vient libérer les humains, immédiatement son message est détourné par certains qui s'en servent pour les asservir à nouveau. Il y a mille façons d'asservir les humains : leur imposer certaines croyances est l'une d'entre elles. Et c'est ainsi que d'une manière plus ou moins marquée, toutes les religions sont devenues des sortes d'institutions qui ont opprimé les peuples.

Il ne faut donc pas que les chrétiens s'imaginent posséder une grande supériorité sur ces Juifs que Jésus fustigeait. Car s'il revenait, il ferait les mêmes reproches aux papes, cardinaux, évêques, théologiens, etc., qui, depuis des siècles, se sont succédé à la tête de l'Église. Ils devaient enseigner aux humains comment trouver la véritable foi : c'est-à-dire leur faire prendre conscience que toutes les ressources et les richesses spirituelles sont en eux-mêmes, et comment les développer. Au lieu de cela, la plupart d'entre eux se sont efforcés d'accaparer la Divinité et ils ont prêché : « Hors de l'Église, point de salut ! » Je veux bien, ce n'était pas si mauvais, mais à condition que l'Église montre l'exemple en sachant donner la première place aux principes spirituels. La vérité, c'est qu'elle s'est laissée aller aux mêmes erreurs que les puissances de la terre : elle a voulu devenir un empire, et elle a mis l'accent sur l'organisation. Alors, maintenant c'est

sûr, l'Église est extérieurement un édifice magnifiquement organisé, mais à l'intérieur de cet édifice, combien de choses s'effritent et périssent !

Pendant des siècles, les chrétiens ont persécuté les Juifs sous prétexte qu'ils avaient fait mourir Jésus. Mais imaginez que Jésus revienne. Est-ce qu'il serait tellement heureux de voir ce que, siècle après siècle, est devenu le christianisme ?... Que les chrétiens me pardonnent, mais le spectacle qu'il aurait sous les yeux et les sermons qu'il entendrait lui rappelleraient ce qu'il condamnait chez les scribes, les pharisiens et les sadducéens. Alors, de nouveau, il s'élèverait contre cet état de choses ; mais au lieu de l'écouter, certains organiseraient des complots pour le faire mourir. Eh oui, ce sont des chrétiens maintenant qui le mettraient à mort – ou qui s'arrangeraient pour le faire taire.

Chaque réalisation terrestre a sa source, ses racines en haut, dans le monde divin. Rien de ce que l'on construit sur la terre ne peut subsister si on ne prend pas d'abord soin d'en assurer les bases dans le plan spirituel. Cela est déjà vrai pour une institution politique, sociale, alors à plus forte raison pour une institution comme l'Église. En voulant devenir une puissance temporelle, elle a perdu, peu à peu, ce qui faisait la force du message des Évangiles, et en même temps elle s'est appliquée à multiplier les doctrines, les articles de foi, à tel point qu'ils ont fini par brouiller ce message. Dans tout ce qu'enseigne maintenant l'Église, il est souvent difficile de retrouver la voix de Jésus.

Le reproche qu'on peut donc faire aussi aux religions établies, c'est qu'elles se laissent progressivement engluer dans la matière, ce qui entraîne beaucoup d'erreurs, mais aussi beaucoup de mensonges. C'est pourquoi les croyants n'arrivent pas à améliorer grand-chose dans leur propre vie, ni dans les affaires du monde. La véritable puissance de l'homme est dans son esprit, pas dans la matière. Moi aussi, je peux comme n'importe qui admirer la beauté des édifices religieux et des cérémonies qui s'y déroulent. Mais la véracité d'une religion ne se mesure pas à la richesse et à l'ornementation de ses temples, à la somptuosité des vêtements de ses prêtres ; d'ailleurs, combien de monarques ont possédé des palais, des vêtements et des ornements encore plus somptueux ! Avec le temps, la chrétienté s'est transformée en une sorte de musée où on peut lire toute l'histoire de l'architecture, de la peinture, de la musique. Il y a de quoi être émerveillé, c'est vrai, mais c'était vivant dans le passé, et maintenant ce ne sont plus que des vestiges. Il y a trop de vestiges et l'esprit est perdu. Il est normal que l'esprit se manifeste dans la matière d'une façon appropriée, mais ce que l'on voit de nos jours n'est pas une manifestation de l'esprit dans la matière, mais au contraire la matière qui a englouti, paralysé l'esprit. Où sont maintenant cette foi, cette ardeur, cette ferveur qui avaient pu créer de tels chefs-d'œuvre ?...

Si la religion telle qu'elle a été enseignée aux chrétiens a pu pendant des siècles produire des œuvres exceptionnelles dans les domaines de la pensée et de

l'art, maintenant cela ne suffit plus. La preuve : les églises se vident, le clergé se fait de plus en plus rare, et si vous interrogez ceux qui se disent chrétiens, la plupart ne sauront pas vous dire exactement à quoi ils croient. Vous pourrez aussi rapidement constater que leurs Livres sacrés, l'Ancien et le Nouveau Testament, restent en grande partie étrangers à leur compréhension. Ils les respectent, les vénèrent, ils sont persuadés que la Bible est d'inspiration divine, mais tous ces textes écrits il y a si longtemps ne correspondent plus à leur mentalité.

Les fondateurs des grandes religions, les Initiés du passé, ont parlé pour une époque. Même s'il existe un certain nombre de vérités qui restent valables pour l'éternité, elles doivent être, à chaque époque, adaptées aux mentalités des humains. Les prendre à la lettre peut n'avoir comme résultat que de les rendre incompréhensibles ou même choquantes. Jésus lui-même est venu prolonger l'enseignement de Moïse. Il disait : *« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir mais pour accomplir. »**

On parle de religions révélées comme si, à un moment ou à un autre de l'histoire, Dieu Lui-même avait pris la parole pour se faire connaître, donner des commandements, et donc, comme si ce qu'Il a dit là devait être considéré comme définitif, sans que rien ne puisse plus y être ajouté ou retranché. Mais Dieu

* Matt. 5: 17

n'est pas venu se manifester en personne, Il s'est fait connaître par l'intermédiaire de ses fils les plus éclairés, les plus dignes. Tels furent Moïse, Zoroastre, Bouddha, Jésus, Mahomet et tous les grands Maîtres spirituels, dont certains nous sont même inconnus, car l'histoire n'a pas retenu leur nom. Or, ces êtres, qui étaient des intermédiaires, appartenaient à une culture particulière, à une époque particulière, ils ne pouvaient pas parler dans l'absolu et pour l'éternité. C'est pourquoi, Dieu, qui est amour, continue à Se révéler par l'intermédiaire de ses autres fils qu'Il ne cesse d'envoyer sur la terre.

Une religion n'est qu'une forme de la foi, et aucune forme ne peut demeurer inchangée.⁶ Le christianisme, qui est né dans le Moyen Orient, a reçu dès le début certains éléments des cultures grecque et latine qui se sont ajoutés aux éléments déjà hérités de la religion juive, laquelle avait elle-même été influencée par les religions des pays voisins : Égypte, Mésopotamie, etc. Une religion ne naît jamais de rien, elle reçoit les éléments des religions antérieures, et elle-même se transforme au fur et à mesure de sa diffusion loin de son lieu d'origine. C'est ainsi que les peuples d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie qui ont été convertis au christianisme y ont mêlé des éléments de leur propre culture.

Qu'on le veuille ou non, les religions se transforment. Même si ce sont toujours les mêmes textes sacrés, il y a une distance de plus en plus grande entre ce que les gens lisent et la manière dont ils pensent et agissent. C'est pourquoi il n'est pas raisonnable de

s'acharner à éterniser les formes d'une religion. L'humanité évolue car l'évolution est la loi de la vie. Au fur et à mesure du temps, les humains acquièrent une autre compréhension des choses et ils ont d'autres besoins. De nos jours, par exemple, leur connaissance de la vie psychique a beaucoup progressé, et ils ont acquis, du moins beaucoup d'entre eux, une conscience morale dont les siècles précédents n'avaient aucune idée. Il faut donc adapter les vérités de la religion afin qu'elles continuent à être vivantes pour eux.

Regardez seulement comment a évolué la notion de Dieu. Comment parler de Dieu, cet Être qui dépasse tout entendement, à des peuples primitifs qui n'avaient aucune notion de la vie intérieure ? Il fallait utiliser un langage qu'ils puissent comprendre, donc donner à ce Dieu des traits de caractère humains, en insistant, bien sûr, sur sa puissance, sur sa grandeur. C'est ainsi qu'on a fait de Lui un roi, avec les traits caractéristiques des rois qui régnaient sur la terre : autoritaire, coléreux, jaloux, vindicatif à l'égard de ceux qui ne s'inclinent pas devant Lui, et distribuant des récompenses à ses courtisans. N'est-ce pas, quelles nobles préoccupations pour le Seigneur ! Et comme la population de la terre ne cesse de croître, vous vous rendez compte de ce travail !... Qui voudrait être à sa place ? De nos jours il y a des rois sur la terre qui occupent plus raisonnablement et utilement leur temps.

C'est pourquoi à l'heure actuelle, vous rencontrerez de moins en moins de gens qui accepteront de

prendre au sérieux l'idée d'un Dieu qui les punira s'ils Lui désobéissent, et les récompensera s'ils font sa volonté. Mais qu'on leur explique les conséquences de leurs pensées, de leurs sentiments et de leurs actes sur leurs organes psychiques et leurs organes physiques, et ils comprendront beaucoup mieux. Est-ce qu'ils tiendront compte ensuite de ces explications, c'est une autre question. Mais un jour ou l'autre, ils seront obligés d'en vérifier l'exactitude.

Avec le progrès des connaissances scientifiques et techniques, nos contemporains sont obligés d'apprendre que l'univers entier est régi par des lois. Donc, même si le mot « Dieu » ne leur dit plus grand-chose, ils peuvent comprendre qu'il existe une Intelligence cosmique qui a établi des lois, et que ces lois qui régissent l'univers, régissent aussi l'homme : sa vie physique comme sa vie psychique. Une de ces lois est que tout ce que l'homme fait s'enregistre en lui, dans son organisme physique comme dans son organisme psychique. Oui, qu'ils soient bons ou mauvais, ses pensées, ses sentiments, ses désirs, ses actes s'enregistrent sur la matière de son être. Alors, tout ce qu'il fait de mal finit par se manifester en lui comme un frein, une limitation, et tout ce qu'il fait de bon lui apporte au contraire d'immenses possibilités d'épanouissement.

Voilà ce qu'il faut maintenant faire comprendre aux humains ; sinon ni l'Église, ni la Bible, ni les Livres sacrés, bien qu'ils soient traduits dans toutes les langues, n'arriveront à les assagir. Je ne mets pas en doute la véracité des Livres sacrés, il ne faut pas

me comprendre mal ; mais cette façon de présenter les choses, qui était bonne il y a des siècles, n'est plus efficace aujourd'hui. C'est en eux-mêmes que les humains doivent trouver les raisons de respecter les lois divines, et c'est en eux-mêmes qu'ils doivent trouver le modèle divin.

Donc, que ce soit clair ! Quand on parle de « religions révélées », il ne faut pas s'imaginer que Dieu Lui-même est venu s'incarner sur la terre, ou qu'Il s'est adressé à tel ou tel homme dans l'histoire pour lui faire connaître des vérités qui doivent rester immuables à travers les siècles. Aucune religion ne peut présenter l'immensité, l'infini de Dieu. À chaque époque correspond une forme de religion ; je dis bien une forme, non une religion, et nous n'avons donc pas besoin d'une religion nouvelle.

La foi doit reposer sur des fondements que rien ne peut ébranler, sinon, tôt ou tard, quels que soient les efforts de ceux qui voudront les défendre, ses préceptes seront abandonnés les uns après les autres. D'ailleurs, on le voit bien, quand ils ne sont plus adaptés, les humains les abandonnent. Tous ces commandements, tous ces dogmes qui ne correspondent plus à rien, ressemblent alors à des demeures vides : elles ont été délaissées, les habitants sont allés vivre ailleurs.

Comprenez que je n'ai pas la prétention d'apporter une nouvelle religion, mais de développer, d'approfondir des enseignements dont les principes sont très anciens et qui doivent être adaptés à notre époque.

L'histoire humaine est une succession de changements, rien ne peut rester en l'état, car la vie est un perpétuel mouvement. On aimerait penser que ce mouvement est toujours un progrès. Malheureusement, on est obligé de constater qu'il y a parfois des régressions. Mais progrès ou régressions, rien ne reste en place : les générations d'êtres humains se succèdent et même si, dans certaines sociétés, les changements se produisent plus lentement que dans d'autres, quand les conditions sont favorables, personne ne peut s'y opposer. Ce sont comme des courants que commencent à capter ceux qui y sont préparés et dont ils deviennent les conducteurs. Et s'ils finissent par réussir, c'est que le moment était venu.

Maintenant, si on regarde l'histoire, on verra que, dans quelque domaine que ce soit, tous les novateurs ont été d'abord incompris, persécutés même. Ces novateurs n'avaient pas la volonté de tout bouleverser, ce n'est pas eux qui s'étaient mis en tête de détruire certaines choses pour en apporter de nouvelles. Ils venaient parce que les conditions étaient favorables pour un changement, parce que les mentalités évoluaient. Et c'est vrai aussi pour la religion. Toutes les religions doivent évoluer, et la religion chrétienne également ; si elle refuse d'évoluer harmonieusement, elle sera obligée de le faire dans les déchirements et les cassures.

Notre travail n'est donc pas, je le répète, d'annoncer une religion nouvelle. Il existe déjà suffisamment de religions de par le monde. La question est seulement de savoir comment travailler pour nourrir

notre foi. Voilà de quoi nous nous occupons. C'est pourquoi nous apportons des méthodes, c'est-à-dire une attitude à prendre, un programme à réaliser. Nous n'avons pas maintenant à discuter sur des vérités essentielles qui sont connues depuis des milliers d'années. Nous devons savoir seulement comment travailler pour qu'elles soient toujours vivantes. Dans la véritable religion, toutes les activités humaines doivent être prises en considération : celles qui concernent notre vie physique : respirer, manger, marcher, dormir, etc., aussi bien que celles qui concernent notre âme et notre esprit.⁷ Et si nous mettons l'accent sur les méthodes de travail, c'est pour qu'aucun domaine ne soit considéré en dehors de la religion, car l'être humain est une unité. C'est sur ces bases que nous devons fonder notre foi.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 3 : « L'entrée dans la famille universelle ».
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IX, chap. 1 : « La fête de Noël ».
3. Op. cit. Partie IX, chap. 3 : « La résurrection et le Jugement dernier » et chap. 4 : « Le corps de gloire ».
4. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, I : « En esprit et en vérité ».
5. Op. cit. Partie V, chap. 1 : « Que signifie « aimer son prochain » ? ».
6. Op. cit. Partie VI, chap. 1 : « Les principes et les formes ».
7. Op. cit. Partie III : « Vous êtes le temple du Dieu vivant ».

VIII

NOTRE FILIATION DIVINE

Combien de gens s'imaginent passer pour perspicaces, intelligents et raisonnables, parce qu'ils disent : « Moi, je ne crois qu'à ce que je vois. Si Dieu existe, Il n'a qu'à se montrer ! » Mais comment peuvent-ils penser que c'est là un argument ? Dire que l'on ne croit pas en Dieu parce qu'on ne Le voit pas, c'est absurde. Si on Le voyait, on n'aurait pas besoin de croire. Dit-on qu'on croit à l'existence de ses parents, de ses amis ou du monde autour de soi ? Non : on les voit et ça suffit. La foi par définition a pour objet le monde invisible et non le monde visible. Mais tous ces gens « raisonnables » ne raisonnent pas jusque-là, ils se contentent de la certitude qu'ils rencontreront toujours d'autres gens aussi « raisonnables » qu'eux pour les approuver et se moquer avec eux de tous ces naïfs et ces faibles d'esprit qui disent croire en Dieu. Quant à ceux qui prétendent justement croire en Dieu, que croient-ils vraiment ?

Récemment, des amis venus de Bulgarie m'ont raconté cette anecdote très amusante qui circule dans

les pays communistes. De retour de leur voyage dans l'espace, des cosmonautes russes sont reçus en grande pompe au Kremlin où Brejnev les félicite et les décore devant toute une assemblée de ministres, de généraux, etc. La cérémonie terminée, il les prend à part et demande : « Franchement, dites-moi, est-ce que vous avez vu Dieu là-haut ? – Oui, répondent les cosmonautes. – Ah ! soupire Brejnev, évidemment, je m'en doutais. » Les mêmes cosmonautes sont reçus quelque temps après au Vatican par le pape. Là encore, grande cérémonie devant une assemblée de cardinaux. À la fin quand tous se sont retirés, le pape prend les cosmonautes à part et leur dit : « Il y a quelque chose qui me préoccupe et je voudrais vous poser une question : au cours de votre voyage dans l'espace, est-ce que vous avez rencontré Dieu ? – Non, répondent-ils, nous ne L'avons pas rencontré. » Le pape a l'air un peu déçu, il garde quelques instants le silence, puis finit par murmurer : « Oh, bien sûr, je m'en doutais. »

La personne qui a inventé cette anecdote est bonne observatrice et bonne psychologue, elle a compris que croyants et incroyants étaient au fond aussi incertains les uns que les autres. Les incroyants attendent pour croire que Dieu vienne se montrer, et les croyants n'ont pas compris que la foi ne se fonde pas sur des preuves visibles.

Vouloir prouver par des arguments l'existence de Dieu est une entreprise inutile et stérile. Moi aussi, je peux, par le raisonnement : « Étant donné que... Puisque... Donc... » vous présenter certains argu-

ments. Mais, de la même façon, je pourrais vous prouver sa non-existence. Plus on veut prouver que Dieu existe, plus on risque d'introduire le doute dans les esprits. Et si les gens ne sont pas prêts à accepter ce que vous leur dites, rien à faire ; vous pouvez les mettre en morceaux, les broyer, les faire bouillir dans une marmite, ils restent ce qu'ils sont. Quoi que vous fassiez vous n'arriverez à rien, il faut que l'ouverture vienne d'eux, ce n'est pas vous qui pourrez les ouvrir.

Vous direz : « Oh, mais tous ces mécréants, si quelqu'un faisait des miracles devant eux, ils seraient bien obligés de croire à toutes ces grandes vérités que la religion, les Livres sacrés nous enseignent. » Pensez-vous ! Tout au plus seraient-ils impressionnés quelques instants comme devant un numéro de prestidigitation, et puis ils oublieraient. Vouloir prouver l'existence de Dieu est inutile et je ne perdrai pas mon temps dans cette entreprise. Mon intention est de vous amener à un niveau de conscience où cette question ne se pose même plus.

En réalité, nous ne pouvons répondre à la question de l'existence de Dieu que par l'analogie. Vous avez un père, il est auprès de vous, mais il peut s'absenter, partir en voyage, et même un jour il s'en va définitivement. Cela signifie-t-il qu'il n'existe plus ? Non, même s'il n'est plus là physiquement, il continue à exister, oui, mais en vous. Parce qu'il est votre père, il a laissé en vous une empreinte indélébile : des traits physiques ou psychiques, des dons, des qualités... ou des défauts ! Eh bien, il en est de même de

Dieu : nous Le portons en nous sous une forme spirituelle. Puisqu'Il nous a créés, Il nous a imprégnés de sa quintessence, Il a laissé en nous des traces fluidiques, tout un réseau de filaments qui nous relie à Lui et grâce auxquels nous pouvons Le retrouver. Alors, à celui qui a laissé s'obscurcir son regard intérieur et s'émousser ses facultés spirituelles au point de dire « Dieu n'existe pas, car s'Il existait, etc., » ou encore « Dieu est mort », il n'y a rien à répondre. Excepté ceci : que Dieu a laissé aussi à l'homme la possibilité de Le faire vivre ou de Le tuer en lui-même.

Celui qui pense pouvoir trouver Dieu à l'extérieur de lui se condamne à des recherches stériles. Il faut donc cesser de penser à Dieu objectivement, comme à un Être extérieur à nous. Il faut même cesser d'imaginer qu'Il est quelque part en haut dans les cieux, tandis que nous sommes ici, séparés de Lui par des distances incommensurables. Puisque Dieu nous a créés, Il est en nous comme le père et la mère sont au-dedans de l'enfant. De même que nous portons en nous notre père et notre mère terrestres, à plus forte raison portons-nous notre Père et notre Mère célestes. Tant que les humains n'acceptent pas cette compréhension des choses, à un moment ou à un autre ils seront amenés à douter de l'existence de Dieu.

C'est Dieu qui nous a donné la vie, c'est Lui qui fait que nous pouvons nous exprimer par des pensées, des sentiments, des paroles, des actes. Et chaque fois que nous ressentons une impulsion vers la lumière, chaque fois que nous sommes inspirés par le désin-

téressement, la bonté, l'amour, chaque fois que nous éprouvons le besoin de nous dépasser, de faire des sacrifices, c'est Dieu qui manifeste sa présence en nous. Alors, tâchez de multiplier ces expériences et vous comprendrez ce que signifie croire à l'existence de Dieu.

Vous demanderez : « Mais personne n'a jamais rencontré Dieu ? » Cela dépend de ce que vous appelez « rencontrer »... Il y a des personnes qui vous raconteront que Dieu leur rend visite tous les jours, qu'Il leur parle, les conseille, leur confie des missions, etc. Mais là encore il n'y a rien à répondre, car il est inutile d'essayer de dissuader des personnes qui s'imaginent que Dieu s'intéresse aux moindres détails de leur vie quotidienne ou qu'Il vient les voir pour leur confier une mission planétaire et même cosmique. Rencontrer Dieu... seuls les véritables mystiques ont pu parler de ces rencontres. Ils ont rapporté des expériences qui étaient réellement des rencontres, mais des rencontres intérieures. Jamais personne n'a rencontré Dieu physiquement, et même si c'était possible, il n'est pas sûr que cela apporterait grand-chose.

Là encore, procédons par analogie. Vous sortez dans la rue, vous allez dans différents magasins où vous croisez un certain nombre de personnes. On peut dire que vous les rencontrez et qu'elles vous rencontrent : elles peuvent vous voir marcher, vous diriger d'un côté ou de l'autre, choisir des légumes ou des fruits au marché... Mais croyez-vous qu'ainsi elles vous ont réellement rencontré ? Non, ce n'est pas parce qu'elles vous ont vu qu'elles savent réellement

qui vous êtes ; vous savez bien que vous ne pouvez pas vous résumer à une forme physique. Celui qui est véritablement « vous » habite à l'intérieur de vous ; c'est celui qui pense, qui aime, qui souhaite. Mais justement cet être-là, qui est vous, n'est pas visible pour les autres, et vous-même vous ne le voyez pas. Mais est-ce que pour autant vous doutez de son existence ? Non. Eh bien, vous reconnaissez que vous ne vous voyez pas vous-même et vous voulez voir Dieu ! Quelle inconséquence ! Vous direz : « Mais même s'il n'est pas exactement moi, mon corps est une preuve que j'existe, on le voit. » Mais le corps de Dieu aussi, on le voit : c'est l'univers entier avec tous les êtres qui le peuplent.

Alors, n'allez plus chercher des preuves de l'existence de Dieu là où vous ne les trouverez pas : cherchez Dieu en vous-même, et vous vous apercevrez qu'Il est toujours là, qu'Il ne vous quitte jamais. Et si vous ne Le sentez pas, ce n'est pas parce qu'Il n'est pas là, mais parce que vous, vous L'avez quitté : vous n'avez pas été attentif, vous n'avez pas été raisonnable, vous avez commis quelques erreurs, alors votre conscience s'est obscurcie et maintenant vous avez des sensations qui vous trompent sur la réalité des choses. Le Seigneur est toujours là, c'est vous qui avez laissé momentanément s'éteindre votre capacité de sentir sa présence ; alors, faites votre possible pour la retrouver.¹

Il y a des enfants qui n'ont jamais connu leurs parents, ils ne savent même pas qui ils sont, mais ils ne doutent jamais qu'ils ont eu des parents et certains

passent toute leur vie à rechercher les moindres indices de leur existence. La vérité, c'est que ces parents sont en eux, dans tout ce qu'ils leur ont laissé comme quintessences. Donc, que physiquement ils soient là ou non, ils sont là, au-dedans. Les enfants portent toujours leurs parents avec eux, en eux. Les biologistes, les psychologues étudient chez les enfants l'application des lois de l'hérédité physique et psychique, c'est très bien, mais c'est insuffisant. Qui étudiera maintenant notre hérédité spirituelle, tous ces germes divins que nous avons reçus de notre Père et de notre Mère célestes et que nous devons faire croître jusqu'à devenir comme eux ?

Dans le livre de la Genèse, il est écrit qu'au sixième jour, après avoir séparé la terre des eaux et créé le soleil, la lune, les étoiles, les plantes, les animaux, Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.* »* L'univers est le corps de Dieu, un corps qu'Il anime de son esprit ; de la même façon, l'homme possède un corps qui est un reflet de l'univers, et l'esprit qui anime ce corps est une étincelle jaillie de l'Esprit divin.² Alors, si vous vous demandez où est Dieu et que vous L'imaginez comme un monarque qui trône loin de votre vue dans un lieu inaccessible, au fin fond du ciel, il est évident que vous ne Le trouverez jamais. Sans doute Dieu est-Il l'être le plus lointain, le plus insaisissable, mais Il est en même temps le plus proche, car Il est en nous.

* Gen. 1: 26

C'est donc tout un travail que nous avons à faire pour sentir et vivifier cette présence. Rien n'est plus précieux que la sensation d'être habité par le Seigneur : à ce moment-là, quoi qu'il arrive, on ne se pose plus de question sur son existence.

Depuis tant de siècles les juifs et les chrétiens répètent que Dieu a créé l'homme à son image ! Ils répètent, oui, mais quand comprendront-ils vraiment ce que cela signifie ?... Dieu, en nous créant, a introduit en nous une quintessence de Lui-même, de la même lumière, de la même pureté, de la même puissance. C'est cette quintessence divine en nous que la Science initiatique appelle notre Moi supérieur. Donc, si nous nous concentrons sur notre Moi supérieur, nous nous lions à Dieu, parce que notre Moi supérieur est une parcelle de Lui. Grâce aux efforts que nous faisons pour toucher ce centre, ce sommet qui est en nous, nous faisons jaillir des forces qui vont vivifier toutes les cellules de notre corps. Et c'est cela la réponse de Dieu à nos prières, parce que Dieu n'est pas différent de notre Moi supérieur.

Nous ne pouvons toucher Dieu, l'Esprit cosmique, que dans la mesure où nous parvenons à toucher l'esprit en nous-même, notre Moi supérieur. Donc, comprenez bien que lorsque vous priez le Seigneur, c'est en réalité le sommet de votre être que vous cherchez à atteindre ; et si vous y parvenez, vous déclenchez une vibration tellement pure et subtile qu'en se propageant elle produit en vous les transformations les plus bénéfiques. Et même si vous n'obtenez pas pour cette fois ce que vous avez

demandé, vous gagnez au moins quelques éléments très précieux. L'utilité de cette demande, c'est que vous avez essayé d'atteindre un sommet en vous-même et que vous avez pu mettre en mouvement une force là-bas, très loin, très haut, qui en venant jusqu'à vous, produit des sons, des parfums, des couleurs, et régénère tout votre être.

Au lieu de vous demander où est le Seigneur et comment Il est, travaillez sur cette quintessence de Lui-même qu'Il a laissée en vous, sinon vous allez vous embarquer dans des recherches stériles. Certains penseurs ont essayé de définir Dieu en disant qu'Il est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part... Je veux bien, mais avec des indications aussi peu précises, comment allez-vous faire pour Le trouver ? Puisqu'Il est partout, comprenez d'abord et surtout qu'Il est en vous : vous avez donc sans cesse la possibilité de Le rencontrer, de Lui parler, de L'écouter. C'est Lui qui a voulu s'infuser dans les créatures, Il fait donc partie de vous, vous ne pouvez pas Le perdre. Si vous Le perdez, c'est que vous n'aviez pas encore suffisamment pris conscience que vous Le possédiez.

Si tellement de gens reconnaissent qu'ils ne croient plus en Dieu, c'est seulement qu'ils s'étaient contentés d'accepter ce qu'on leur avait dit à son sujet, et ce qu'on leur avait dit était resté extérieur à eux : des paroles. Or, les paroles, même les plus véridiques, les plus profondes sont toujours quelque chose d'extérieur, et il risque donc arriver qu'elles perdent un jour leur sens. C'est l'homme seul qui peut vérita-

blement leur donner et leur conserver un sens, et pour cela il doit les assimiler, les faire siennes.

Vous ne pouvez pas perdre ce que vous possédez réellement. Vous ne pouvez perdre que ce qui ne vous appartient pas, c'est-à-dire qui ne fait pas encore partie de vous-même. Un moment vous avez la foi et ensuite vous doutez ; un moment vous avez la lumière et ensuite vous êtes dans l'obscurité ; un moment vous aimez, et ensuite vous n'aimez plus. C'est que ni la foi, ni la lumière, ni l'amour ne vous appartiennent. Pour qu'ils vous appartiennent, il faut que vous deveniez vous-même la foi, l'amour et la lumière. Quand Jésus disait : « *Je suis la lumière du monde* », * il s'identifiait à la lumière. Il n'a pas dit que la lumière était en lui, ou avec lui, mais qu'il était la lumière. Il y a dans cette formule toute une science à méditer et qui peut être utilisée dans tous les domaines de la vie intérieure. Dans le plan physique, nous pouvons perdre beaucoup de choses qui nous appartiennent. Mais ce qui est en nous, mêlé à nous, fusionné à nous, et qui est devenu en nous chair et os, nous ne pouvons pas le perdre. À ce moment-là, nous ne nous demandons plus si Dieu existe : comment douter de ce que nous sommes ?

La foi est présente profondément en nous, c'est Dieu qui l'y a inscrite par sa présence ; il faut simplement la libérer pour qu'elle se manifeste. Nous sommes habités par une foi absolue, puisque le

* Jean 8 : 12

Créateur a voulu que nous soyons éternellement liés à Lui. Quand un Maître, un Initié, nous dit : « Ne coupez pas le lien avec Dieu », ce n'est là qu'une façon de s'exprimer. En réalité, nous ne pouvons pas couper le lien qui nous unit au Créateur, parce que nous sommes de même nature que Lui. Ce qui peut être coupé, c'est quelque chose dans notre conscience qui se trouve contractée ou assombrie. Mais notre Moi véritable n'est jamais loin de Dieu, car Dieu est en nous comme nous sommes en Lui.³

Vous demanderez : « Mais puisque nous sommes de même nature que Lui, d'où vient que nous puissions nous sentir différents du Créateur ? » C'est qu'en descendant dans la matière, nous avons laissé trop d'éléments opaques s'interposer entre notre esprit et notre conscience ordinaire. L'histoire de l'homme est une très longue histoire, et pour la comprendre il faut, encore une fois, revenir au début du livre de la Genèse. Il est dit : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : que la lumière soit !* »...* Et à partir de là, c'est la création qui commence.⁴

L'univers d'avant la création est donc un espace chaotique et obscur, comme l'indiquent les mots « informe », « vide », « ténèbres », « abîme »... Mais au-dessus de ce chaos plane l'esprit de Dieu. Je vous ai déjà expliqué que l'eau est le symbole de la matière

* Gen. 1: 1-2

primordiale que féconde le feu, l'esprit divin, pour en faire apparaître toutes les richesses. En fécondant la matière, l'esprit travaille sur elle et au fur et à mesure qu'apparaissent de nouvelles créations, il découvre ses pouvoirs, il parvient à se connaître. Alors, si vous me demandez pourquoi Dieu a créé l'univers, je vous répondrai : « Pour Se connaître »... La Kabbale enseigne que Dieu veut se connaître à travers son reflet et elle représente justement cette idée par une étendue d'eau dans laquelle se reflète le visage de Dieu. Reste, bien sûr, la question : « Pourquoi Dieu veut-Il se connaître à travers la matière ? » Mais cela, c'est le mystère.

Dieu veut donc Se connaître à travers la matière, et c'est pourquoi Il a créé les soleils, les planètes, les pierres, les plantes, les animaux... et aussi les hommes. Et parce qu'il a été créé à l'image de Dieu, l'homme aussi veut se découvrir au travers de la matière. Son esprit est plongé dans la matière (son corps qui est un résumé de l'univers) et il cherche à se connaître à travers cette matière. Mais il ne pourra se connaître vraiment qu'après des millénaires et des millénaires, quand il aura travaillé à rendre sa matière tellement subtile et transparente qu'il pourra se voir à travers elle. Jusque-là, l'esprit ne peut pas se connaître, il se trouve comme éloigné de lui-même, perdu dans l'opacité de la matière.

Tout au long de ce difficile cheminement à travers la matière, seule la foi peut nous sauver, la foi en notre origine divine ; savoir que nous sommes sur la terre pour atteindre un seul but : nous connaître

comme esprit afin de manifester la lumière et la puissance de l'esprit. Cette lumière et cette puissance sont déjà en nous, elles sont toujours en nous, et quelquefois dans des circonstances exceptionnelles nous les sentons faire irruption. Nous croyons qu'elles nous sont venues subitement, d'on ne sait où... Non, nous les avons déjà en nous, mais à ce moment précis nous sommes arrivés à ce que notre esprit puisse se manifester à travers la matière.

Notre esprit est omniscient et tout-puissant comme Dieu ; il vit dans une lumière infinie, éternelle, mais notre cerveau n'est pas en état de nous la transmettre sans interruption. Pourquoi ? Parce que la capacité que possède le cerveau de nous transmettre la lumière, le savoir, les pouvoirs de l'esprit, est en relation avec tous les aspects de notre existence physique et psychique. Faites un jour cette expérience : depuis le matin où vous vous réveillez jusqu'au soir où vous vous endormez, essayez de prendre conscience de tous les processus qui font que vous êtes vivant. Tous ces processus physiques, physiologiques, affectifs, mentaux qu'on ne peut même pas énumérer tant ils sont nombreux, c'est à travers eux que vous prenez contact avec la matière, que vous faites un travail dans la matière. Et si vous apprenez à vous surveiller, en faisant en sorte qu'ils se déroulent dans les meilleures conditions de pureté et d'harmonie, vous améliorez le fonctionnement de votre cerveau qui deviendra peu à peu le conducteur des puissances de l'esprit. C'est sur cette vérité que vous devez fonder votre foi, et c'est ainsi que vous deviendrez invincible, vous com-

prenez que rien ne peut vous assombrir, vous affaiblir, ni vous détruire.

Par notre esprit, notre Moi supérieur, nous sommes auprès de Dieu, en Dieu, et c'est par lui que nous pouvons dompter notre moi inférieur. En haut, nous sommes déjà libres et dans la lumière, mais il faut que nous le soyons aussi en bas.⁵ Ces relations entre le haut et le bas, entre l'esprit et la matière, ont été étudiées et approfondies dans les Initiations du passé qui les ont représentées sous diverses formes symboliques.

Un de ces symboles est le serpent qui avale sa queue. La tête du serpent représente notre Moi supé-



rieur, et sa queue notre moi inférieur. Par ce symbole les Initiés voulaient dire : « Vous êtes en Dieu, dans la lumière, en même temps que vous êtes en dehors de Lui dans l'obscurité. » Mais tête et queue appartiennent à la même créature, le serpent, elles ne sont

donc pas séparées. Et puisque le serpent avale sa queue, cela signifie que notre esprit, notre nature supérieure fait un travail sur notre matière, notre nature inférieure ; c'est lui qui doit avoir prise sur notre matière, afin qu'il n'y ait plus d'opposition entre les deux en nous.

On trouve également une représentation de cette idée dans la quatorzième carte du Tarot : la Tempérance. Cette carte représente un ange qui tient un vase dans chaque main, et dans le vase que tient



sa main droite il verse le contenu du vase que tient sa main gauche. L'eau que l'ange est occupé à transvaser, c'est la vie, le courant de la vie divine. S'il s'interrompt, il n'y a plus d'échange et l'homme ne progresse pas, il n'arrivera jamais à la perfection. Quant à l'ange, c'est nous qu'il représente, oui, nous. Nous sommes cet ange qui a la possibilité de travailler avec les deux récipients ; il dépend de nous que le monde divin, l'esprit, descende pour animer, exalter, vivifier la matière en bas. C'est cette descente que nous préparons en nous efforçant de nous élever par la prière et la méditation, car ce mouvement de haut en bas ne peut se produire que s'il est précédé par un mouvement de bas en haut ; l'esprit ne peut descendre que si nous faisons tout un travail préparatoire pour lui en donner la possibilité. Par la prière, la méditation, nous devons apprendre à verser chaque jour cette liqueur, cette quintessence céleste pour en remplir notre être tout entier.

Un autre symbole du travail à réaliser est le sceau de Salomon. Le sceau de Salomon est une figure formée de deux triangles équilatéraux entrecroisés. Le triangle avec la pointe en haut représente l'être humain qui, par son travail spirituel, s'efforce de tendre vers le monde divin ; et le triangle avec la pointe en bas représente la descente du monde divin qui cherche à imprégner l'être humain de sa lumière. La circulation des énergies d'un monde à l'autre est représentée par le fait que non seulement les deux côtés s'entrecroisent mais qu'ils communiquent.

L'unité est la vérité de la création. C'est pourquoi la matière et l'esprit doivent devenir un, grâce aux relations qu'ils entretiennent l'un avec l'autre ; le haut et le bas, le supérieur et l'inférieur doivent créer une unité et, dans cette fusion, l'un ne cesse de s'enrichir de l'autre. Ce qui est inférieur est absorbé par ce qui est supérieur, en même temps qu'il en devient aussi le réceptacle matériel.



Depuis des siècles, des millénaires, les Initiés ont enseigné cette même vérité à leurs disciples, mais suivant les peuples, les civilisations, cet enseignement a pris des formes différentes. Et même si cet enseignement dit ésotérique ou initiatique n'était révélé qu'à quelques-uns, toutes les religions rappellent à l'homme son origine divine et lui donnent des méthodes pour se fusionner avec la Divinité. Seulement les religions sont une chose et leurs représentants en sont une autre. Combien parmi eux sont réellement préoccupés d'aider les êtres à prendre

conscience de leur origine, et de leur donner les moyens de retrouver la Divinité en eux ? C'est pourquoi malgré l'existence de tous les Livres sacrés dont l'élévation et la beauté ne peuvent être dépassées, on voit partout tant de gens partir à la dérive et devenir la proie des forces vertigineuses qui habitent leur moi inférieur. Alors, évidemment, devant le spectacle de ce chaos on dira que Dieu n'existe pas.

Si tant de « croyants » sont obligés d'admettre un jour qu'ils n'ont plus la foi, ou même qu'ils ne l'ont peut-être jamais eue, c'est qu'on ne leur a pas expliqué que la foi commence par la connaissance de l'être humain et du travail à entreprendre sur soi-même. Celui qui a vraiment commencé ce travail ne peut plus se poser de questions sur l'existence de Dieu, il sent qu'il est lié à cette existence, qu'il en fait partie, il ne peut donc pas plus nier Dieu qu'il ne peut se nier lui-même. Combien de gens s'imaginent que ce sont les ignorants qui vont être le plus impressionnés par les connaissances de ceux qui savent, ou que ce sont les méchants qui seront impressionnés par les qualités des gens de bien. Mais pas du tout ! Aussi, si vous voulez savoir où en sont les humains dans leur évolution, observez s'ils sont capables d'apprécier la valeur, les qualités des autres. S'ils ne le sont pas, c'est qu'ils ne valent eux-mêmes pas grand-chose. De même que pour pouvoir reconnaître des qualités chez les autres, il faut déjà les posséder, de même pour reconnaître l'existence de cet Être de tous les êtres, sa sagesse, sa perfection, sa splendeur, il faut déjà avoir développé en soi quelque chose de cette per-

fection. Nous ne pouvons trouver que ce qui correspond à ce que nous sommes.

En vous disant tout cela, je ne fais que suivre la pensée de Jésus qui disait : « *Mon Père et moi, nous sommes un* », * ou qui rappelait aux scribes et aux pharisiens le verset des Psaumes « *Vous êtes des dieux* ». ** Voilà ce qu'est véritablement la religion chrétienne. Si vous n'acceptez pas cela, vous ne résoudrez jamais les contradictions apparentes des Écritures, vous ne pénétrerez pas leur sens, vous ne saurez pas « *lier la tête à la queue* ».

Nous nous fixons un but, et pour parvenir jusqu'à ce but, nous devons suivre un chemin, appliquer certaines méthodes. Mais en réalité, le but et la méthode sont une seule et même chose. Quand Jésus disait : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* », *** il se confondait avec le chemin. Il marchait sur le chemin et il était le chemin. Et celui qui suit Jésus, qui marche sur le chemin, doit devenir lui aussi le chemin : il pense à Dieu, il se dirige vers Dieu, et il doit devenir Dieu Lui-même, c'est-à-dire s'identifier au but de sa démarche. Le but devient ainsi une méthode. Et la méthode, c'est tous les exercices qui nous permettent d'avancer afin de réaliser un jour la fusion avec Dieu. ⁶

* Jean 10 : 32

** Psaume 82 : 6, Jean 10 : 34

*** Jean 14 : 6

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 3 : « Le retour à la maison du Père ».
2. Op. cit. Partie III, chap. 1 : « Dieu, la Nature et l'homme ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 7 : « Vous êtes le temple du Dieu vivant ».
4. Op. cit. Partie II, chap. 1 : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ».
5. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie VIII, chap. 2 : « Connais-toi toi-même ».
6. Op. cit. Partie VIII, chap. 3 : « La fusion avec l'âme et l'esprit cosmiques ».

IX

LA PREUVE DE L'EXISTENCE
DE DIEU EST EN NOUS

Il est arrivé qu'on me pose la question : « Est-ce que vous croyez en Dieu ? – Non, je dis, je ne crois pas en Dieu. » Pourquoi croire ? Que signifie croire en Dieu ?... Il faut communier avec Lui, il faut Le toucher, il faut Le sentir. À ce moment-là, on n'a même pas besoin de croire : on vit. Croire suppose que l'objet de cette croyance se situe très loin, qu'on ne l'a jamais senti, jamais connu, et alors on croit, mais on ne sait pas très bien pourquoi on croit, ni même à quoi on croit.

La croyance en Dieu, comme certains la considèrent, est quelque chose de faible, d'indéterminé. Croire, c'est pour ceux qui n'ont jamais goûté quoi que ce soit. Quelqu'un dit : « Je crois », mais c'est peu de chose, il faut aller plus loin. Les athées, eux aussi, croient à quelque chose, ils sont croyants à leur manière, ils croient que Dieu n'existe pas, c'est également une croyance, mais une croyance qui ne leur apporte rien, car on ne peut pas se nourrir de quelque chose qui n'existe pas. Le doute concernant l'existence de Dieu n'a aucune réalité, c'est une inexis-

tence, et cette inexistence, ils ne peuvent pas la goûter. Tandis qu'il est possible de goûter la réalité de Dieu, et non seulement de la goûter, mais de la vivre.

Croyants ou incroyants, nous avons notre existence en Dieu, et Dieu vit en nous. La différence, c'est que les uns en ont conscience et d'autres non. L'incroyant ne cesse d'accumuler en lui des écrans au point de ne plus rien sentir, et comme ce que l'on ne sent pas n'existe pas, il finit par dire : « Dieu n'existe pas. » Ce qui est absolument vrai : dans ces conditions Il n'existe pas. Tandis que pour celui qui croit en Lui, Dieu existe. Seulement, la plupart de temps, cette croyance n'est pas encore tout à fait consciente. Pour qu'elle le devienne, il faut qu'il arrive à sentir que Dieu vit en lui et qu'il vit en Dieu au point de former avec Lui une unité absolument indissociable.¹ À ce moment-là, plus rien ne peut le faire douter, car sans arrêt il vit la vie divine, il est plongé en elle, il est traversé par elle.

Il dépend de l'homme que les êtres et les choses existent ou non pour lui. Quelqu'un est en train de dormir : même si tous les trésors du monde sont entassés autour de lui, puisqu'il dort, il n'en est pas conscient, et c'est comme s'il n'y avait rien. On peut dire que la majorité des humains sont ainsi plongés dans le sommeil de l'inconscience. Les Initiés, eux, qui sont des êtres vraiment éveillés, voient les splendeurs qui les entourent et ils en sont émerveillés ; les autres ont les mêmes richesses autour d'eux et en eux, mais ils ne s'en rendent pas compte. Tout dépend donc

de l'état de conscience. Quand on est éveillé, certaines choses deviennent une réalité ; puis on s'endort et elles s'effacent. Il en est ainsi pour Dieu : celui qui est endormi ne Le sent pas et il en conclut qu'Il n'existe pas. Cette image du sommeil est très instructive.

Les chercheurs qui se sont penchés sur la question du sommeil ont découvert qu'il comporte plusieurs stades, plusieurs paliers. De la même façon, dans le plan psychique et dans le plan spirituel, il existe aussi plusieurs niveaux de sommeil ou de veille, c'est-à-dire plusieurs niveaux de conscience. Alors, nous avons pour tâche de nous réveiller. Dans la tradition chrétienne, il est dit que nous devons naître à nouveau.² Pourquoi naître à nouveau ? C'est le terme employé par Jésus dans son entretien avec Nicodème : « *Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* »* Mais en réalité, la nouvelle naissance, comme l'éveil, est un processus continu : chaque progrès dans la voie de la lumière, de la vérité, est une nouvelle naissance, un nouvel éveil. Être éveillé, oui. Et c'est la signification du nom « Bouddha » : l'Éveillé.

Quels que soient les efforts des théologiens ou des philosophes pour démontrer l'existence de Dieu, même si ces arguments sont intéressants, en réalité la démonstration est impossible. À la rigueur, on peut dire à l'incroyant que la meilleure preuve de l'existence de Dieu, c'est son existence à lui et celle du monde qui l'entoure, mais là encore, il y aura toutes

* Jean 3: 3

sortes de gens très savants qui vous répondront que l'homme comme l'univers est le fruit du hasard. Il y a donc un dieu, un créateur qui s'appelle Hasard ! Eh bien, ils n'ont pas de quoi être fiers de cette découverte ! La vérité, c'est qu'ils dorment ! Et parce qu'ils dorment, ils ne peuvent pas apprécier les richesses et les splendeurs qui les environnent ; mais ce qui est pire encore, ils ne voient pas tout ce qu'ils possèdent : les dons, les talents, les facultés, les pouvoirs qui sont en eux la manifestation de la Divinité. Le sommeil est une forme d'aveuglement : les yeux, les yeux spirituels, sont fermés.

Les besoins supérieurs qui se manifestent en l'homme sont l'expression de la Divinité : c'est par leurs aspirations élevées, ainsi que leurs activités bénéfiques pour les autres, que les humains témoignent de l'existence de Dieu. Au fur et à mesure que leur conscience s'élargit, des perceptions d'un autre ordre viennent les visiter, comme si c'était une autre vie, celle de cet Être sublime qui s'infuse en eux et ils sont de plus en plus habités par sa présence. En intensifiant cette présence, ils se confondent peu à peu avec elle jusqu'à devenir un jour semblables à la Divinité.

La plus grande preuve de l'existence de Dieu, c'est en nous que nous la trouvons. Car, en nous, le Créateur a placé ses semences ; et la prédestination d'une semence, c'est de germer, de croître jusqu'à devenir un arbre. Rappelez-vous la parabole du grain de sénevé. Alors sachez que vous tous, vous êtes des graines, c'est-à-dire des divinités en puissance, et c'est

par votre travail, par les manifestations supérieures de votre existence, que vous deviendrez réellement des divinités. Sinon, vous resterez des graines, ou peut-être au mieux des racines, mais en tout cas pas des branches, ni des feuilles, ni des fleurs, et encore moins des fruits !

Seul ce que vous êtes peut vous prouver l'existence de Dieu. Mais attention, la preuve n'est valable que pour vous. Même si vous devenez une divinité, vous ne pourrez prouver aux autres l'existence de Dieu que si eux-mêmes s'élèvent jusqu'à ce degré de conscience où ils seront tellement éblouis qu'ils ne pourront s'empêcher de penser : « Ce que je découvre est tellement beau, tellement lumineux, ce doit être la Divinité ! »

Certains diront : « Mais on ne nous a jamais parlé de Dieu de cette façon. Ce qu'on nous a dit était tellement superficiel, puéril, ridicule même, qu'on ne pouvait pas y croire et on a perdu la foi. » Mais qui vous obligeait d'accepter cette image de Dieu qu'on vous présentait ? Pourquoi accepter de vous priver de quelque chose d'essentiel pour votre existence sous prétexte qu'on n'a pas su vous parler de la Divinité ? Pourquoi les humains ont-ils besoin qu'on leur parle de cette présence en eux, et chez tous les êtres, de quelque chose, de quelqu'un d'infiniment vaste, lumineux, beau, puissant et plein d'amour, avec qui ils doivent rester en contact pour donner un fondement et une orientation à leur existence ? S'ils ne le sentent pas, c'est qu'ils sont en train de dormir, tout simplement.

Alors, comment sortir les humains du sommeil pesant dans lequel ils sont plongés ? Là encore, pour comprendre, il suffit de comparer le sommeil psychique au sommeil physique. Dans le plan physique, il y a des sommeils pesants, parce que l'homme a, par exemple, accumulé une trop grande quantité de toxines, ou bien qu'il a affaibli son organisme par des activités désordonnées. Il lui faut alors beaucoup plus de temps pour récupérer, et quand il se réveille il est encore à moitié endormi et il se traîne... De même, s'il accumule des impuretés dans son cœur et son intellect, s'il épuise ses énergies dans des états passionnels, il restera longtemps dans une sorte de torpeur psychique. Et c'est cette torpeur de la conscience qui l'empêche de sentir la présence du Seigneur en lui.

Rien n'est plus réel ni plus véridique que l'existence de Dieu. Qu'on ne puisse pas la démontrer est justement un argument en sa faveur. Si Dieu était tel que nous le souhaitons, afin de pouvoir Le voir, Le toucher, c'est qu'Il serait limité, Il ne serait donc plus Dieu... Qu'il nous suffise de sentir son existence, sans vouloir en avoir des preuves par les moyens tellement réduits, insuffisants qui sont ceux des cinq sens.

Alors, quoi qu'on vous dise, quelles que soient les philosophies qui circulent de par le monde, accrochez-vous à cette idée que vous ne trouverez la Divinité qu'en vous. Cherchez-La, pensez à Elle, aimez-La, invoquez-La, parce qu'ainsi vous recevrez des énergies extrêmement puissantes qui vous per-

mettront d'avancer fermement sur tous les chemins de la vie. Les chrétiens chantent le psaume : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me dirige près des eaux paisibles.* »* Mais ce sont des mots qu'ils prononcent mécaniquement, automatiquement, sans être conscients que ces paroles sont magiques. Ce berger est en eux, et parce qu'il est en eux il étend son pouvoir et sa protection sur cet immense troupeau – leurs cellules – qu'il nourrit et désaltère. Rien n'est plus important que la conscience de la présence de Dieu en soi ; grâce à cette présence, à la pensée de cette présence, tout s'ordonne, s'apaise, se règle, s'harmonise, s'équilibre. Et même si vous n'arrivez pas tout de suite à des résultats tellement visibles, cela ne fait rien, vous avez au moins obtenu l'essentiel : vous avancez sur la bonne route.

Pourquoi l'homme est faible, pourquoi l'homme est malheureux ? Parce qu'il veut tout chercher, même Dieu, en dehors de lui. Mais Dieu est en nous, nous ne pouvons pas nous séparer de Lui ; tout au plus pouvons-nous mettre entre Lui et nous des écrans obscurs, des couches opaques. Lorsque le soleil est voilé par des nuages, il n'a pas disparu, il continue à répandre sa lumière et sa chaleur. Quand enfin les nuages se dissipent, ou quand nous pouvons nous élever plus haut dans l'atmosphère, nous constatons qu'il est toujours là. Un phénomène identique se produit en nous : comme le soleil, Dieu est toujours là, pré-

* Psaume 23: 1-2

sent, immuable, qui nous envoie la lumière de sa sagesse et la chaleur de son amour. Mais évidemment, si par des pensées, des sentiments et des désirs désarmés, égoïstes, malveillants, nous laissons se former des nuages en nous, nous serons privés de cette lumière et de cette chaleur. Seulement au lieu de comprendre que c'est leur faute et de tout faire pour y remédier, les humains iront se plaindre que Dieu n'existe pas ou qu'Il les a abandonnés.

Même parmi les croyants, les mystiques, beaucoup se sont sentis à certaines périodes abandonnés par Dieu. Comme si c'était Lui qui changeait à notre égard ! Ah oui, c'est Dieu qui change, n'est-ce pas ? Nous, nous sommes stables, immuables dans notre foi, fidèles dans notre amour, mais c'est Dieu qui est capricieux !... Dans les textes sacrés, Dieu est nommé le Fidèle, le Véridique, et bien que les humains répètent ces paroles, ils sont toujours à se demander pourquoi Dieu ne les regarde pas, ne les écoute pas, pourquoi Il les abandonne. Mais ce n'est pas Dieu qui nous abandonne, c'est nous qui L'abandonnons. De quelle façon ? Au lieu de monter au-dessus de la zone des nuages, nous descendons au-dessous ; alors évidemment, sous les nuages, il fait sombre et froid. Il fallait rester au-dessus des nuages, là où il n'y a ni froid ni obscurité, car c'est là que demeure le Seigneur, et c'est là que nous pouvons, nous aussi, demeurer en Lui et Lui en nous.

Vous n'avez peut-être jamais fait de voyage en ballon, mais vous savez que ce qui permet au ballon de s'élever dans le ciel, c'est la chaleur produite par

la combustion d'un gaz qui gonfle la toile et rend le ballon plus léger que l'air. Dans le plan spirituel aussi, pour s'élever, il faut devenir léger, se dilater, et pour se dilater il faut chauffer quelque chose en soi. Avec la chaleur de l'amour qui gonfle le cœur, on devient si léger qu'on se met à monter comme un ballon ! Vous voyez, davantage que des livres de théologie, il est utile de savoir lire le livre de la nature : il vous apprendra que si vous vous refroidissez, vous vous contractez, vous devenez lourd, plus lourd que l'air, et vous tombez... Et quand vous êtes par terre, bien sûr, vous vous dites que ça ne valait pas la peine de croire, puisque Dieu vous a délaissé. Mais réchauffez votre cœur, remplissez-le d'amour, et de nouveau vous allez vous élever au-dessus des nuages pour retrouver le soleil, le Seigneur.

Comme le soleil, Dieu nous donne toutes ses bénédictions, mais si nous Lui fermons notre cœur, nous ne les recevrons pas. En réalité, Dieu n'a pas besoin de notre amour, mais Il a construit l'homme de telle sorte que c'est lui qui a besoin de L'aimer, c'est-à-dire de s'ouvrir pour qu'Il puisse pénétrer en lui. S'il ne s'ouvre pas ou s'il préfère rester sous les nuages, bien sûr il est libre, Dieu le laisse faire. Vous direz : « Mais Il est irrité et Il le punit. » Figurez-vous ! Dieu a bien d'autres choses à faire que de punir ou de récompenser les humains. C'est eux qui, par leur attitude bonne ou mauvaise, déclenchent dans leur cœur et dans leur âme des états harmonieux ou désharmonieux qui leur font penser que Dieu les protège et leur sourit, ou bien les abandonne et les punit.

Dieu est si grand qu'Il n'est pas concerné par les erreurs et les méchancetés des hommes. Et Il est immuable, Il ne varie pas en fonction de leur attitude. Alors, quand vous vous sentez inquiet, troublé, dans le vide, parce que vous avez mal agi, ne dites pas que Dieu s'est retiré. C'est à vous de faire des efforts pour vous rapprocher de Lui.³ Si vous les faites, vous réussirez et vous constaterez qu'Il n'est ni vindicatif ni rancunier comme on a voulu Le présenter. Donc, faites l'effort de réparer vos fautes, n'attendez pas de sentir que Dieu vous pardonne : Il ne vous a pas condamné, Il n'a pas à vous pardonner. Il ne sert à rien de se frapper la poitrine en disant : « Je suis un pécheur... je suis un pécheur... » Puisque c'est vous qui avez fabriqué des nuages qui vous privent de la lumière de Dieu, c'est à vous de les désagréger. Tout dépend de vous, de votre attitude. À quoi servent tous les progrès de la psychologie si l'homme n'arrive pas à comprendre et à maîtriser tous ces phénomènes si importants qui se produisent en lui ?

Cette idée que Dieu se rapproche ou s'éloigne de nous entrave notre progression. Vous vous dites : « Dieu s'est retiré, mais je vais attendre qu'Il me visite à nouveau. » Eh bien, vous pouvez attendre des siècles... C'est à vous de commencer immédiatement le travail pour changer cet état de choses. Si vous attendez que les changements viennent du Seigneur et si, au lieu d'agir, vous vous contentez de L'appeler au secours de son enfant égaré, ce ne sont là que des illusions qui contribuent à prolonger vos malaises intérieurs. Puisque c'est vous qui êtes la cause de ces

malaises, réparez vos erreurs : c'est cela le vrai repentir qui vous ramènera auprès de Lui. Dire que Dieu nous pardonne est une illusion ; nous ne sommes pardonnés que si nous réparons. Vous voyez, il faut se dégager de beaucoup de fausses notions entretenues par les religions elles-mêmes, et travailler à s'élever en toutes circonstances au-dessus des nuages, afin de retrouver la Divinité qui est en nous.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 2 : « Mon Père et moi nous sommes un ».
2. Op. cit. Partie IX, chap. 2 : « La deuxième naissance ».
3. Op. cit. Partie I, chap. 3 : « Le retour à la maison du Père ».

X

L'IDENTIFICATION AVEC DIEU

Au moins une fois dans votre vie, il vous est sans doute arrivé de faire cette expérience. Vous écoutiez un ami ou un inconnu vous parler de lui, de ses interrogations, de ses chagrins, de ses espoirs. Vous étiez attentif, vous le suiviez dans son récit en éprouvant, suivant le cas, de la sympathie, de l'étonnement, de l'inquiétude, de la compassion, de l'émerveillement ; mais ce qu'il disait restait tout de même extérieur à vous... Et puis soudain, vous avez eu la sensation que vous étiez en lui – ou que lui était en vous – et c'est à ce moment-là que vous avez su que vous le compreniez, que vous le connaissiez réellement.

Ce sont en général des expériences qui se font involontairement. Mais puisqu'elles sont possibles, nous pouvons les faire volontairement, comme des exercices d'identification : identification avec des êtres que nous aimons, que nous admirons, mais aussi avec certains phénomènes de la nature, une rivière, une cascade, une source, une étoile, le ciel bleu, et même le soleil. Oui, contempler le soleil et pouvoir

entrer en lui en imaginant que nous sommes le soleil lui-même... Vous ne savez pas encore quelles transformations vous préparez en vous-même lorsque vous introduisez dans votre cœur, dans votre âme les vibrations du soleil, ses énergies, sa vie. C'est en répétant de tels exercices que vous parviendrez un jour à vous identifier à la Divinité.¹

Si nous pouvons nous identifier ainsi aux êtres et aux choses, c'est qu'en réalité nous sommes bien davantage que ce que nous paraissions. En tant qu'individu nous sommes tel ou tel, avec une certaine apparence physique, une identité, un nom, etc. Mais dans notre âme et notre esprit nous sommes bien davantage, nous sommes l'univers entier, nous sommes tous les êtres. On trouve dans la littérature le récit de pareilles expériences. Mais beaucoup considèrent cela comme du délire ou, au mieux, de l'imagination poétique. Pour les humains prétendus normaux, quelqu'un qui dit exister dans les arbres, les lacs, les montagnes, les étoiles, le soleil, ou avoir senti qu'il était la Divinité, est évidemment un poète, un fou, et pour certaines institutions religieuses un dangereux hérétique qui mérite la mort. Eh bien, ce poète, ou ce fou, ou cet hérétique dit ce qu'est en réalité tout être humain.

Qu'y a-t-il de plus important pour nous que de savoir ce que nous sommes réellement ? Et nous ne pouvons le savoir qu'en nous identifiant à la Divinité. Ce travail d'identification, les grands Maîtres de l'Inde l'ont résumé dans la formule : « Moi, c'est Lui », à laquelle répondent les paroles de Jésus :

« *Mon Père et moi nous sommes un.* »*² Cette identification que Jésus avait réalisée avec son Père Céleste, il nous demande de la réaliser, nous aussi, puisqu'il a dit : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »**³

Seulement voilà, quand les humains apprennent que Dieu est leur Père, au lieu de réfléchir, de fouiller en eux-mêmes pour trouver les traces de cette filiation divine, ils s'en tiennent à une interprétation superficielle, puérile, des paroles de Jésus. Ils ont Dieu pour père ? Mais c'est extraordinaire ! Un père tout-puissant, plein d'amour, on peut tout lui demander... Et ils se conduisent comme des enfants capricieux, exigeants, inconséquents, ils sont persuadés que, quoi qu'ils fassent, Dieu se montrera compréhensif, indulgent. Il suffira qu'ils disent : « Seigneur, j'ai commis telle et telle faute, mais je crois en Toi, je sais que Tu es bon et miséricordieux, pardonne-moi », pour que le Seigneur les prenne dans ses bras. Eh bien, non, quelques paroles accompagnées de bons sentiments, cela ne suffit pas, et le Seigneur les renvoie en leur disant : « Allez d'abord vous débarbouiller. » Le Seigneur ne peut pas embrasser celui qui arrive devant Lui le visage noirci de poussière ou de boue. Quel que soit l'amour d'une mère, si son enfant tout barbouillé de confiture ou de chocolat se précipite vers elle pour l'embrasser, elle lui dit : « Va d'abord te laver. »

* Jean 10 : 30

** Matt. 5 : 48

Eh bien, Dieu fait de même. Malgré tout son amour, Il ne peut vous embrasser que si vous vous êtes au moins un peu lavé. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il ne peut y avoir union, fusion de deux substances qui ne sont pas de même nature ; et puisque Dieu est lumière, vous ne pouvez vous fusionner avec Lui, vous identifier à Lui que si vous aussi vous devenez lumière. Si vous restez couvert de poussière et de boue, vous resterez ainsi en dehors de la Divinité, vous n'aurez pas de relation avec elle.

Combien de chrétiens sont encore des enfants, des bébés. Puisque Dieu est leur Père, eh bien, Il les accueillera comme ils sont : barbouillés, hirsutes. Et d'autres, pour montrer qu'ils se font de Dieu une idée tellement sublime et qu'ils ont médité profondément sur toutes les imperfections de la nature humaine, prétextent l'humilité pour laisser de côté cet aspect pourtant primordial de l'enseignement de Jésus : l'identification avec Dieu. C'est pourquoi moi, je vous dirai une fois de plus qu'ils sont surtout des paresseux. Il est plus facile de s'appliquer à souligner toutes les imperfections qui mettent les humains à une distance infinie de Dieu que de commencer le vrai travail.

Tout est en Dieu, et Dieu est en tout, mais c'est avec l'homme que commence cette conscience. Vous demandez : « Mais alors pourquoi, justement, cette conscience n'est pas plus éveillée en nous ? » Cela ne peut s'expliquer que par des images. En voulant s'introduire dans l'être humain pour se manifester, c'est comme si Dieu s'amusait à faire passer sa conscience au travers de verres opaques. Mais l'opacité de cette

matière est telle que c'est Lui qui n'arrive plus à se voir. Il s'est comme effacé, perdu en nous. Pour que la conscience divine s'éveille dans notre âme, il faut que notre matière devienne transparente. À ce moment-là, Dieu pourra dire : « Enfin, Je me reconnais, c'est Moi, je suis là », et à cet instant, nous aussi, nous Le sentirons.

C'est parce que notre conscience est obscurcie que Dieu ne s'y reconnaît pas. Mais, comme Il ne cesse de travailler sur nous et en nous, si nous nous associons également à ce travail, Dieu se reconnaîtra en nous. Puisqu'Il nous a créés, c'est de Lui que nous viennent toutes nos facultés de réflexion, de compréhension. C'est avec ces facultés que nous explorons le monde extérieur et notre monde intérieur, et au fur et à mesure que nous affinons ces facultés, nous prenons davantage conscience de notre identité divine.

Bien sûr, je ne nierai pas que certaines révélations peuvent être dangereuses. Tout le monde n'est pas prêt à comprendre les paroles de Jésus : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* »*, ou « *Vous êtes des dieux* »** ou « *Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes...* »*** Mais ces révélations sont là, écrites, recopiées, imprimées depuis des siècles, et c'était le travail de l'Église de les expliquer afin de préparer les humains à cette prise de conscience.

* Matt. 5 : 48

** Psaume 82 : 6, Jean 10 : 34

*** Jean 14 : 12

« Ah ! mais, diront certains religieux, et s'ils devenaient orgueilleux ? » C'est très charitable de leur part de vouloir préserver les humains de l'orgueil... Comme s'ils n'avaient pas trouvé d'autres façons de devenir orgueilleux ! Lorsque ne sachant plus sur quels principes ils doivent fonder leur foi, ils finissent par déclarer qu'ils n'ont plus aucun besoin de Dieu et se prétendent incroyants, athées, cela s'appelle comment ? de l'humilité ou de l'orgueil ?

L'humanité est maintenant suffisamment évoluée dans les domaines psychique et intellectuel pour avoir accès aux vérités spirituelles. Bien sûr, il faut être prudent ; mais c'est dans tous les domaines de la vie que la prudence est nécessaire ! Et la prudence ne justifie pas qu'on continue à dissimuler à l'homme ce qu'il doit connaître sur ses origines. C'est parce qu'ils ne savent pas qui ils sont que les humains ne savent pas non plus ce qu'ils ont à faire sur cette terre...⁴ Sauf profiter au maximum de toutes les commodités matérielles apportées par le progrès des sciences et des techniques. Et tant pis s'il faut pour cela se battre becs et ongles, ruiner son prochain, ou même le détruire !

Le salut pour l'homme réside dans sa capacité de reconnaître sa filiation divine. Mais pour que la Divinité se manifeste à travers vous, vous devez de plus en plus vous efforcer de vous identifier à la Divinité, tout en prenant, bien sûr, quelques précautions. D'abord, il faut que la conscience que vous avez d'être habité par la Divinité s'accompagne de la même conscience que la Divinité habite également dans tous les êtres humains. Ainsi, vous resterez humble,

simple, aimable, compréhensif, ouvert aux autres. On n'a pas besoin de soi-disant divinités qui ne savent que commander, s'imposer et sont incapables de respecter leur prochain : ce sont des dangers publics ! Sans parler des risques que ces gens-là courent eux aussi : le déséquilibre, la folie...

Ensuite, en faisant cet exercice d'identification, ne vous mettez pas à penser que vous êtes Dieu Lui-même. Car cela, c'est réellement l'orgueil, et l'orgueil rend opaque, il nous sépare de Dieu. Efforcez-vous seulement de sentir que ce n'est pas vous qui existez, mais que seul Dieu existe et qu'Il n'existe en vous que dans la mesure où, par un travail incessant, vous lui donnez la possibilité de se manifester.

Mais ne vous faites pas d'illusions : même si vous êtes arrivé à créer en vous cet état de conscience supérieur où vous vous sentez fusionné avec la Divinité, sachez que vous ne pouvez pas vous y maintenir sans interruption, ce n'est pas possible. Ce sera peut-être possible plus tard, dans quelques millénaires : en attendant, votre conscience passera nécessairement par des hauts et des bas, mais ce n'est pas une raison pour vous décourager. Même brève, une expérience pareille rejaillira ensuite sur votre comportement dans la vie quotidienne. Et quand vous devrez vous livrer ensuite à des activités plus prosaïques – ce qui est inévitable – l'état de conscience dans lequel vous vous acquitterez de vos tâches sera totalement différent.

Il faut que cette question soit bien claire pour vous. Tout effort, tout exercice dans le domaine spirituel donne des résultats ; mais parce que vous aurez

pu vous fondre pendant quelques secondes dans la conscience cosmique, n'allez pas vous imaginer que vos pensées, vos sentiments et vos actes seront toujours inspirés par votre nature divine. Non, malheureusement non, votre nature inférieure continuera à venir dire son mot et là, tâchez d'être encore plus vigilant et lucide. Car il n'y a rien de plus nocif pour la vie spirituelle que de ne pas voir clair en soi. Commettre des erreurs n'est pas si grave, mais à condition que l'on s'en rende compte. Ce qui est vraiment grave, c'est de se croire inspiré par l'Esprit, alors qu'on est en train d'obéir à ses instincts les plus grossiers.⁵

S'identifier au Seigneur ne consiste pas à se persuader qu'on est parvenu à se hisser jusqu'à Lui et que, de là-haut, on peut se déclarer omniscient et tout puissant. Donc, lorsque vous faites cet exercice d'identification, pensez que vous vous laissez envahir par l'immensité de Dieu, que vous vous effacez devant cette immensité. C'est en s'effaçant qu'on s'affermit, qu'on grandit. Dans ce domaine aussi agit la loi de la polarisation : le grand et le petit s'attirent. Dieu, qui est infiniment grand, aime l'infiniment petit. Si vous devenez petit, Dieu vous attire à Lui. C'est l'humilité qui vous permettra la fusion avec Lui.

On peut trouver une traduction de cette idée dans l'Arbre séphiroतिक.⁶ Celui qui est humble s'attire les grâces de la séphira Hessed, la séphira de la clémence, de la miséricorde à laquelle, dans le zodiaque, est liée la planète Jupiter. Tandis que l'orgueilleux provoque les puissances de la séphira opposée,

Guébourah, la sévérité, qui viennent rétablir l'ordre partout où il est menacé. Et l'ordre est menacé chaque fois qu'un présomptueux se dresse devant Dieu en prétendant être son égal. S'identifier à Dieu ne signifie pas qu'on doive aller jusqu'à se déclarer son égal. Non, cela s'appelle tout simplement perdre la tête ! Les orgueilleux ont en réalité une carapace qui les sépare de Dieu ; ils se voient en train de grandir, mais en réalité, ce n'est pas eux qui grandissent, c'est une tumeur qui croît en eux. Se gonfler n'est pas grandir. La vraie croissance d'un être fait jaillir de lui des rayons, des étincelles, des vibrations bénéfiques pour tous.

L'âme humaine est une entité très ancienne qui possède de grandes connaissances, seulement elle a besoin de beaucoup de temps et elle doit faire beaucoup d'efforts pour que ces connaissances remontent à la surface. Tellement de couches opaques s'interposent entre nous et notre conscience divine ! C'est pourquoi nous n'avons qu'une chose à faire : appliquer les méthodes qui nous permettront de désagréger les dépôts, les scories qui s'opposent en nous à la manifestation de la sagesse, de la force et de l'amour divins.

Les alchimistes du passé cherchaient le solvant universel. Pourquoi ? Ils voulaient dissoudre cette matière opaque en eux, mauvaise inspiratrice et dangereuse conductrice qui empêche l'union avec Dieu. Eh bien, l'humilité est un solvant. Et ce solvant agit si on sait pourquoi on doit être humble. Donc, là, quelques connaissances préalables sont nécessaires,

car il ne s'agit pas de se déprécier, de se diminuer sans discernement. Une humilité mal comprise peut faire autant de dégâts que l'orgueil. La véritable humilité est celle qui permet de dissoudre notre nature inférieure afin que nous puissions nous identifier à la Divinité.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie II, chap. 4 : « Prendre et donner », Partie III, chap. 4 : « Le soleil, image de l'homme et image de Dieu »
2. Op. cit. Partie I, chap. 2.
3. Op. cit. Partie I, chap. 1.
4. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie IV : « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice ».
5. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie II, chap. 1 : « Nature inférieure et nature supérieure ».
6. Op. cit. Partie III, chap. 2 : « L'Arbre de la Vie ».

XI

DIEU, LA VIE

Dans toutes les religions, le Dieu suprême est considéré comme la Source unique de la vie. C'est Lui qui donne la vie et qui la retire, Il en est le Maître, car Il est la vie.¹ Or, que sait-on de la vie ? On peut seulement constater la multiplicité de ses manifestations, et dire qu'en elle toutes les possibilités, tous les biens sont inclus ; mais elle reste un mystère. Il en est donc de la vie comme de Dieu, et quelles que soient les tentatives des humains pour s'emparer des secrets de la vie, ils n'y parviendront pas. Parce que les biologistes auront réalisé quelques bricolages en jouant aux apprentis sorciers, ils pourront peut-être s'imaginer un instant qu'ils ont réussi, mais ils seront vite obligés de reconnaître leur échec, car la vie n'appartient qu'à Dieu. Dieu donne la vie, mais Il garde le secret de sa création, car c'est son secret à Lui : Il est la vie.

Comme toutes les créatures dans l'univers, l'être humain est dépositaire de la vie, mais uniquement dépositaire. Sa supériorité sur les autres créatures ter-

restres, c'est qu'il ne reçoit pas cette vie uniquement à travers son corps physique, mais aussi à travers son cœur, son intellect, son âme et son esprit. Et pour que cette vie puisse se manifester en plénitude, il doit se lier consciemment à la Source : Dieu.

Parce que son existence est une succession d'efforts, de souffrances, d'obstacles à surmonter, l'être humain est obligé de lutter et dans ses luttes il s'affaiblit, il s'épuise, cela se voit : jour après jour, quelque chose en lui s'effrite, se ternit. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas su se lier à la Source qui jaillit, la Source inépuisable, la seule qui puisse lui apporter une eau toujours nouvelle, une vie toujours nouvelle. Être vivant, c'est être capable de se renouveler, de se régénérer. Seulement voilà, rares sont ceux qui savent ce que signifie vraiment se renouveler, la majorité confond ce qui est nouveau avec ce qui est différent. Mais le changement n'est pas nécessairement une nouveauté. Seul est nouveau, véritablement nouveau, ce qui provient de la Source divine, et c'est à cette Source que nous devons nous brancher pour nous régénérer.²

Il est tellement difficile de faire comprendre aux humains, qui n'y sont pas préparés, les réalités du monde subtil ! C'est pourquoi je prendrai encore une image de la vie quotidienne. Vous avez chez vous une installation électrique qui vous permet de vous éclairer et de vous chauffer. Comment ? En branchant une prise. Vous branchez la prise de votre lampe et vous avez la lumière ; vous branchez la prise de votre radiateur et vous avez la chaleur ; vous branchez la prise

de votre poste de radio ou de télévision et vous recevez des émissions. L'électricité qui arrive chez vous et qui vous permet de faire marcher ces appareils, dépend d'une centrale. Donc, si vous ne liez pas votre lampe, votre radiateur ou votre radio à cette centrale, vous serez dans l'obscurité, vous allez grelotter et vous n'entendrez rien des messages qui circulent dans le monde. Eh bien, symboliquement, la centrale, c'est le Seigneur, et tout ce qui permet de vivre vient de cette centrale. Alors, vouloir supprimer le Seigneur, c'est se mettre dans les pires conditions de ténèbres et de froid spirituels et je n'ai pas de mots pour dire l'immensité de cet aveuglement... là, vraiment, je ne peux pas, je m'avoue vaincu.

Physiquement et spirituellement, pour être vivant, il faut se brancher à la centrale de la vie. Certains diront : « Maintenant nous avons compris, mais comment nous brancher ? Nous n'avons ni fils, ni prises. » Eh bien, c'est là que vous vous trompez. Je vous ai déjà expliqué que l'Intelligence cosmique a doté l'être humain de centres subtils qui lui permettent de communiquer avec les régions spirituelles. Ces centres, que l'on peut considérer dans le monde de l'âme et de l'esprit comme l'équivalent des organes du plan physique, nous devons d'abord nous efforcer d'en prendre conscience, et en même temps adopter des règles de conduite qui nous permettront de les développer. Toutes ces pratiques, tous ces conseils que nous ont donnés les Initiés et que l'on appelle la morale, nous devons les respecter ; et nous devons les respecter non parce qu'il s'agit de nous soumettre à

des conventions humaines passagères ni même de plaire à un Dieu qui habite on ne sait où, au-delà des nuages... La vraie raison, c'est que chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte a des répercussions au plus profond de notre être et contribue soit à enrichir soit à appauvrir la vie en nous.

Dieu nous a donné la vie, mais pour être vraiment vivant, nous avons tout un travail à faire. Cette vie que nous avons reçue, il dépend de nous de la renforcer, de la rendre plus belle, plus subtile, plus spirituelle. La vie a des degrés et des degrés. Celui qui reste dans les degrés inférieurs ne peut entrer en communication qu'avec les réalités qui sont à son niveau. Il coupe le lien avec la Source, puis il se dit : « Rien n'a de sens, Dieu n'existe pas. » C'est normal, comment pourrait-il saisir quelque chose des réalités supérieures ? Quand on reste si bas dans sa conscience, comment peut-on se réjouir de l'existence de Dieu ? On ne Le sent ni en soi, ni à l'extérieur de soi. Pour sentir la vie divine, il faut d'abord diviniser sa propre vie. C'est la vie divine en nous qui éveille les centres spirituels qui nous permettront de sentir l'existence de Dieu.

Il n'y a donc pas à se demander si Dieu existe pour décider du sens qu'on donnera ensuite à sa vie. C'est exactement le contraire qu'il faut faire : donner un sens de plus en plus riche à tous les moments de sa vie, et on n'aura pas ensuite à se poser de questions sur l'existence de Dieu, ce sera une évidence. Dieu est la vie, la plénitude de la vie, et pour sentir sa présence, il faut devenir vivant et découvrir qu'autour de

soi tout est vivant aussi : la terre est vivante, l'eau est vivante, l'air est vivant, le feu et la lumière sont vivants ! Que peut ressentir un mort ? Quoi que vous lui donniez, il ne réagira pas, car sa vie est partie et il ne peut éprouver aucune sensation. Pour avoir des sensations, il faut être vivant. Vous direz que vous le savez... Oui, comme ça, théoriquement, tout le monde le sait. Mais cela ne suffit pas, c'est pourquoi, un peu partout sur la terre on rencontre tellement de cadavres ambulants.

Il existe un Être dont nous dépendons entièrement, c'est pourquoi nous devons maintenir sans arrêt le lien avec Lui et oser nous dresser contre toutes les volontés intérieures et extérieures qui tentent d'y faire obstacle. Celui qui supprime la foi en la Cause première ne peut que tout profaner et avilir, d'abord en lui-même et ensuite autour de lui, car il se coupe de la Source de la vie. La vie vient d'en haut, elle est la quintessence de Dieu Lui-même, c'est pourquoi dans chacune de nos occupations, nous avons pour tâche de la recevoir, de lui ouvrir un passage en nous et d'apprendre à la conserver dans toute sa lumière, sa richesse et sa puissance afin de pouvoir aussi la répandre autour de nous. On rencontre parfois des créatures qui ont ce don de recevoir et de répandre, de rayonner la vie partout où ils passent. On les rencontre le plus fréquemment parmi les êtres d'une grande spiritualité, parmi les artistes, mais aussi les gens très simples qui ont peu d'instruction. Les intellectuels, les gens très instruits avec leur habitude

d'analyser, de disséquer, se coupent de la vie, et c'est pourquoi malgré leurs connaissances, ils sont malheureux, desséchés et commettent beaucoup d'erreurs : ils ne possèdent pas la véritable intelligence de la vie.

Efforcez-vous de cultiver cette conscience de la vie divine qui pénètre toute chose, et vous sentirez se manifester autour de vous des présences subtiles, lumineuses. Ces présences, certaines religions les ont appelées les anges. Les anges sont des émanations de la vie divine – la tradition kabbalistique enseigne qu'ils sont les porteurs de la vie pure – et ils se manifestent chaque fois que vous parvenez à vivre des moments d'une grande intensité spirituelle : certaines émotions mystiques, certaines qualités de silence, certaines vibrations dans l'atmosphère d'une pièce où vous venez de prier, de méditer, sont la manifestation de présences angéliques. Vous dites que vous ne les voyez pas... Mais vous ne voyez pas davantage vos pensées, vos sentiments, ou votre vie, et vous ne les mettez pourtant pas en doute, leurs manifestations vous suffisent. Ce qu'on voit n'est jamais que l'écorce des choses, leur apparence. L'essentiel reste toujours invisible. Alors, vous ne verrez peut-être pas les anges, mais vous sentirez leur présence, et cette présence est une sensation qui ne peut être mise en doute. C'est cela la vie : des vibrations, des courants qui circulent à travers l'espace.

Toute vie dépend de Dieu, de la Source cosmique, c'est à cause d'elle que les oiseaux chantent, que les

fleurs s'épanouissent, que le soleil et les étoiles brillent ; la Source soutient et nourrit toutes les existences. Cette pensée, vous devez l'inscrire non seulement dans vos cahiers mais aussi sur les pages de votre livre intérieur. Les kabbalistes disaient : « Inscrivez le nom de Dieu sur votre porte, sur votre toit, sur votre corps, votre visage, vos mains, dans votre âme, partout. »³ Parce que nous ne sommes vivants que si nous savons maintenir le lien avec Dieu.

Lorsque j'étais un jeune disciple auprès du Maître Peter Deunov, en Bulgarie, j'avais remarqué chez lui une habitude qui m'intriguait. On avait soudain l'impression qu'il oubliait tout ce qui l'entourait pour entrer profondément en lui-même, et on voyait ses lèvres remuer imperceptiblement en prononçant quelques mots impossibles à discerner. Cela pouvait arriver n'importe quand : quoi qu'il soit en train de faire, il arrivait toujours un moment où il s'arrêtait, fermait les yeux et prononçait ainsi quelques mots ; et, comme s'il s'était retiré dans un autre monde, son visage exprimait quelque chose d'extraordinairement paisible et profond.

Bien sûr, je n'osais pas l'interroger. Mais un jour, je suis arrivé à distinguer ces mots ; c'était : « Slava na Tébé, Gospodi », c'est-à-dire « Gloire à Toi, Seigneur ». Et je pensais : « Si un grand Maître, qui est toujours si étroitement lié au Seigneur, a besoin de prononcer plusieurs fois par jour son nom, à plus forte raison devons-nous le faire, nous aussi. » Et j'ai voulu l'imiter. Au cours de la journée, où que je sois, je me suis habitué à répéter : « Slava na Tébé,

Gospodi. » Et vous aussi, pensez à le faire, en bulgare ou en français, comme vous voulez ; cela ne prend que quelques secondes. Que vous soyez chez vous, dans la rue, au travail, arrêtez-vous un instant pour vous lier au Seigneur en prononçant ces quelques mots que personne n'entendra, et vous vous sentirez aussitôt relié à la Source divine de la vie.

Mais j'insiste une fois de plus. L'essentiel, c'est la conscience que vous mettez dans ces exercices si simples. Même si ce n'est que quelques secondes, faites-les avec le sentiment d'accomplir un acte sacré. C'est l'intensité qui compte, pas la durée. Ne vous est-il jamais arrivé de vous sentir soudain inexplicablement heureux, parce qu'une pensée, un sentiment vous a traversé, et a tout changé en vous ? Le reste de la journée en est ensuite comme illuminé. Alors, combien plus puissante peut être la pensée du Seigneur, de la Source qui distribue la vie en abondance ! Mais tout dépend de l'importance que vous donnez à cette pensée. Au début, faites en sorte de prononcer cette formule au moins une fois toutes les heures : « Gloire à Toi, Seigneur ! » Après quelque temps, cela vous viendra spontanément, comme le besoin de respirer.

Il nous appartient de glorifier Dieu sur la terre comme les anges Le glorifient dans le Ciel. Parmi les milliers de conférences que j'ai entendues du Maître, l'une d'elles en particulier m'a si profondément frappé et marqué qu'elle est toujours la première à me revenir en mémoire. Nous étions sur un des sommets des monts Rila, et le Maître parlait du travail que nous devons faire pour la gloire de Dieu. Il y a plusieurs

dizaines d'années de cela et je ne saurais plus maintenant répéter exactement ses paroles, mais elles étaient si lumineuses que ce fut pour moi une révélation, elles m'ont marqué de leur sceau pour tout le reste de mon existence. Ce dont je me souviens surtout, c'est ce que j'ai ressenti en entendant le Maître dire que rien n'est plus important que de se consacrer à rendre gloire à Dieu par la parole, le regard, les gestes, tout ce que nous faisons, car c'est ainsi que nous entrons en contact avec la Source de la vie.

« Rendre gloire »... Mais que signifie le mot « gloire » pour la majorité des gens ? Ils sont trop obnubilés par les gloires humaines pour comprendre ce que représente la gloire de Dieu. Dans l'art sacré, la peinture, la sculpture, on représente toujours le Christ ou le triangle de la Sainte Trinité entourés de rayons de lumière, et ce sont ces rayons de lumière qu'on appelle une « gloire ». La gloire est donc la manifestation lumineuse, éclatante de la vie divine.

Dieu n'est pas un de ces monarques tyranniques et vaniteux qui réclament qu'on célèbre leurs richesses, leurs mérites, leurs exploits et qui ont besoin de faire de l'ombre à tout ce qui les entoure. Dieu n'a même pas besoin de nous pour chanter ses mérites ; tout ce que nous pouvons dire à son sujet ne Lui ajoute rien, nos mots sont tellement pauvres ! Mais c'est nous qui avons besoin de glorifier le Seigneur, afin d'entrer nous-mêmes dans sa lumière. Glorifier le Seigneur, ce n'est pas uniquement répéter qu'Il est grand, puissant et sage, cela ne suffit pas ; nous glorifions le Seigneur en nous liant à Lui, en travaillant à purifier

nos pensées, nos sentiments, nos désirs, nos actes. C'est ainsi que nous entrerons dans la lumière de la gloire divine, et partout où tombera cette lumière, nous serons, nous aussi, présents.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 2: « L'Arbre de la vie ».
2. Op. cit. Partie VIII, chap. 1: « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie I: « La prière dominicale ».

XII

DIEU DANS LA CRÉATION

La plupart des croyants ont pour premier article de foi que Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Ils le récitent dans leurs prières, ils le chantent même... Alors, puisque Dieu est le créateur du ciel et de la terre, c'est qu'Il est présent dans toute la création, dans les moindres atomes de la création, jusque dans la pierre. Oui, même la pierre est un aspect de Dieu, une manifestation de Dieu. Dieu est dans la lumière et il est dans le rocher. Quelle distance entre le rocher et la lumière ! Mais dans l'un comme dans l'autre, agit la présence divine. Ces quelques mots résument toute la sagesse des Initiés. C'est une vérité très simple et pourtant si éloignée de la compréhension des humains ! Quelques secondes à peine suffisent pour l'énoncer, mais il faudrait des années pour l'expliquer, et il faudra des siècles, des millénaires, pour que nous puissions tous la réaliser.

Tout ce qui existe dans l'univers participe de la même quintessence divine. Comment Dieu, le Créateur, pouvait-Il ne pas mettre quelque chose de

sa vie dans chaque parcelle de l'univers qu'Il a créé ? Et le polythéisme qu'ont tellement combattu les chrétiens n'est qu'une façon de dire que toute la nature est habitée par Dieu. Il ne faut pas croire que les panthéons hindouiste, égyptien, grec, sont sortis de cerveaux d'hommes naïfs et superstitieux. Même la religion juive, qui est la première dans l'histoire à avoir insisté sur la réalité d'un Dieu unique, oui, même la religion juive, dans la Kabbale, a présenté Dieu sous différents noms qui expriment ses différents attributs et ses différentes manifestations dans l'univers.¹

Imaginez maintenant quelqu'un qui, ne connaissant rien de la religion chrétienne, entrerait dans une église... Que verrait-il ? Des gens en train de s'agenouiller devant l'image d'un homme cloué sur une croix en disant qu'il est le fils unique de Dieu, ou bien de s'arrêter devant un oiseau, une colombe, qu'ils appellent le Saint-Esprit et qui est la troisième personne d'une famille qu'ils nomment la Sainte Trinité. Ensuite, il verrait des quantités de tableaux ou de statues représentant des anges, des archanges, la Vierge Marie, tous les saints, devant lesquels les fidèles allument des cierges en leur adressant des prières, pour qu'ils leur donnent la santé, le succès, qu'ils leur fassent rencontrer le grand amour, les débarrassent de leurs ennemis, etc. À votre avis, que penserait cette personne ? Que les chrétiens, eux aussi, même s'ils prêchent la réalité d'un Dieu unique, ont recours à toutes sortes de divinités.

Vous direz : « Oui, mais la différence entre les religions monothéistes et les religions polythéistes, c'est

qu'on n'y rend pas un culte aux forces de la nature, ni aux astres, ni aux quatre éléments, et les animaux, et les plantes ne sont pas considérés comme sacrés. » Certainement, mais trouvez-vous que les objets (statues, tableaux, vitraux) fabriqués par les humains soient, entre la Divinité et vous, de meilleurs intermédiaires que tout ce que dans la nature le Créateur a Lui-même rempli de sa propre vie ?... Alors, que les chrétiens élargissent un peu leur conscience et qu'ils comprennent que toutes les religions, sous des formes plus ou moins élaborées, expriment toujours les mêmes idées : Dieu, qui a créé l'univers, peut se révéler à travers toutes les manifestations vivantes de cet univers dont nous ne connaissons encore qu'une infime partie.

Pour connaître l'univers, il ne suffit pas de l'étudier à l'aide des instruments que nous avons à notre disposition ; nous devons faire aussi des échanges avec lui. Ces échanges se font déjà naturellement, car nous ne pouvons pas vivre sans faire d'échanges avec le monde qui nous entoure. À commencer par la respiration et la nutrition, notre vie n'est faite que d'échanges ; les organes des sens, le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue nous sont aussi donnés pour faire des échanges. Et notre vie affective, intellectuelle n'est également faite que d'échanges, de rencontres : par la parole, par les sentiments, par les pensées, nous ne cessons de tisser un réseau de communications qui est la base de la vie familiale, sociale. Mais pour la majorité des humains ces

échanges se font encore à un niveau inconscient, instinctif, ce qui ne les différencie pas tellement des plantes et des animaux. Les plantes et les animaux aussi respirent et se nourrissent ; les animaux aussi sont dotés d'organes des sens, et même chez certains, l'odorat, l'ouïe et la vue sont mieux développés que chez nous. Et les animaux encore ont une vie familiale et sociale dont l'organisation fait souvent l'émerveillement de ceux qui les observent.

Alors, qu'avons-nous à faire, nous, les humains ? À prendre conscience que ces échanges dont nous avons besoin pour vivre sont rendus possibles grâce à des puissances, des entités dont le Créateur a peuplé l'univers et qui sont autant de manifestations de sa présence.² Même si nous ne les voyons pas, ces entités sont là pour nous aider à travers la nourriture, à travers l'air, à travers la lumière du soleil et à travers tous les êtres vivants. C'est grâce aux sacrifices de ces entités, grâce à leur amour, à leur désir de faire des échanges avec nous que nous sommes encore vivants, vivants physiquement, vivants psychiquement et vivants spirituellement. Nous devons donc apprendre à entrer en relation avec elles, à les considérer avec respect, comme des créatures précieuses qu'il faut aborder avec précaution, avec délicatesse, avec musicalité... oui, avec musicalité.

Il ne dépend que de nous de pouvoir sentir la présence divine dans tous les instants de notre vie quotidienne. Même quand nous mangeons, Dieu est là ; puisque c'est la nourriture qui nous apporte la vie, Dieu est présent dans la nourriture et nous devons

considérer la nutrition comme un acte sacré.³ Bien sûr, certains théologiens prétendent qu'on ne peut voir réellement Dieu que dans le pain et le vin de la communion. Mais si Dieu n'était pas, aussi, réellement dans les aliments qui sont notre nourriture quotidienne, c'est qu'il y aurait des lieux où Il ne serait pas. En réalité, Dieu est omniprésent, et sous forme de vie Il se trouve partout. S'il existait une vie en dehors de Lui, c'est donc qu'un autre l'y aurait mise. Et qui serait cet autre ?

Pour sentir la vie dans toute sa richesse et sa beauté, vous devez chercher partout la présence divine. Alors, chaque jour vous apportera de nouvelles découvertes ; et surtout vous allez vous renforcer. Il n'y a pas de moyens plus efficaces pour affronter les difficultés que d'approfondir et d'intensifier la vie en soi. Or, que font les humains ? Ils passent leur temps à courir à la périphérie de l'existence à la recherche de ce qu'ils appellent le succès, la réussite, le bonheur, et ce bonheur est souvent pour eux synonyme de facilités ; mais ces facilités peuvent à tout moment être remises en cause par les événements, et alors ils s'effondrent. Il faut trouver en soi ce point solide que rien ne peut atteindre ; même si on souffre, même si on perd tout, on sent en soi la présence de quelque chose d'inébranlable, quelque chose qui résiste à toutes les tribulations, et c'est cela avoir la foi.

Avoir la foi, c'est faire chaque jour des expériences qui nous permettent de sentir la réalité du monde divin. Car la foi se nourrit elle aussi, elle se nourrit de la conscience que nous avons des richesses

déposées par Dieu dans tout ce qui nous entoure : la terre, l'eau, l'air, la lumière, et elle se nourrit des efforts que nous faisons pour travailler avec elles. À quoi cela sert-il de réciter qu'« on croit en Dieu, créateur du ciel et de la terre », si on ne fait rien pour que ce ciel et cette terre nous aident à renforcer notre foi en Lui ? On est inconscient, négligent, superficiel, on coupe le lien avec la Source de la vie, et puis on dit : « Rien n'a de sens, Dieu n'existe pas. » En réalité, si vous appreniez déjà à vous nourrir consciemment, à respirer consciemment, ce sens vous apparaîtrait et vous ressentiriez la présence de Dieu. Quand vous aurez fait certaines expériences, vous serez obligé de sentir la présence en vous et autour de vous de cet Être sublime qui a tout créé.

La vie est vaste, pleine de sens et de richesses qui restent encore cachés aux humains, et c'est pourquoi même les croyants arrivent difficilement à fonder leur foi sur des bases solides. Oui, même eux ne savent pas faire des échanges, ils sont fermés. Et bien qu'ils soient obligés d'avoir des relations les uns avec les autres et avec la nature, ces relations restent superficielles, car ils n'ont pas appris qu'à travers ces rencontres ils peuvent entrer en contact avec la vie divine. Au fond d'eux-mêmes, ils sont comme un prisonnier tout seul dans une cellule privée de lumière et qui reçoit de nourriture juste ce qu'il lui faut pour ne pas mourir tout à fait. Ils se sentent seuls, coupés de tout. Mais ce sentiment de solitude est une illusion. S'ils étaient moins barricadés, moins fermés sur eux-

mêmes, les humains prendraient conscience de la réalité d'un monde invisible peuplé de créatures qui vivent là, près d'eux, mêlées à eux, car par leurs pensées, leurs sentiments, ils attirent ces créatures.

Que nous soyons seuls dans la nature ou dans notre chambre, en réalité nous ne sommes jamais seuls : des entités participent à notre vie. Et celui qui travaille pour le bien est accompagné d'entités lumineuses qui se réjouissent avec lui et l'aident dans ses difficultés, en lui faisant entrevoir des portes de sortie, des solutions à ses problèmes. La plupart du temps, cela se passe à son insu. Mais s'il s'efforce de prendre conscience de ces présences, évidemment il en bénéficiera bien davantage.

Le Créateur a tout donné aux humains, Il a tout mis à leur disposition, mais ils s'obstinent à vivre d'une manière tellement superficielle que cela ne leur apporte presque rien. Regardez, par exemple, les relations qu'ont la plupart des gens avec la nature, les animaux, les arbres, les fleurs...

Prenons seulement les fleurs. Qui n'apprécie pas les fleurs ? On aime en recevoir et en offrir, on en met dans la maison, on en plante dans le jardin, on va les admirer dans les parcs ou dans la campagne, on s'émerveille de leurs formes, de leurs couleurs, de leurs parfums, mais on les considère avant tout comme des éléments de décoration qui contribuent à rendre l'existence plus agréable. Et donc, là encore, cela reste superficiel et on ne reçoit pas grand-chose de la présence de toutes ces fleurs. Or, en réalité, les fleurs sont des êtres vivants avec lesquels on peut

entrer en relation. Eh oui, une fleur n'est pas seulement un morceau de matière colorée et parfumée, elle est le réceptacle d'une entité spirituelle qui vient nous parler de la terre et du ciel. Et si on sait comment la regarder, comment se lier à elle, on entre ainsi en relation avec les forces de la nature, avec ces créatures subtiles qui travaillent à faire d'elle une présence tellement vivifiante et poétique.

Prenons seulement l'exemple de la rose qui occupe une telle place dans l'histoire des religions, de l'art, de la littérature, et même dans la vie de nos sociétés. Partout on voit des roses, on offre des roses, mais qu'est-ce que cela apporte réellement ? Une fois qu'on les a mises dans un vase, on n'y fait même plus attention. Pourtant, une rose devient plus vivante si vous la regardez avec une conscience éclairée, et il s'établit un contact entre elle et vous. Vous sentez qu'un être splendide habite cette fleur et qu'il s'adresse à vous. Certains diront : « Mais ce n'est pas possible, on lit ça dans les contes, c'est tout. Jamais nous ne pourrons entendre la voix des fleurs. » Il y a différentes manières d'entendre la voix des fleurs ! Et si mes paroles vous semblent tirées d'un conte, souvenez-vous que les contes ne sont pas seulement de belles histoires inventées pour les enfants par des gens qui avaient beaucoup d'imagination : ils correspondent à une réalité très profonde que vous ne pourrez saisir que le jour où vous arriverez à vous ouvrir pour faire des échanges avec toute la nature.

Vous avez un arbre dans votre jardin : vous pouvez passer des années devant lui sans y faire atten-

tion, comme s'il faisait partie d'un décor de théâtre en carton ou en plâtre. Mais vous pouvez aussi prendre conscience que c'est un être vivant et même vous approcher de lui pour le saluer, lui parler, vous pénétrer de ce qu'il représente. Car un arbre est un symbole magnifique, d'une extraordinaire profondeur. Vous direz : « Mais qu'est-ce que cela peut changer ? » Oh, évidemment, physiquement, matériellement, cela ne change rien. Mais dans le plan éthérique, l'arbre s'enrichit de votre vie et en même temps vous vous enrichissez de la sienne... et c'est même vous qui gagnez le plus. Le jour où les humains, au lieu de s'encombrer de toutes sortes de choses inutiles, voudront se pencher sur les mystères de la vie, ils feront des découvertes fantastiques.

Déjà très jeune, j'ai commencé à faire ces expériences, et je continue : je parle aux arbres de mon jardin ; et quand je vais me promener dans la forêt, je parle aussi aux arbres, je les caresse, je les embrasse même. Pourquoi ? Parce que je sens qu'ils sont vivants et je veux entrer en communication avec cette vie qui circule depuis les racines jusqu'aux extrémités des branches. Et puis, j'entre en relation avec les créatures invisibles qui habitent dans ces arbres et qui prennent soin d'eux. Car de même qu'il y a des entités qui s'occupent des hommes, il y a des entités qui s'occupent des pierres, des plantes, des animaux.

Une promenade en forêt vous fera toujours du bien : vous marcherez, vous respirerez l'air pur, vous vous sentirez apaisé. Mais en réalité vous pouvez faire beaucoup plus... Vous direz : « Mais nous ne pouvons

pas croire que les arbres et les hommes arrivent à communiquer ! » Eh bien, vous êtes libre de ne pas croire, mais cela prouve tout simplement que vous n'avez pas bien étudié. Si vous aviez bien étudié, vous sauriez, et vous entreriez en communication avec l'âme de tous les arbres. Alors, dire « je ne crois pas » signifie tout simplement « je n'ai encore rien expérimenté », « je suis ignorant » !

Tout est dans la façon de considérer les êtres et les choses. Avec une conscience éclairée, votre pensée peut être le point de départ de réalisations magnifiques. Mais sans conscience, on rejette les richesses offertes, on ne comprend rien, on ne gagne rien. Regardez seulement comment les humains vivent les uns à côté des autres : ils passent et se croisent sans être plus conscients de leur présence mutuelle que s'ils étaient des morceaux de bois. Regardez comment ils se bousculent ! Alors, leur parler de sentir la vie de la nature, c'est vraiment beaucoup trop leur demander. C'est dans leur conscience qu'ils doivent modifier quelque chose. Ils se croient et se disent les seuls êtres vraiment vivants, intelligents. Et pour donner des preuves de cette vie, de cette intelligence, ils se limitent, s'assombrissent et mortifient tout en eux. Voilà la vérité, la triste vérité !

Nous sommes dans l'univers comme dans un sanctuaire où nous devons pénétrer avec un sentiment sacré. Car non seulement la nature est vivante, mais elle est aussi intelligente, et si nous nous ouvrons à elle, elle nous répond en nous faisant participer à sa vie. Quelqu'un dira : « Mais tous les phénomènes de

la nature se produisent mécaniquement. Il n'y a aucune intelligence derrière eux. » Oui, les humains ont observé que l'univers obéit à des lois à partir desquelles ils ont créé les sciences dites « naturelles », mais ce n'est pas une raison pour qualifier ces phénomènes de « mécaniques ». En pensant ainsi, vous vous mortifiez, vous empêchez que la vie se déverse dans votre cœur, dans votre âme, dans votre intellect et même dans votre corps physique. Vous ne deviendrez vraiment vivant que le jour où vous déciderez d'entrer en relation avec cette vie qui est partout présente dans la nature.

À commencer par la terre qui renferme tant de trésors et de merveilles, qui fait éclore les semences et nourrit les racines de toutes les plantes... Comment ne pas considérer que la terre est vivante, elle aussi ? Vivante et intelligente, oui. Avez-vous réfléchi à cette capacité qu'a la terre de transformer tout ce qu'elle reçoit comme cadavres, comme déchets des règnes humain, animal et végétal ? Des saletés repoussantes, dont vous détournez votre regard dès que vous les apercevez, elle les prend, les transforme, et donne, à la place, des arbres et des fleurs magnifiques, des céréales, des légumes et des fruits succulents. De quels laboratoires alchimiques formidables doit-elle disposer ? Alors, pourquoi ne pas vous approcher de la terre pour lui demander de vous aider à faire ce travail de transformation pour vous aussi ? Asseyez-vous sur le sol, faites un petit trou dans la terre et mettez-y un doigt en disant : « O terre, ma mère, toi qui m'as donné mon corps et qui me nourris chaque jour, je te

remercie... Mais j'ai encore une demande à te faire : puisque tu as le pouvoir de transformer les matériaux les plus vils, accepte de prendre toutes mes impuretés, toutes mes souillures, pour travailler sur elles, et rends-les moi comme une matière aussi transparente que le cristal. »

Et quand vous vous lavez les mains... Quoi de plus ordinaire que de se laver les mains ? Mais en réalité, rien n'est ordinaire, rien n'est insignifiant, si l'on y met la conscience. Car l'eau que vous touchez est l'expression matérielle d'une eau invisible qui circule à travers tout l'univers. Vous pouvez donc entrer en communication avec cette eau cosmique, lui demander de vous purifier, mais aussi lui confier vos pensées, vos sentiments, vos souhaits les meilleurs pour vous et pour le monde entier.

Certains vont protester : « Mais c'est affreux : en nous conseillant d'adresser des prières à la terre et à l'eau, vous nous demandez d'agir comme les païens ! » Là encore, je vous dirai que ce n'est pas un acte plus païen que lorsque vous priez devant une statue ou une image sainte. Par vos protestations vous montrez que vous n'avez même pas compris le sens de ce que vous faites quand vous priez. Supposons que vous ayez chez vous une image sainte, une icône ; chaque matin, chaque soir, vous allumez un cierge devant elle, et vous lui demandez de vous protéger. Mais que croyez-vous ? Ce n'est pas l'icône qui va vous protéger, car l'icône est un objet de bois ou de carton. Ce qui va vous protéger, c'est cet état intérieur dans lequel votre prière, votre méditation vous auront

plongé, les empreintes qui resteront en vous et vous guideront dans la voie de la lumière, de l'amour et de la paix.⁴

Il n'y a que vous qui puissiez vraiment faire quelque chose pour vous. Toutes les images ne sont qu'un point de départ, un support. Évidemment, il est possible qu'au bout de longues années cette icône devant laquelle vous avez prié tous les jours devienne réellement un objet vivant, puissant ; mais c'est grâce à vous, grâce à la vie que vous lui avez communiquée, sinon par elle-même cette icône ne peut rien vous apporter. Et si vous vous adressez à la terre ou à l'eau, ce n'est pas parce que vous les considérez comme des divinités toutes-puissantes qui vont exaucer vos prières, mais parce qu'elles sont des supports pour votre travail intérieur et des supports d'autant plus efficaces qu'elles sont vivantes, vivantes de la vie de Dieu Lui-même. Et il en est de même pour l'air et le feu.

Vous ne pouvez alimenter votre vie intérieure qu'en prenant conscience de toutes les existences qui vous entourent. Alors, quand vous allez dans la nature, pensez à vous adresser aux esprits qui l'habitent ainsi qu'aux Anges des quatre éléments. Dites-leur : « Soyez bénis, Anges de la terre, de l'eau, de l'air et du feu. Ô vous, fidèles serviteurs de Dieu, soyez bénis. Et vous, enfants de la nature, esprits qui peuplez les grottes, les forêts, les montagnes, les mers, les lacs, les rivières, les vents, les nuages, le soleil... vous aussi, soyez bénis. » Alors, de tous les côtés, des foules d'entités arrivent et se pressent pour vous écou-

ter, elles se disent qu'il y a enfin quelqu'un qui reconnaît leur existence et qui les bénit. Elles se réjouissent, elles dansent, elles chantent, et vous recevez, vous aussi en retour, quelque chose qui vous rend plus vivant, plus fort.

Dans son épître aux Hébreux, saint Paul écrit : « *En Lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre existence.* »* Et si même les chrétiens ne sentent pas cette réalité, c'est simplement parce qu'ils ne s'ouvrent pas. Plongés dans l'eau, ils continuent d'avoir soif. Plongés en Dieu, ils L'oublient, ils ne voient pas, ils ne sentent pas qu'Il leur donne la vie, ils sont fermés. S'ils faisaient au fond d'eux-mêmes une petite ouverture, l'océan divin déferlerait et les inonderait de ses bénédictions. Mais tant qu'ils ne s'ouvrent pas, tant qu'ils n'ont pas compris la puissance de l'échange, ils resteront secs, pauvres, seuls.

Faire des échanges, c'est s'arrêter devant les moindres manifestations des vies qui nous entourent, les regarder, les écouter, les respecter, les aimer. Car ce monde qui est à l'extérieur de nous est aussi en nous. Les rivières, les montagnes, le soleil, les étoiles... nous avons un lien avec toute la nature, un lien que nous devons approfondir. Le but de la vie, c'est de vivre, tout simplement, et on ne peut vivre qu'en tissant des liens avec toutes ces existences qui peuplent l'univers : les esprits de la nature, mais aussi les anges, les archanges, toutes les divinités jusqu'au

* Actes des apôtres 17 : 28

Créateur Lui-même qui a mis sa vie en chaque être et en chaque chose. Et voilà comment il faudrait aussi apprendre la foi aux enfants.

Tout ce qui est en nous et autour de nous, nous parle de la présence de Dieu. Mais pour les humains, c'est extraordinaire, cela ne suffit pas ! Ils voudraient que Dieu vienne se montrer à eux en personne. En réalité, pour beaucoup cela non plus ne suffirait pas : ils s'arrangeraient pour ne rien voir, ne rien entendre, ne rien sentir. Il faudrait que Dieu vienne se manifester à eux avec le tonnerre et les éclairs pour casser leur carapace, mais voilà qu'Il ne le fait pas. Il laisse les humains chercher en eux-mêmes les moyens de Le découvrir.

Vous direz : « Mais pourtant, si Dieu se faisait plus présent, cela nous aiderait ! » Ah, vous croyez ? Eh bien, regardez : qu'y a-t-il de plus présent, de plus visible, de plus éclatant que le soleil ? Seulement, si on reste barricadé derrière des volets fermés, on ne saura même pas qu'il existe. Si vous voulez le voir, vous devez ouvrir au moins une fenêtre, car ce n'est pas le soleil qui va chercher à s'imposer en traversant vos murs et vos volets. De la même façon, pour découvrir la présence de Dieu, vous devez ouvrir en vous au moins une petite lucarne. Oui, c'est vous, c'est nous qui avons quelque chose à faire, ce n'est pas Dieu. Dieu fait ce qu'Il doit faire : Il est là, cela devrait nous suffire. A nous de faire ce qu'il faut pour sentir sa présence. Il existe un degré de conscience supérieur qui ne cesse de nous révéler le sens et la beauté du monde : comment ne sentirions-nous pas

cette présence ? Car c'est cela, Dieu, et nous Le découvrons au fur et à mesure que nous ressentons combien la vie est riche et pleine de signification.

Bien sûr, je ne nierai pas que, pour la créature humaine, Dieu est inconcevable, mais comme dans sa bonté, dans sa générosité, Il veut se révéler à elle, Il a mis partout dans la création des signes qui permettront de Le retrouver. Seulement, ces signes, les humains ne les cherchent pas, et même s'ils les ont devant leurs yeux, ils ne les déchiffrent pas. Le résultat, c'est que la Divinité à laquelle ils croient reste pour eux une abstraction. Et comme ils ne peuvent pas vivre dans les abstractions, ils ont multiplié les statues, les médailles, les croix, les images saintes... toutes sortes de représentations concrètes, matérielles de la Divinité, au point que cela devient souvent puéril, ridicule.

Si le christianisme devait représenter un progrès dans l'histoire spirituelle de l'humanité, pour le moment, à cause des chrétiens eux-mêmes, cela ne se voit pas encore tellement. Dites aux chrétiens d'assister le matin au lever du soleil : ils seront offusqués, ils auront l'impression que vous les faites retourner au paganisme. Quand on est chrétien, non seulement on ne trouve pas Dieu dans l'univers qu'Il a créé, mais on ne Le cherche surtout pas dans le soleil, source de la vie,⁵ on Le cherche dans les églises construites par les humains, au milieu de statues et d'images fabriquées par les humains, c'est beaucoup mieux, n'est-ce pas ?

La vie est la puissance des puissances. Pour nous, les humains, seul le soleil peut en donner une idée. De cette vie nous voyons deux manifestations : la lumière et la chaleur. Et combien de fois je vous ai expliqué que s'ils voulaient s'ouvrir au soleil, les chrétiens comprendraient mieux ce qu'ils appellent le mystère de la Sainte Trinité, le mystère d'un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père représente la vie dont procèdent le Fils et le Saint-Esprit, la lumière et la chaleur, c'est-à-dire la sagesse et l'amour. Mais que puis-je faire si les chrétiens ne veulent pas comprendre que seul le soleil peut justifier et leur rendre compréhensible ce qui fait le fondement de leur religion ?⁶ Que puis-je faire si, quand on leur parle de méditation au lever du soleil, ils s'imaginent qu'on veut les ramener vers d'anciens cultes où on adorait le soleil comme une divinité ?

C'est le Maître Peter Deunov, en Bulgarie, qui avait instauré cette pratique d'assister au lever du soleil durant le printemps et l'été. Il y a tellement de choses à comprendre en regardant le soleil se lever, tellement d'exercices à faire pour s'imprégner de cette vie, de cette lumière, de cette chaleur ! Dès l'aube, déjà, c'est un véritable événement qui se prépare dans le ciel... Tous ces nuages sombres ou clairs qui apparaissent et disparaissent... Puis toutes ces couleurs de l'aurore, qui sont comme autant de présences annonciatrices de cette présence éblouissante : le soleil !... Mais combien se rendent compte de ce que représente la naissance de chaque nouveau jour qui, depuis des milliards d'années, répète inlassablement la naissance

du premier matin du monde ?... Et toutes ces créations visibles et invisibles qui assistent à cette prodigieuse apparition de la lumière...

Mais les humains sont si peu habitués à utiliser les facultés psychiques, spirituelles que le Créateur leur a données que, devant un lever de soleil, ils ne savent que faire. Au bout d'un moment, ils s'ennuient, ils baillent. Cette boule brillante dans le ciel, ils en ont assez de la regarder. Et ils quittent le soleil pour aller s'occuper de choses plus tangibles... plus importantes ! Le plus extraordinaire, c'est qu'il y a des quantités de personnes qui, lorsqu'il leur arrive comme ça, par hasard, de voir le soleil se lever, reconnaissent que c'est un des plus beaux spectacles qui existent. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils feront l'effort de répéter l'expérience. Oui, combien auront cette impulsion de se lever pour saluer l'aurore, accueillir cette lumière dans leur cœur, dans leur âme, afin que toute la journée soit aussi lumineuse et pure ?

Le soleil est l'image la plus parfaite de Dieu. Mais en dépit de cette perfection, il n'est qu'une forme, et il faut aller plus loin pour chercher Dieu au-delà de cette forme. Dieu doit être toujours cherché au-delà des formes. Alors en regardant le soleil, efforcez-vous de sentir que vous êtes devant le meilleur représentant de Dieu sur la terre. Cette sensation contribuera à élever toutes les vibrations de votre être. Tous les éléments seront exaltés en vous, vous serez projeté dans les régions supérieures de l'espace, et même la notion de temps va s'abolir. Comme Dieu, vous vivrez dans l'éternité. Voilà, sachez que ce que je vous dis

là est la vérité ; des entités ici présentes l'écoutent et le propageront dans le monde entier.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 2 : « L'Arbre de la Vie ».
2. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VII, chap. 4, I : « La chaîne vivante des créatures » et chap. 4, II : « Au Royaume de la Nature vivante ».
3. Op. cit. Partie VI, chap. 2, III : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ».
4. Op. cit. Partie VI, chap. 3, III : « Les talismans ».
5. Op. cit. Partie III, chap. 2, II : « Méditer sur la lumière » et Partie VI, chap. 4 : « Le soleil, symbole de la religion universelle ».
6. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 4 : « Le soleil, image de Dieu et image de l'homme ».

XIII

RABOTA, VRÉMÉ, VÉRA:
LE TRAVAIL, LE TEMPS, LA FOI

Dans tous les domaines d'activité, on peut rencontrer des hommes et des femmes qui créent des chef-d'œuvre, qui réalisent des exploits. Vous direz : « C'est normal, ils sont doués. » D'accord, ils sont doués, mais l'être le plus doué au monde n'arrive à rien s'il ne s'est pas exercé, et souvent depuis l'enfance, tous les jours, plusieurs heures par jour... Pour arriver à faire jaillir de lui une telle richesse tout en donnant une impression de facilité, d'aisance, combien d'efforts il a dû fournir, combien de difficultés il a dû surmonter !

Le travail, il n'y a que le travail qui donne des résultats, et c'est encore plus vrai pour la vie spirituelle que pour tous les autres domaines. Pourquoi?... Parce que la vie spirituelle ne peut pas être considérée séparément de la totalité de l'existence. Prenons un musicien : même s'il est un génie, même s'il consacre sa vie à la musique, non seulement la musique n'occupe pas toute son existence, mais il peut cultiver ses dons tout en continuant à être la proie de passions incontrôlées et en menant une vie chao-

tique et déraisonnable. Pouvoir exceller dans une activité intellectuelle, artistique ou physique, n'a jamais mis un être humain à l'abri des manifestations de sa nature inférieure.

La vérité, c'est qu'il est plus facile de cultiver un don, quel qu'il soit, que de s'attaquer à ses faiblesses et à ses lacunes psychiques, ce qui est un travail de tous les instants, le jour et la nuit ; oui, même la nuit il est possible de faire ce travail sur soi si on sait comment utiliser les forces du subconscient.¹ Mais la majorité des humains négligent ce champ d'études et d'expériences. Et je vous dirai même que s'ils s'adonnent à toutes ces activités artistiques, intellectuelles ou physiques, c'est le plus souvent pour fuir, pour se fuir. Inconsciemment, ils évitent de se voir afin de ne pas se sentir obligés de faire des efforts pour s'améliorer. Eh oui, ils fuient, et c'est ainsi qu'ils s'éloignent de Dieu. Car Dieu, on ne peut Le trouver qu'en faisant justement un travail sur soi-même. Cet éloignement ne vient pas de ce qu'ils décident volontairement de rejeter le Seigneur ; il vient de ce qu'ils concentrent leur attention sur des activités où ils s'éparpillent et finissent par se perdre.

Quand j'étais jeune disciple du Maître Peter Deunov, en Bulgarie, et qu'il me recevait pour un entretien, au moment de nous séparer il lui arrivait souvent de prononcer ces mots : « *Rabota, rabota, rabota. Vrémé, vrémé, vrémé. Véra, véra, véra.* » *Rabota* signifie le travail, *vrémé* le temps, et *véra* la foi. Jamais il ne m'a expliqué pourquoi il prononçait

ces trois mots, ni tout ce qu'ils signifiaient pour lui. Au début j'étais trop jeune pour comprendre, mais j'ai beaucoup réfléchi et avec les années, j'ai compris que toute réalisation, et bien davantage encore toute réalisation spirituelle, repose sur ces trois facteurs : le travail, le temps et la foi. C'est pourquoi lorsque certains viennent se plaindre à moi que, malgré tous leurs efforts, ils n'obtiennent pas de résultats, je ne peux que leur répondre : « De deux choses l'une : ou vous n'avez pas assez travaillé, ou vous n'avez pas su comment travailler ».

La vie spirituelle est régie par les mêmes lois que la vie sociale. Imaginez quelqu'un qui n'a jamais tellement travaillé et gagne peu d'argent. Il a un jour besoin d'une grosse somme parce qu'il doit, par exemple, trouver une maison pour se loger. S'il se présente au guichet d'une banque pour réclamer cette somme avec la certitude que, puisqu'une banque est dépositaire de beaucoup d'argent, elle pourra la lui donner, comment sera-t-il reçu ?... Eh bien voilà, dans le plan physique, on sait que c'est là une démarche vouée à l'échec, mais dans le plan spirituel, beaucoup croient que c'est possible : ils se présentent devant les banques célestes auxquelles ils adressent leurs réclamations, ils exigent des miracles, ils s'attendent à ce que les anges et les archanges descendent pour leur venir en aide. Mais qu'ont-ils fait pour cela ? Est-ce qu'il suffit que, dans un moment de difficulté, on récite quelques prières pour que le Ciel s'ouvre, que le soleil arrête sa course et que toute la nature modifie ses lois ?... Si on n'a rien fait préa-

lablement pour mériter cette aide du Ciel, on ne peut pas la recevoir.

Le Ciel est là, grand ouvert, prêt à déverser toutes ses bénédictions, mais pour les recevoir nous devons avoir préparé quelque chose en nous-même, par notre amour, notre désintéressement, notre patience, notre fidélité... Toutes ces vertus, ce sont des fruits que nous produisons pour les donner au Seigneur. Alors, oui, le jour où nous demandons une grâce, nous sommes écoutés : comme ceux qui ont déjà accumulé un capital, nous pouvons demander qu'on nous en remette au moins les intérêts. Vous me direz : « C'est là une image qui n'est pas très poétique, et d'ailleurs l'argent déposé dans les banques n'est pas toujours honnêtement acquis. » Eh, je le sais bien, mais au moins cette image est claire. Si vous étiez tous capables de comprendre les vérités de la vie spirituelle – qui est la vraie poésie – je ne serais pas obligé d'utiliser des exemples pareils.

Combien de gens tout à fait prêts à admettre que, pour réussir dans le plan matériel, il faut être convaincu et travailler sans vouloir brûler les étapes, s'imaginent pourtant que dans le plan spirituel on peut facilement et rapidement réaliser ce que l'on désire. Quelle erreur ! Il faut d'abord se mettre au travail sans jamais relâcher son effort.² Ensuite, il ne faut pas être pressé, parce que la réalisation de chaque grande chose est une entreprise de longue haleine pour laquelle on ne doit pas compter son temps. Enfin, il faut avoir la foi que ce que l'on entreprend ainsi donnera un jour des résultats, car la nature est fidèle et

véridique et les lois qui la régissent ne peuvent jamais être prises en défaut.

Le travail, le temps, la foi. Vous ne soupçonnez pas la richesse contenue dans ces trois mots. Mais on peut, bien sûr, les présenter aussi dans un autre ordre : la foi, le travail, le temps... L'essentiel, c'est de comprendre que ces trois facteurs sont liés et comment ils sont liés. Nous n'avons donc qu'une chose à faire : nous mettre au travail avec conviction, sans nous préoccuper du temps qu'il nous faudra pour réaliser notre idéal divin. Nous avons les clés, nous avons les pouvoirs, nous avons les moyens de remédier à tout, mais pas d'un seul coup.

Toutes ces voix intérieures qui nous encouragent : « Lève-toi, marche vers la lumière ! » représentent un capital déjà amassé dans le passé par notre travail. Oui, déjà ce besoin que nous ressentons d'avancer sur le chemin de la perfection est le résultat des efforts que nous avons faits dans le passé. Et qu'arrive-t-il quand nous réalisons un progrès, aussi minime soit-il, dans le plan spirituel ? Des forces dispersées, inorganisées, qui somnoient en nous depuis des millénaires s'éveillent et répondent à notre appel. Ainsi, d'un seul coup, nous nous apercevons que nous étions habités par toute une armée qui attendait d'être mobilisée. Au moment où on remporte un succès, on découvre toujours en soi la présence de forces insoupçonnées.

Parfois, vous avez à fournir un effort : vous vous demandez si vous y arriverez. Vous hésitez un peu, puis vous vous décidez, et voilà que vous réussissez à soulever ce poids, à déplacer cet obstacle. Cela vous

prouve que vous êtes capable de tels efforts et, en prenant conscience de vos possibilités, vous sentez augmenter votre force et votre foi. La foi est donc liée à l'assurance que l'on acquiert en remportant des succès. D'effort en effort, toutes les capacités encore inemployées sortent au grand jour et se manifestent. Mais il faut être raisonnable et commencer modestement en réalisant d'abord de petites choses. Combien ont été arrêtés dans leur évolution pour n'avoir pas su commencer modestement !

Vous voulez apprendre à jouer d'un instrument de musique ? Si vous vous attaquez tout de suite à des œuvres compliquées sans passer par de longs exercices préparatoires, vous renoncerez très vite à cause des obstacles que vous allez rencontrer. Vous devez donc faire des gammes tous les jours et vous arrêter longtemps sur les premiers exercices. Pour aller loin, il faut commencer lentement et être très attentif. Si en déchiffrant vous faites une faute, déjà elle s'enregistre quelque part dans votre cerveau et vous risquez de la reproduire à chaque fois. Regardez le graveur qui dessine un motif sur une plaque de métal : en entamant son travail il ne doit faire aucun faux mouvement sinon, l'erreur une fois commise, son burin entrera automatiquement dans le mauvais sillon et il sera impossible de le redresser. Pour que la première empreinte soit parfaite, il doit l'exécuter lentement, attentivement. Alors la seconde, plus rapide, réussira ; la troisième aussi, etc. Il en va exactement de même avec le travail psychique. Il faut commencer lentement en faisant très attention à ne pas bifurquer, sinon,

quel travail ensuite, quels efforts pour revenir sur la bonne voie !

On croit pouvoir aller vite pour gagner du temps, mais en réalité c'est le contraire qui se produit. Cette loi a des implications inouïes. Dans la vie intérieure, un détail apparemment insignifiant a de grandes répercussions à cause de ce qu'il éveille dans la conscience. Celui qui obtient un succès sent sa conscience s'élargir, et c'est cet élargissement de la conscience qui compte. À l'inverse, voir trop grand ne peut que le conduire à l'échec, et cet échec diminue quelque chose en lui, il lui fait perdre confiance. L'homme est capable de grandes choses à condition de commencer par les petites, et plus son ambition est grande, plus il doit commencer modestement.

Les plus grandes réalisations spirituelles sont suspendues à quelques pratiques simples, quotidiennes, et de ces pratiques je vous ai déjà très longuement parlé : apprendre à s'apaiser, à manger dans le silence en se concentrant sur la nourriture, à entrer en relation avec les quatre éléments... il y en a tellement ! Alors, ne commencez pas par vous dire : « Dans quelques mois, dans quelques années, je vivrai dans la lumière divine parce que j'aurai vaincu tous mes mauvais penchants. » Ce n'est pas possible, car ce sont des tendances que vous avez nourries depuis des incarnations et des incarnations, et si vous partez avec des illusions, vous allez vite vous décourager.

L'essentiel, c'est de se renforcer, et pour se renforcer il faut s'exercer sur de toutes petites choses.

Ce n'est pas tellement ce que vous avez réalisé qui compte, mais le fait que vous vous renforcez. Réussir dans les petites choses augmente toujours intérieurement votre foi dans les grandes, et si je vous dis que vous ne devez pas vous lancer tout de suite dans de vastes entreprises, c'est pour éviter de vous exposer à des échecs. Mais là encore, comprenez-moi bien : ce n'est pas le fait d'échouer qui est grave, c'est qu'à chaque insuccès vous allez perdre un peu plus de foi et de confiance. Et si la foi et la confiance diminuent en vous, les forces qui leur sont liées diminuent également. Peut-être pensez-vous que je ne vous parle là que de détails insignifiants. Non, les petites choses ne sont pas nécessairement insignifiantes, et en les soulignant je veux éveiller en vous l'attention, la curiosité, le désir de les déchiffrer. En raisonnant mieux, vous comprendrez que, si j'insiste, c'est parce que ces détails ne sont pas insignifiants, mais essentiels. Croyez-vous que je sois stupide au point de passer ma vie dans des occupations qui n'en valent pas la peine ? Si c'était si négligeable, si inutile, je m'en serais aperçu avant vous, vous ne pensez pas ?

Lorsque vous tentez un effort physique avec conviction, de nouvelles énergies s'accablent dans vos muscles, mais aussi dans votre système nerveux, et vous avez plus de facilité pour réussir ; mais si vous présumez de vos forces et tentez un effort qui dépasse vos possibilités, vous ne réussissez pas du premier coup, et le doute commence à s'insinuer en vous : vous vous demandez si ça vaut la peine de

faire un deuxième essai. Ce doute paralyse les forces qui, dans le premier cas, étaient à votre disposition, et vous échouez une seconde fois : vous tombez dans le fossé que vous vouliez franchir – symboliquement parlant. Seules la foi, l'assurance, déclenchent ce surcroît d'énergies qui vient soutenir vos efforts, mais encore faut-il ne pas les anéantir en commençant par des projets trop ambitieux. Vous avez le temps...

Le Ciel n'exige pas que vous accomplissiez des exploits, il vous demande seulement de continuer vos efforts sans relâche. Oui, le Ciel ne juge les créatures que d'après ce qu'elles sont capables de donner en fonction des moyens dont elles disposent. On rencontre dans la vie des êtres véritablement déshérités : ils sont nés dans des familles misérables où ils ont été maltraités, ils ont eu sous les yeux des exemples déplorables, ils n'ont pas une bonne santé, ils n'ont pas fait d'études, mais par des efforts soutenus et une conviction inébranlable ils sont arrivés à dépasser ces conditions et à réaliser ce que d'autres, pourtant plus privilégiés qu'eux, n'ont pas pu réussir. Eh bien, c'est cela qu'observe le Ciel en nous envoyant sur la terre : ce que nous arrivons à faire avec les facultés que nous avons reçues et dans les conditions qui nous ont été données. Car la vie est tellement riche de possibilités que nous pouvons toujours trouver quelque chose à faire pour nous améliorer, nous enrichir spirituellement. Voilà ce que le Ciel apprécie avant tout chez les créatures : qu'elles sachent tirer parti des moindres possibilités qui leur sont données.

Très peu de personnes sont capables de réussir en entreprenant immédiatement de grandes choses. Il y a des domaines comme le sport, l'art, les affaires, la politique, où l'on voit des jeunes gens remporter rapidement de brillants succès ; mais comme souvent cette réussite n'a pas de bases solides, il arrive qu'ils dégringolent aussi vite qu'ils s'étaient élevés, et alors, quelles souffrances et quelle vie gâchée ! Il est vrai qu'il existe des êtres exceptionnels que les échecs ne découragent jamais, ils les stimulent même ; seulement ces êtres sont très rares.

Donc, pour votre bon équilibre psychique, vous devez commencer modestement afin de vous sentir encouragé par chaque nouveau succès. Mais il y a encore une réalité psychologique que vous devez connaître : si le découragement n'est pas une bonne chose, il y a pire encore, c'est l'obstination. Oui, combien de gens on voit s'obstiner à obtenir ou conserver des places, des fonctions, des rôles pour lesquels ils ne sont pas préparés ! Et ils sont fiers de s'obstiner, car ils veulent montrer au monde entier que rien ne les arrêtera, rien ne les fera plier ou céder. Eh bien, ceux-là, il vaudrait mieux qu'ils se découragent avant que leurs ambitions démesurées ne leur fassent se casser la tête et casser celle des autres.

C'est très bien d'avoir de l'ambition, mais une ambition qui n'est pas soutenue par des qualités correspondantes ne peut produire que des dégâts. Et surtout il ne faut pas confondre l'ambition et le haut idéal. Quelle est la différence ? L'ambition cherche des succès visibles, tangibles, matériels, tandis que le haut

idéal ne cherche que le progrès intérieur, spirituel. Et malheureusement, beaucoup parmi les spiritualistes n'ont pas compris cette différence. Certains cherchent à obtenir par des moyens psychiques le pouvoir, l'argent, la gloire qu'ils ne sont pas capables d'obtenir dans la vie courante par leurs capacités et leur travail. Et d'autres, sous prétexte qu'ils ont obtenu quelques résultats dans le plan spirituel, s'imaginent aussitôt pouvoir se présenter comme des Maîtres capables de guider les âmes. Et là aussi, quels dégâts sur leur entourage et sur eux-mêmes !

Celui qui veut réellement progresser sur le chemin divin tâche de rester à l'écart, dans l'ombre le plus longtemps possible. Non seulement il ne se pousse pas à l'avant, mais il n'est pas non plus pressé d'y être poussé par d'autres sous prétexte qu'ils ont reconnu en lui un guide spirituel. Pour accepter cette fonction, il faut être psychiquement très bien armé et très bien protégé, ce qui réclame des siècles de discipline et d'efforts. Celui qui n'est pas suffisamment préparé ne cesse de recevoir des chocs, car les autres exigent trop de lui, et comme il n'est pas en état de répondre à ces exigences, il est continuellement exposé aux conflits, aux reproches, aux menaces même, et sa vie devient un enfer.

Trop peu de spiritualistes sont conscients des responsabilités qu'ils endossent en se risquant à instruire et à guider les autres dans le labyrinthe de leur monde intérieur. Car au fond de ce labyrinthe, il y a un monstre prêt à les dévorer : vous connaissez le mythe du Minotaure !... Seul celui qui est resté longtemps

en retrait pour étudier, se renforcer, tout en développant les vertus de douceur et d'humilité, peut guider un jour les humains sans crainte de les égarer ou d'être dévoré par eux.

Une autre différence, et une différence essentielle, entre l'ambition et le haut idéal, c'est que celui qui est réellement porté par un haut idéal n'est jamais déçu. Contrairement à l'ambitieux qui est là à ressasser ses illusions perdues, la seule présence en lui de ce haut idéal qui le nourrit et le guide, le rend heureux. Oui, il sait, il sent qu'il marche sur le bon chemin, que rien jamais n'entravera sa progression, et cela lui suffit. Même si sur ce chemin il lui arrive de faire des faux pas. Car c'est inévitable.

Il ne suffit pas de décider de marcher sur le bon chemin pour pouvoir s'y maintenir sans broncher. Mais là encore, il faut garder la foi, et à la moindre erreur, à la moindre chute, éviter de se lamenter : « Ah ! je ne réussirai jamais, je suis stupide, incapable, faible, méprisable. » Car ce sont tout simplement les réactions d'une fierté mal placée, d'un orgueil blessé. Il faut seulement regarder la situation en face et dire : « Voilà encore ma nature inférieure qui se manifeste, mais je vais travailler à la limiter, je vais mettre mes animaux en cage... J'ai foi en l'esprit qui vit en moi, et c'est lui qui aura le dernier mot. » Car c'est cela la foi : une confiance absolue dans la puissance de l'esprit, dans la puissance de Dieu qui vit en nous. Alors, même si vous faites des bêtises, même si vous tombez, ne vous arrêtez pas. Relevez-vous, et en avant, malgré les faiblesses, les chutes, les échecs et les

fautes ! Montez toujours plus haut pour dominer votre nature inférieure et vous saurez alors ce que peut vraiment la foi.

Donc, dans la vie spirituelle, il ne faut jamais s'inquiéter du temps, mais seulement se demander si on est bien toujours en train d'avancer dans la voie de la lumière. Du moment qu'on est sûr de marcher vers la lumière, il ne faut plus poser de conditions, mais seulement marcher. Quelqu'un dira : « Mais avant d'arriver au but je serai déjà vieux ! » Et alors ? Cela non plus vous ne devez pas le prendre en considération, sinon vous ne ferez rien et vous serez quand même vieux. Oui, de toute façon vous deviendrez vieux, mais vieux sans la lumière, sans la beauté. Eh bien, croyez-moi, il vaut mieux être vieux avec la lumière, avec la beauté, avec la force, avec l'intelligence, avec l'amour : là oui, ça vaut la peine. Mon Dieu, comment les humains voient les choses, comment ils raisonnent, c'est inouï !

Alors, que ce soit bien clair, quoi que vous disiez, quoi que vous fassiez, je vous répéterai moi aussi : « *Rabota, rabota, rabota. Vréme, vrémé, vrémé. Véra, véra, véra.* » Je suis comme le maître potier du conte. Ah, vous ne le connaissez pas ?... C'est un conte bulgare.

Il était une fois un jeune garçon qui était allé faire un apprentissage auprès d'un maître potier. Celui-ci lui dit : « Tu dois travailler trois ans auprès de moi, et puis je te révélerai un secret pour que tes pots soient

vraiment solides. » Le garçon commença à travailler. Une première année passa, puis une deuxième... Un jour il se dit qu'il en savait assez, et il quitta son maître pour ouvrir son propre atelier. Mais voilà que tous les pots qu'il faisait se cassaient les uns après les autres. Alors il réfléchit : « Il y a certainement quelque chose que je n'ai pas bien observé chez mon maître, ou qu'il a dû me cacher. Il faut que je retourne chez lui. » Un peu penaud, il retourna donc chez son maître qui l'accepta, mais à condition qu'il reste encore trois ans. Quand les trois ans furent écoulés, le maître lui dit : « Voici maintenant le secret : avant de mettre tes pots dans le four, tu dois souffler dessus. – Et c'est seulement pour ça que tu m'as fait travailler tant d'années auprès de toi ? demanda l'apprenti stupéfait. – Eh oui, répondit le maître, seulement pour ça. » Mais puisque'il s'agit d'un conte, dans cet acte de souffler il faut évidemment voir un symbole...

Alors, moi aussi, j'ai un secret pour faire des pots résistants. Et où sont ces pots résistants ? Mais c'est vous, mon Dieu, c'est vous, là, résistants, solides. Parce que j'ai soufflé sur vous. Mais ne vous vexez pas ! Quand je dis « des pots », je veux dire en réalité, des vases d'honneur, des vases où les anges mettront des fleurs pour les placer devant le trône de Dieu... Oui, nous sommes tous des vases : notre cœur, notre âme sont des vases, des vases de dilection que le Potier divin a façonnés pour contenir l'élixir de la vie immortelle. N'est-ce pas là l'avenir le plus beau et le plus souhaitable ? Vous voyez, vous ne devez pas vous vexer, mais continuer à travailler, travailler, travailler,

pour donner à ces vases une forme, une couleur et une transparence parfaites.

« *Rabota, vrémé, véra* : le travail, le temps, la foi. » Oui, et surtout *vrémé* : le temps. C'est pourquoi je vous dis si souvent : bonne continuation !... Ce n'est rien de commencer un travail. Persévérer, c'est cela qui est difficile. Mais c'est aussi l'essentiel : persévérer. Alors, bonne continuation, bonne continuation... Il faudrait que quelqu'un compose un chant, mais un chant très mélodieux : « *Bonne continuation* », et bien sûr, nous le chanterions.

Même si vous avez le plus haut idéal, et surtout si vous avez le plus haut idéal, acceptez de cultiver l'humilité. L'humilité, justement, c'est de ne pas imaginer que du jour au lendemain vous allez remporter toutes les victoires. Rien n'échappe à la loi de l'effort, donc à la loi du temps. Ce travail que nous avons à entreprendre est une affaire de siècles, de millénaires, et tant que nous prendrons comme mesure le temps d'une vie humaine, nous ferons de mauvais calculs. C'est toujours le temps en définitive qui se prononce, qui nous dit si nous marchons ou non sur la bonne voie, alors il ne faut pas être pressé. Celui qui est pressé rencontre fatalement des échecs qui le découragent, il ne travaille plus et donne ainsi sa chance au mal.

La pire chose qui puisse arriver à un être humain, c'est de perdre le goût pour ce travail qu'il doit faire chaque jour, patiemment, sur lui-même. Il révèle ainsi qu'il ignore la valeur des richesses qu'il possède : toutes ces pierres précieuses que Dieu a déposées en lui sous forme de qualités et de vertus, il les laisse

stagner dans leur gangue. Jamais sous aucun prétexte il ne faut abandonner ce travail, mais continuer sans se préoccuper d'en voir les résultats.³

De même que les pierres précieuses ne perdent jamais leur valeur, de même rien ne saurait diminuer la valeur des qualités et des vertus que nous portons en nous. Du moment que nous travaillons sur elles, quoi qu'il arrive, rien d'autre ne doit nous préoccuper. Le moindre doute trahit notre méconnaissance des valeurs. Vous réclamez des résultats ? Mais en réalité, ne les avez-vous pas déjà puisque vous savez que tout ce qui est bon est éternel ? Vous dites que cela vous dépasse ? Oui, je comprends, mais ça ne fait rien : si vous n'arrivez pas à tout saisir aujourd'hui, ce sera pour plus tard, dans un an, dans dix ans, dans vingt ans, dans une autre incarnation... Ces vérités, vous les comprendrez nécessairement un jour. Quand ? Quand vous aurez travaillé. Qu'est-ce que vous croyez, moi aussi, il y a des vérités que j'arrive chaque jour à mieux comprendre. Parce que je travaille.

Rabota, vrémé, véra : le travail, le temps, la foi...
La foi s'accompagne d'un travail de longue haleine, elle est le résultat d'efforts répétés jour après jour ; elle est quelque chose de vivant que nous ne devons jamais séparer de notre vie quotidienne. Voilà ce qu'il faut comprendre pour pouvoir déchiffrer le sens des paroles de Jésus : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait.* »*

* Matt. 17 : 20

Nous pouvons transporter une montagne, mais à condition de ne pas nous attaquer à elle en pensant pouvoir la transporter en une seule fois. On peut transporter une montagne, mais en déplaçant une pierre après l'autre ! Chaque pierre déplacée, c'est-à-dire chaque succès, aussi minime soit-il, augmente notre foi, car nous nous sentons plus solides, plus forts, plus maîtres des situations. En jetant un regard en arrière, nous mesurons le chemin parcouru... et alors, il se peut que déjà, à la moitié du travail entrepris, notre foi se soit tellement renforcée que nous pourrions transporter tout le reste d'un seul coup.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 4 : « Du soleil à la terre : comment la pensée se réalise dans la matière ».
2. Op. cit. Partie III, chap. 2, I : « Comment se préparer à la méditation ».
3. Op. cit. Partie VII, chap. 3 : « Les lois du travail spirituel ».

TABLE DES MATIÈRES

I	La foi, l'espérance et l'amour	7
II	La foi qui transporte les montagnes. Le grain de sénévé	23
III	Foi et croyance	31
IV	Science et religion	47
V	La foi précède toujours le savoir	65
VI	Retrouver le savoir enfoui	79
VII	Une religion n'est qu'une forme de la foi	93
VIII	Notre filiation divine	117
IX	La preuve de l'existence de Dieu est en nous	139
X	L'identification avec Dieu	151
XI	Dieu, la vie	163
XII	Dieu dans la création	175
XIII	Rabota, vrémé, véra : le travail, le temps, la foi	195

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

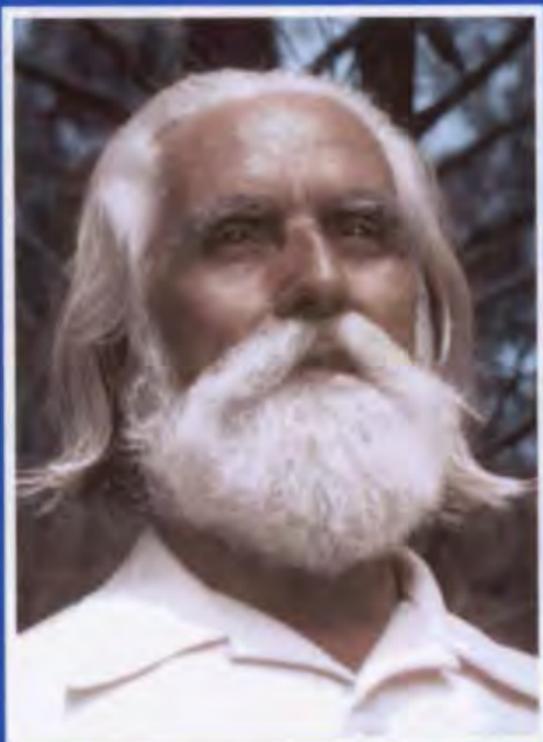
2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en novembre 2003
par DUMAS-TITTOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France

Dépôt légal : novembre 2003
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1999
N°d'imprimeur : 39676C



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la Science initiatique, il précise : « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes : comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets : notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« La foi s'accompagne d'un travail de longue haleine, elle est le résultat d'efforts répétés jour après jour ; c'est quelque chose de vivant que nous ne devons jamais séparer de notre vie quotidienne. Voilà ce qu'il faut comprendre pour pouvoir déchiffrer le sens des paroles de Jésus : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait... »

« Nous pouvons transporter une montagne, mais à condition de ne pas nous attaquer à elle en pensant pouvoir la transporter en une seule fois. On peut transporter une montagne, mais en déplaçant une pierre après l'autre ! Chaque pierre déplacée, c'est-à-dire chaque succès, aussi minime soit-il, augmente notre foi, car nous nous sentons plus solides, plus forts, plus maîtres des situations. En jetant un regard en arrière, nous mesurons le chemin parcouru... et alors, il se peut que déjà, à la moitié du travail entrepris, notre foi se soit tellement renforcée que nous pourrions transporter tout le reste d'un seul coup. »

ISBN 2-85566-793-3



Omraam Mikhaël Aïvanhov

www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com